

# **Prospection archéologique du Canton Jama (Manabí, Équateur)**

Mémoire de Master présenté par

Catherine LARA

Sous la direction de

**Patrice LECOQ**

Et la tutelle de

**Stéphen ROSTAIN**

UMR 8096 – Archéologie des Amériques

2011 – 2012

## **Remerciements**

Tous mes remerciements à Messieurs Patrice Lecoq et Stéphen Rostain pour avoir guidé la rédaction de ce mémoire, dont la réalisation n'aurait pas été possible sans le financement et le soutien de l'Institut National du Patrimoine Culturel Équatorien (siège de Portoviejo), ni celui de la Mairie du Canton Jama. Je tiens enfin à exprimer ma plus profonde reconnaissance envers Julio Hurtado et Fernando Flores, collaborateurs de terrain d'exception.

**Copyright © Catherine Lara**

**2012**

## Sommaire

INTRODUCTION.....	6
PARTIE I : CONTEXTE DE L'ÉTUDE.....	8
<b>CHAPITRE 1 : LES DONNÉES GÉOGRAPHIQUES.....</b>	<b>9</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>9</b>
<b>1. Le canton Jama : milieu physique.....</b>	<b>9</b>
<b>2. Le canton Jama et son climat.....</b>	<b>11</b>
<b>3. L'hydrographie du canton Jama.....</b>	<b>12</b>
<b>4. Le canton Jama : flore.....</b>	<b>13</b>
<b>5. Le canton Jama et sa faune.....</b>	<b>15</b>
<b>Conclusion.....</b>	<b>15</b>
<b>CHAPITRE 2 : ANTÉCÉDENTS BIBLIOGRAPHIQUES SUR LA CULTURE     JAMA-COAQUE.....</b>	<b>16</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>16</b>
<b>1. Les données ethnohistoriques.....</b>	<b>16</b>
<b>2. La perspective iconographique.....</b>	<b>20</b>
<b>3. Les études archéologiques.....</b>	<b>23</b>
<b>4. Bilan et problématiques soulevées.....</b>	<b>28</b>
<b>Conclusion.....</b>	<b>30</b>
PARTIE II : LES STRATÉGIES DE RECHERCHE.....	33
<b>CHAPITRE 3 : LA PRÉPARATION DE LA PROSPECTION.....</b>	<b>34</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>34</b>

<b>1. Antécédents archéologiques locaux</b> .....	34
<b>2. Stratégie envisagée en vue du repérage des sites archéologiques du canton Jama</b> .....	40
<b>3. Méthode d'enregistrement des gisements</b> .....	42
<b>Conclusion</b> .....	43
<b>CHAPITRE 4. RÉALISATION DE LA PROSPECTION ET PREMIERS RÉSULTATS</b> .....	45
<b>Introduction</b> .....	45
<b>1. Organisation et déroulement de la prospection</b> .....	45
<b>2. Efficacité et validité des prospections</b> .....	53
<b>3. Premiers résultats du travail de laboratoire : étude du matériel céramique et représentation cartographique des données</b> .....	54
<b>Conclusion</b> .....	56
<b>PARTIE III : PRÉSENTATION TYPOLOGIQUE ET SPATIALE DES SITES</b> .....	57
<b>CHAPITRE 5 : LES TYPES DE SITES</b> .....	58
<b>1. Dispersions céramiques</b> .....	58
<b>2. Monticules</b> .....	61
<b>3. Terrasses</b> .....	64
<b>4. Tombes</b> .....	65
<b>5. Catégorie « Autres » : Fours et <i>albarradas</i></b> .....	67

<b>Conclusion</b> .....	69
<b>CHAPITRE 6 : LA DISTRIBUTION SPATIALE DES SITES</b> .....	70
<b>Introduction</b> .....	70
<b>1. Distribution des sites par secteurs géographiques</b> .....	70
<b>2. Vers un schéma d’habitat</b> .....	74
<b>Conclusion</b> .....	77
CONCLUSION.....	78
BIBLIOGRAPHIE.....	83
Liste des figures.....	92
Liste des tableaux.....	93
ANNEXE 1 : FIGURES.....	95
ANNEXE 2 : FICHE DE REGISTRE DES SITES.....	120
ANNEXE 3 : FICHE DE REGISTRE DE COLLECTIONS.....	121
ANNEXE 4 A ET B : CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DES PRINCIPAUX SITES ARCHÉOLOGIQUES DU CANTON JAMA.....	122/123
ANNEXE 5 : ATTESTATION DE TRAVAIL (INPC).....	124

## INTRODUCTION

Le canton Jama –zone d'étude ayant fait l'objet du travail que voici-, se trouve sur le littoral nord de l'actuelle République de l'Équateur, dans la province de Manabí. Ce canton – l'équivalent d'un département en France-, aurait fait partie du territoire associé à la culture Jama-Coaque (240 av. J.-C. à 1640 apr. J.-C.). Peu connue d'un point de vue archéologique, -en partie du fait du pillage généralisé de son aire d'occupation-, Jama-Coaque constitue l'une des manifestations culturelles les plus remarquables du passé précolombien de l'actuel territoire de l'Équateur, dont la chronologie est divisée en quatre périodes<sup>1</sup> : l'**Archaïque / Précéramique** (15 000 /12 000 à 4 000 av. J.-C.), avec les premières tribus nomades vivant de la chasse et la cueillette ; puis la période dite **Formative** (3 500-300 av. J.-C.), qui marque l'apparition des premiers villages agricoles, céramistes et sédentaires, représentés par les cultures Valdivia, Chorrera et Machalilla (littoral) ; les étapes du **Développement Régional** (300/200 av. J.-C. à 400/800 apr. J.-C.-) puis d'**Intégration** ensuite (400/800 apr. J.-C.-conquêtes inca/espagnole), où se développent des noyaux politiques hiérarchisés, caractérisés par l'essor de savoir-faire complexes au niveau technique (agriculture, métallurgie notamment). C'est à ces deux dernières périodes que la culture Jama-Coaque est associée, aux côtés des cultures côtières La Tolita, Bahía, Guangala et Manteño-Huancavilca..

Le raffinement de la céramique Jama-Coaque et l'intérêt des collectionneurs furent à l'origine du pillage généralisé des sites attribués à cette culture, dont le nom fut dès lors connu dans les musées et les marchés de l'art du monde entier. De ce fait, à l'heure actuelle, -et en comparaison avec les autres cultures de la région-, les connaissances scientifiques sur Jama-Coaque sont extrêmement limitées. Après les observations générales de l'explorateur américain Marshall Saville au début du XXème siècle, Emilio Estrada, « fondateur » de l'archéologie de la côte équatorienne, fut le premier à identifier la culture Jama-Coaque, et à en proposer une chronologie dans les années 50 du siècle dernier. Mais c'est à James Zeidler et son équipe qu'on doit la première étude systématique sur cette culture. Menée dans les années 80, le projet en

---

<sup>1</sup> Établie par Meggers et/ou Estrada (1958: 13-18), cette chronologie est aujourd'hui considérée comme obsolète, bien qu'en l'absence de propositions alternatives, elle soit encore citée à titre de référence. Nous utilisons ici les dates proposées par Guillaume-Gentil (2008 : 40-43), qui reprend la chronologie de Estrada et Meggers, mais en l'adaptant à partir de datations de strates de tephra. À l'heure actuelle, ces dates sont considérées comme les plus fiables en la matière (Rostain, communication personnelle).

question fournit une séquence chrono-culturelle fondée sur une analyse stratigraphique et statistique du matériel céramique récupéré sur le terrain, à son tour étayée par des datations au carbone 14. Bien que pionnier, le projet de Zeidler se concentra sur une zone limitée du territoire Jama-Coaque, en fait beaucoup plus étendu, ce qui laisse dans l'ombre bien des aspects au sujet de cette culture. Le canton Jama est un des espaces encore mal connus de ce point de vue, mis à part quelques sondages pratiqués par Zeidler dans le secteur, ainsi que trois courtes études ponctuelles et générales associées à des projets d'inventaire gouvernementaux ou encore, d'archéologie préventive. L'examen de ces travaux révèle en particulier que les principaux éléments de la structure socio-économique Jama-Coaque et sa manifestation dans l'organisation spatiale du territoire concerné, sont encore très mal connus.

C'est dans cette problématique que s'inscrit le travail présenté ici. Ce dernier est le résultat de l'accord souscrit en mai 2011 entre les autorités du canton Jama et l'Institut National du Patrimoine Culturel Équatorien (INPC), dans l'objectif de dresser une carte archéologique du canton, à partir d'une prospection menée à la lumière des connaissances actuelles sur la culture Jama-Coaque. L'INPC me confia la réalisation de cette prospection, dont ce mémoire synthétise les principaux résultats à travers trois parties : la première se pose en tant que synthèse des données bibliographiques générales existant sur la culture Jama-Coaque, avec tout d'abord un résumé des caractéristiques principales du milieu géographique, puis un survol des informations fournies tour à tour par l'ethnohistoire, l'histoire de l'art et l'archéologie. La deuxième quant à elle se centre sur la stratégie de recherche employée : préparation de la prospection et déroulement de celle-ci. La troisième partie du mémoire vise à son tour à mettre en relation les données obtenues sur le terrain avec la problématique principale, identifiée suite à l'étude bibliographique des sources existant au sujet de la culture Jama-Coaque et sa manifestation dans le canton Jama. Enfin, la conclusion dresse un bilan des apports de la prospection par rapport à nos connaissances actuelles sur la culture Jama-Coaque. Nos résultats confirment-ils ou au contraire, remettent-ils en question les données précédentes ? Sont-ils concluants par rapport à la problématique de travail identifiée ? Mettent-ils en évidence de nouvelles problématiques ? Révèlent-ils des perspectives d'avenir par rapport à la recherche archéologique dans le secteur (sites à sauvegarder et/ou à signaler comme pertinents en vue d'un programme de fouilles) ?

PARTIE I  
CONTEXTE DE L'ÉTUDE



Shaman Jama-Coaque (Musées du Ministère de la Culture, Équateur)

## CHAPITRE 1

### LES DONNÉES GÉOGRAPHIQUES

#### Introduction

Le canton Jama<sup>2</sup> se trouve au nord-ouest de la province de Manabí, -elle-même située au nord-ouest de l'Équateur (voir figure 1 page 96)-, et s'étend sur une surface de 579 kilomètres carrés, avec une ligne côtière de 40 kilomètres de long. Le village de Jama, -chef-lieu du canton-, est entouré de 46 communautés rurales dispersées dans les vallées environnantes.

#### 1. Le canton Jama : milieu physique

Le canton Jama fait partie d'une région géographique communément appelée « Côte », souvent considérée comme une plaine uniforme, mais présentant en fait un ensemble de variations topographiques du à la présence d'une petite cordillère régionale (Cordillera Costera), parallèle à la Cordillère des Andes, qui traverse l'Équateur du nord au sud. La topographie du canton Jama se divise ainsi en deux espaces majeurs particulièrement pertinents du point de vue de la compréhension des schémas d'habitat précolombiens tels qu'ils seront présentés plus loin (voir figure 2 page 97) :

Le *hinterland*, ou ensemble accidenté de microreliefs composés de vallées, de collines et de plateaux, issu de dépositions colluviales et de grès. Ce dernier occupe les extrêmes est et sud du canton, un peu plus escarpés que les autres endroits de la région, puisqu'ils présentent une dizaine d'élévations signalées sur les cartes topographiques, dont la hauteur oscille entre les 200 et les 600 m au-dessus du niveau de la mer. On peut citer les monts Loma de Venado, Loma Cañales et Loma El Retiro (à l'est). Au sud du canton, la cordillère Huele longe la rive gauche du fleuve homonyme. On y trouve la Loma Cañales, ainsi que la Loma El Retiro.

La **plaine côtière** –deuxième espace physique du canton- est marquée quant à elle par la présence d'imposantes dunes et de falaises, ainsi que de plaines et de terrasses alluviales pouvant

---

<sup>2</sup> Du point de vue juridique, le territoire équatorien (283 560 km<sup>2</sup>) est divisé en 23 provinces, elles-mêmes composées de cantons rassemblant à leur tour des paroisses (les plus petites unités administratives).

aller jusqu'à 10 m de hauteur autour de l'embouchure des principaux fleuves (Zeidler<sup>3</sup> et Kennedy, 1994 : 26).

À titre de référence, il faut souligner que la Côte est complémentaire à deux autres grandes régions qui définissent la géographie de l'Équateur (voir carte n.1 page précédente): la *Sierra* (ou hauts plateaux andins), -où se trouve la Cordillère des Andes (*Cordillera Real*) en tant que telle, divisée en deux embranchements (Cordillère Occidentale et Cordillère Orientale) à leur tour séparés par des vallées intérieures connues sous le nom de *hoyas-*, puis la région amazonienne, relativement plane malgré un relief quelque peu escarpé au niveau de la Haute Amazonie ou piémont oriental, point de contact avec la Cordillère.

D'un point de vue géologique<sup>4</sup>, la plaine côtière en général -et le canton Jama plus particulièrement-, se caractérise par l'omniprésence de roches volcaniques-sédimentaires du Tertiaire et du Quaternaire, directement issues du volcanisme de la Cordillère des Andes (voir figure 3 page 98). Ainsi, le canton Jama rend compte de huit formations géologiques : Borbón, Cayo, Onzole, Piñón, San Eduardo, Tablazo, Angostura et Dos Bocas. En termes généraux, ces dernières sont composées de grès, d'argiles et de roches volcaniques-sédimentaires anciennes provenant indistinctement du Pliocène-Miocène, du Miocène, du Crétacé et de l'Éocène.

Le secteur nord du canton Jama est plus précisément conformé par un cordon de collines de grès longeant le littoral, aux côtés de formations de roches volcaniques-sédimentaires anciennes (lutites, tuf, brèches et laves basiques). Pour sa part, le secteur oriental du canton est parsemé de collines très argileuses et de sols formés d'argiles et de lutites, tandis que des élévations escarpées composées de grès et de conglomérats y côtoient des ensembles de roches de type volcaniques-sédimentaires anciennes. Le centre du canton quant à lui est caractérisé par la

---

<sup>3</sup> James Zeidler est à ce jour le seul archéologue à avoir travaillé de façon approfondie au nord de la province de Manabí. Son projet s'est plus précisément concentré autour du bassin du fleuve Jama, qu'il a parcouru et étudié à travers une prospection étalée sur plusieurs saisons, à la fin des années 80. Publiés en 1994, les résultats de son travail incluent également une composante archéobotanique, assurée par Deborah Pearsall (1994 a ; 1994 b ; 1994c), ainsi qu'un compte-rendu archéozoologique, effectué par Peter Stahl (1994). On comprendra donc la prépondérance de ces références en ce qui concerne l'archéologie de la zone, et leur récurrence dans la présente étude.

<sup>4</sup> Les données suivantes que nous présentons ici proviennent des couches SIG sur la géologie de l'Équateur fournies par l'Institut Géographique Militaire Équatorien, que nous avons éditées afin d'en extraire les particularités propres au canton Jama.

présence de deux formations de roches volcaniques-sédimentaires anciennes qui le traversent en direction nord-est / sud-ouest. Enfin, le secteur ouest de la région se démarque par la présence de paysages de plateaux et de vallées fluviales caractérisées par des terrassements. Cette diversité géologique et géomorphologique se retrouve dans la complexité pédologique du canton, où l'on observe indistinctement la présence d'ensembles de type alfisol, entisol, mollisol, inceptisol, et vertisol.

Il est à noter que la faille Jama-Quinindé –qui traverse le secteur nord de la vallée du fleuve Jama en direction nord-est / sud-ouest-, est une composante essentielle dans la genèse du relief de la région (Zeidler et Kennedy, 1994 : 20). Du fait de la présence de la Cordillère des Andes, l'Équateur et sa façade maritime sont effectivement rattachés à la Ceinture de Feu du Pacifique et à la tectonique des plaques propre à la région, qui expliquent la variété de failles et de systèmes géologiques existant dans l'ensemble du pays.

## **2. Le canton Jama et son climat**

Souvent dépeinte comme un milieu chaud et humide, la côte présente là encore une hétérogénéité : milieu effectivement chaud et humide au nord (jusqu'au nord de Manabí), puis plus aride du centre de Manabí, jusqu'à la frontière sud avec le Pérou. Le canton Jama se situe précisément dans cet espace de transition entre les régimes secs et humides du littoral, raison pour laquelle il est défini comme « sec, mégathermique et tropical », et se caractérise par une série de microclimats liés eux aussi à la diversité du relief évoquée plus haut. La saison des pluies –qui se manifeste la plupart du temps en deux épisodes annuels- s'étend généralement entre janvier et avril. En termes généraux, la température moyenne annuelle oscille entre les 24 et les 26°C, tandis que les précipitations varient entre 1000 et 2000 mm par an (Zeidler et Kennedy, 1994 : 16). Par ailleurs, du fait de sa façade littorale, la région est bien entendu directement exposée à l'impact de l'ENSO (*El Niño Southern Oscillation*), d'autant plus que du fait d'une légère déviation du courant de Humboldt au niveau du Cap Pasado (frontière sud du canton Jama), cette zone de Manabí est plus humide et fertile que le reste de la province (Dueñas de Anhalzer, 1986 : 71). Il s'agit en effet du secteur ayant les plus hauts indices de pluviosité du littoral équatorien (Ontaneda, 2010 : 123).

En termes régionaux, il faut savoir que la Cordillère des Andes joue une fois de plus un rôle clé en ce qui concerne la définition des climats en Équateur, particulièrement au niveau des températures. Ainsi, l'altitude y est inversement proportionnelle à la température, dans le sens où, plus on se rapproche de la *Sierra* et ses sommets enneigés, plus le mercure descend. Le taux d'humidité (et donc, de pluviosité) dépend quant à lui des masses d'air, venues soit du bassin amazonien à l'est, soit de l'océan pacifique à l'ouest, face auxquelles la Cordillère se posera en tant que barrière plus ou moins étanche en fonction des régions, définissant à son tour des variations au niveau des précipitations, aussi bien en Amazonie que sur la côte.

### **3. L'hydrographie du canton Jama**

La dynamique hydrographique du canton Jama est définie par le fleuve qui lui donne son nom. Ce dernier –non-navigable-, naît aux pieds de la Cordillère du Littoral. S'étendant sur 75 kilomètres de long (dont 20 traversent le canton Jama, où il se jette dans les eaux de l'Océan Pacifique), c'est le plus important du nord de la province de Manabí, avec un bassin hydrographique de 1 612 kilomètres carrés (Zeidler et Kennedy, 1994 : 14). Le réseau hydrographique du canton Jama est considérablement développé, quoique la plupart des affluents de ses fleuves principaux (Jama, Camarones, Venado, Mariano, Don Juan), soient des cours d'eaux estivaux (voir figure 2 page 95).

Ainsi, dans la moitié nord du canton, le premier fleuve de la zone d'étude est le Tabuga, suivi du Camarones, dont l'embouchure se situe au sud de la pointe Manzanilla. Ce fleuve est parallèle au Tasaste (estival), situé plus au sud et débouchant également dans le Pacifique. Toujours en direction sud se trouve un autre fleuve particulièrement représentatif d'un point de vue archéologique, à savoir le Don Juan, qui se jette dans l'océan au niveau du village homonyme. Le centre de la zone d'étude est dominé par la présence du fleuve Jama et de ses nombreux affluents, parmi lesquels –en direction nord / sud-, on peut nommer les cours d'eau estivaux de El Quemado, Sálima, Potrero, Huele, et El Venado. Plus au sud, on citera le fleuve Mariano (affluent du Jama), lui-même relié aux cours d'eau estivaux de Bigua, Vainilla, Rambuche et Seco. Enfin, l'extrême sud-ouest du canton compte la présence de trois cours d'eau estivaux isolés -Borrachito, Chilinduy et Pasaborracho-, qui débouchent directement dans le Pacifique.

On rappellera ici qu'en règle générale, la plupart des fleuves équatoriens naissent dans la Cordillère des Andes, à partir de laquelle ils s'écoulent ensuite soit vers le Pacifique, soit vers le bassin amazonien, entraînant avec eux une variété de sédiments et alluvions. Sur la côte, ces fleuves viennent se rajouter aux cours d'eau engendrés par la Cordillère Côtière –comme c'est le cas du fleuve Jama-, au débit certes moins important, souvent à l'origine de petits réseaux hydrographiques estivaux régionaux fortement dépendants des cycles de l'ENSO cité plus haut.

#### 4. Le canton Jama : flore

L'emplacement du canton Jama à la limite départageant la zone humide et le secteur plus aride du littoral définit, -on l'a vu-, des microclimats qui, rajoutés aux variations du relief, expliquent la diversité caractéristique de la flore et la faune locale. Ce phénomène est récurrent dans l'ensemble des trois régions géographiques du pays, où l'on retrouve d'ailleurs un des plus hauts indices de biodiversité par km<sup>2</sup> au monde.

D'après les indicateurs du potentiel d'évapo-transpiration, de la moyenne des précipitations annuelles et du taux d'humidité, le canton Jama possède ainsi deux biotopes dominants : la forêt tropicale très sèche, et la forêt tropicale sèche. La forêt tropicale très sèche est considérée comme un milieu de type semi-aride conformé par une végétation à feuilles caduques. Quant à elle, la forêt tropicale sèche, essentiellement présente dans le nord du canton, se distingue par un niveau de précipitations plus important (Zeidler et Kennedy, 1994 : 16).

La végétation du canton Jama est dominée par des forêts sèches, des buissons et des plantes adventices telles que *Muntingia calabura L.* (*frutillo* en espagnol). Les forêts primaires se font de plus en plus rares dans la région, du fait d'une déforestation massive démarrée dans les années 20 du siècle dernier dans le cadre d'un processus d'adéquation des terres à des activités de type agro-pastorales, qui a laissé place à de vastes étendues de pâturages. Cette déforestation a également éliminé la quasi-totalité des forêts de mangroves, dont le potentiel alimentaire préhispanique est largement illustré par la littérature archéologique (*idem* : 36). Ces phénomènes sont aujourd'hui à l'origine de sécheresses qui inquiètent de plus en plus les habitants et les autorités locales. On est loin en tout cas des forêts exubérantes et peuplées d'une faune

abondante évoquées par les chroniqueurs : le paysage du canton Jama actuel n'est sans doute pas celui qu'ont connu ses habitants préhispaniques.

La forêt sèche dite de Lalo Loor, de 300 hectares, est l'un des derniers vestiges de la Forêt Tropicale primaire du littoral de Manabí, qui permet d'apprécier la diversité écologique passée du secteur, diversité qui fut sans doute tirée à profit par les habitants précolombiens de la zone. L'observation ethnographique de ce genre d'espaces encore préservés ainsi que les études archéobotaniques menées par Pearsall (1994 a ; 1994 b ; 1994 c), Zeidler et Kennedy (1994 : 34) dans le bassin du fleuve Jama en général –ce qui inclut donc le canton Jama en tant que tel-, ont permis de rendre compte de la présence des nombreuses espèces comestibles et utiles à la fabrication d'objets en tous genres caractéristiques de la région.

Parmi les bois de construction, et tel que constaté également sur le terrain, on mentionnera –entre autres- le *tillo* (*Brosimum* sp.), le gaïac (*guayacán* en espagnol ; *Tabebuia* sp.), le cèdre rouge (*Cedrela* sp.), le laurier (*Cordia* sp.), l'ébène (*Caesalpinia* sp.) et la mangrove de montagne. Dans les secteurs les plus humides, on retrouve aussi une grande variété d'orchidées et de broméliacées. Les espèces utiles les plus représentatives d'un point de vue ethnographique sont le quinquina (*Cinchona* sp.), le bambou [*caña guadúa* en espagnol, (*Guadua* sp.)], le balsa (*Ochroma* sp.), le palmier [*chonta* en espagnol, (*Bactris* sp.)] et le bouillon-blanc [*barbasco* en espagnol, (*Sapium* sp.)].

En ce qui concerne les espèces comestibles, il faut signaler le *guabo* (*Inga* sp.), la papaye sylvestre (*Carica* sp.), l'avocat (*Persea* sp.) et le *caimito* (*Chrysophyllum* sp.) (*idem*). En plus du maïs (*Zea mays* L.), les études menées par Zeidler et son équipe lors de ses diverses campagnes de fouilles dans l'ensemble du bassin du fleuve Jama, ont mis en évidence la présence archéologique de courges (*Cucurbitaceae* sp.), haricots (*Phaseolus* sp.), de tubercules du genre *Maranta*, de balisiers (*Canna* sp.), de légumineuses du genre *Cannavalia*, ainsi que de goyaviers (*Psidium guajava* L.) (Pearsall, 1994c : 174).

## 5. Le canton Jama et sa faune

La faune actuelle du canton Jama se caractérise par la présence de paons (*Oreophasis* sp.), colombes (*Columba* sp.), chats sauvages (*Felis* sp.), toucans (*Ramphastos* sp.), pécaris (*Tayassu* sp.), lapins (*Sylvilagus* sp.), cervidés (*Cervus* sp.), faucons (*Falco* sp.) et aigles, entre autres. En contexte archéologique plus particulièrement, les études archéozoologiques réalisées dans le cadre des travaux de Stahl (1994 : 191, 196) ont mis en évidence des sarigues (*Didelphis* sp.), des paresseux (familles *Brodypodidae* et *Cholepidae*), des tatous (*Dasybus* sp.), des lapins sauvages (*Sylvilagus* sp.), des jaguars (*Panthera* sp.), des tapirs (*Tapirus* sp.), des cerfs (*Odocoileus* sp.), des canards (familia *Anatidae*), des tortues (*Rhinoclemys* sp.), des iguanes (*Iguana* sp.), des couleuvres (famille *Serpentia*), des crabes (famille *Decopoda*) ainsi que des amphibiens (grenouilles, crapauds) (Zeidler, 2008 : 470).

À San Isidro (canton voisin de Sucre, voir figure 2 p. 97), l'équipe de Zeidler a également identifié des os carbonisés de poissons (*idem*). Dans le secteur spécifique du canton Jama, la proximité de l'océan et la présence des forêts de mangroves suggèrent que la faune marine et celle des mangroves ont eu leur place dans l'alimentation des habitants précolombiens de l'époque (crustacées et coquillages plus probablement). Dans les collections répertoriées au cours de la prospection, une quantité impressionnante de représentations iconographiques de calamars a pu être détectée. Les motifs d'oiseaux, de reptiles et de singes sont également récurrents.

## Conclusion

En guise de synthèse de cette présentation géographique du canton Jama dans le cadre de la prospection qui nous occupe, s'il est vrai que les caractéristiques du milieu ne sont pas déterminantes d'un point de vue culturel, elles jouent cependant un rôle clé qu'il convient de ne pas perdre de vue. Ainsi, on soulignera ici que le milieu naturel de la région se caractérise par une diversité de climats et de sols à l'origine d'une flore et d'une faune variées. À son tour, le relief modérément accidenté ne fut visiblement pas un obstacle à l'apparition d'établissements humains dès l'époque précolombienne, occupations qui –comme nous le verrons par la suite–, surent tirer parti de cette abondance de ressources, et ce jusqu'à aujourd'hui.

## CHAPITRE 2

### ANTÉCÉDENTS BIBLIOGRAPHIQUES SUR LA CULTURE JAMA-COAQUE

#### Introduction

La culture Jama-Coaque (240 av. J.-C. à 1640 apr. J.-C.<sup>5</sup>) doit son nom aux fleuves Coaque et Jama qui, selon l'archéologue Emilio Estrada<sup>6</sup> (1958 : 13), marquaient respectivement les limites nord et sud du territoire occupé par ce groupe (voir figure 4 page 99). Emilio Estrada est en outre à l'origine de l'identification et la définition de cette culture<sup>7</sup>, encore très mal connue aujourd'hui, du fait du pillage généralisé qui a implacablement frappé les sites de la région dès le siècle dernier. Trois types de sources bibliographiques offrent néanmoins des éléments d'information au sujet de Jama-Coaque, de façon plus ou moins dispersée : les données ethnohistoriques (en ce qui concerne les dernières populations), les études iconographiques sur les pièces retrouvées le plus souvent hors contexte et enfin, les quelques recherches proprement archéologiques, dont celles de Estrada (1957, 1958) mais surtout, de James Zeidler (1986, 1994, 2008), sont les plus concluantes.

#### 1. Les données ethnohistoriques

C'est dans les toutes premières chroniques et récits des voyageurs que l'on trouve les renseignements les plus nombreux au sujet de la culture Jama-Coaque, tout au moins en ce qui concerne sa période la plus tardive. Ces textes font en effet allusion aux premières expéditions des conquérants espagnols dans la région, aux toponymes locaux, ainsi qu'aux coutumes d'un groupe qui ne tarda pas à s'éteindre suite à l'arrivée des européens. Comme nous le verrons ci-

---

<sup>5</sup> La durée de cette culture -1 800 ans- peut surprendre : elle est en fait commune en Amérique du Sud. Comme on le verra par la suite, dans le cas de Jama-Coaque, celle-ci comprend néanmoins une rupture portant à réflexion (voir note 26 page 61).

<sup>6</sup> Emilio Estrada Ycaza (1916-1961) est un des pionniers de l'archéologie de la côte équatorienne. Sa collaboration avec les chercheurs américains Clifford Evans et Betty Meggers, ainsi que son esprit systématique lui permirent d'introduire des innovations à l'origine d'importants apports liés à la compréhension du panorama précolombien du littoral équatorien.

<sup>7</sup> On considère actuellement que le territoire Jama-Coaque était un peu plus vaste que la définition de Estrada, puisqu'il se serait étendu du sud de la province de Esmeraldas, jusqu'à la ville moderne de Bahía de Caráquez (Ontaneda, 2010 : 23 –voir figure 4 page 99).

dessous, ces références laissent ainsi dans l'ombre de nombreux aspects du mode vie des Jama-Coaque.

*a) Les récits des premières explorations*

La côte septentrionale de l'actuelle République de l'Équateur a été une des premières zones en Amérique du Sud à avoir été explorée par les conquérants espagnols. Les témoignages écrits de ces excursions en « Mer du Sud » sont donc relativement abondants. Le premier d'entre eux est attribué à Bartolomé Ruiz, envoyé dans la région par les *conquistadores* Almagro et Pizarro en 1526 (Loor, 1956 : 148 ; Salvador Lara, 1977 : 24 ; Saville, 1907 : 12). En 1527, Miguel de Estete –alors au service de Pizarro– passe par l'actuelle région de Manabí (Saville, 1907 : 12), excursion dont il tirera par la suite une chronique parue dans la première moitié du XVIème siècle (Estete, 1918 : 12). La première édition de la *Verdadera Relación de la Conquista del Perú*, attribuée à Francisco de Xerez, est quant à elle publiée pour la première fois en 1554 (ou 1534, voir Salvador Lara, 1977 : 26). Celle-ci narre la quatrième expédition de Pizarro en « Mer du Sud » depuis le Panama. On y lit qu'en 1531, Pizarro débarqua à San Mateo (aujourd'hui dans la province d'Esmeraldas), en direction de Tumbes. Trois ans plus tard, dans le cadre de l'entreprise de conquête pizarienne, Pedro de Alvarado passa lui aussi par la région, cette fois plus au sud, dans ce qui serait aujourd'hui les environs de la ville de Bahía de Caráquez (Saville, 1907 : 12 – voir figure 4 page 99).

*b) Le problème des toponymes*

Malgré cette abondance apparente de récits, les toponymes de la région posent problème. En effet, les textes se suivent et ne se ressemblent pas, chacun proposant un nom différent pour identifier les principaux endroits explorés. Saville (1907 : 12) signale que dans les premières chroniques, l'actuelle province de Manabí était indistinctement connue sous les noms de « Provincia de Portoviejo », « Gobierno de Cara », « Tenencia de Portoviejo », « Gobierno de Guayaquil » ou encore « Provincia de Manta ». La juridiction propre au canton Jama que nous connaissons aujourd'hui a elle aussi connu plusieurs appellations dès la Conquête et les premières années de la Colonie : « región de Pasao » (Estete, dans Zárate, 1729 : 4-5), « sierra de Quaue » (Cieza de León [~1550], 1962 : 40), « sierras (...) de Campas » (Cabello Balboa [1583], 1945 : 6, 13)... Et que dire des noms de villages, dont la transcription varie d'un auteur à

un autre, sans oublier que beaucoup d'entre eux commencèrent à disparaître très rapidement dès cette époque (Saville, 1907 : 12) ! À partir des récurrences toponymiques identifiées dans les principales références ethnohistoriques (anonyme, 1992 [1605] : 34-36, 44 ; Bartolomé Ruiz dans Jijón y Caamaño, 1945 : 87 ; Benzoni, 1967 [1547 ?] : 53), et d'interprétations postérieures (Dueñas de Anhalzer, 1986 : 16, 18, 34-36 ; Loor, 1956 : 149, 150, 180 ; Jijón y Caamaño, 1945 : [ ?] ; Saville, 1907 : 97 ; Mc Ewan et Delgado, 2008 : 514), nous avons établi une association approximative entre les noms cités dans les chroniques et les centres peuplés actuels, reproduite dans le tableau de synthèse ci-dessous (se reporter également à la figure 4 page 99).

<b>TOPONYME ETHOHISTORIQUE</b>	Quisimoso	Coaque	Tonconges	Orampagos	Pintagua	Caraslobez	Amarejos	Cames
<b>ÉQUIVALENT ACTUEL?</b>	Cojimíes	Coaque	Jama?	Pasado	Parcialidad de Catarama	Bahía de Caráquez?		San Mateo (Manta)

Tableau 1: Équivalents actuels possibles des premiers toponymes de la province de Manabí tels que mentionnés par les sources ethnohistoriques

*c) Les coutumes locales : croyances, organisation socio-économique, contacts interethniques*

Par ailleurs, au niveau du contenu des récits issus de ces missions d'exploration ainsi que des chroniques plus tardives, le domaine des croyances des cultures locales est visiblement un des aspects les plus remarquables par les premiers Européens ayant observé les sociétés Jama-Coaque. Cieza de León par exemple (dans Loor, 1956 : 181, voir aussi Estete, 1918 : 18; Garcilaso de la Vega Inca, 1976 : 223), souligne que les indigènes de la région étaient polythéistes et organisés en corporations, chacune vouée à un culte spécifique, dont celui du serpent était le plus marqué. La coutume de percher des cadavres disséqués du haut des temples, ainsi que celle de réduire les têtes a également fait couler beaucoup d'encre (Estete, dans Jijón y Caamaño, 1941 : 389). Ces pratiques correspondraient à des rites sacrificiels exécutés sur des prisonniers de guerre (Cieza de León dans Loor, 1956 : 181 ; Estete, dans Jijón y Caamaño, 1945: 389 ; Garcilaso de la Vega Inca, 1976 : 223 ; Velasco dans Saville, 1907 : 15).

Un deuxième volet particulièrement récurrent dans les chroniques et les récits de voyage est l'abondance apparente de ressources naturelles en tous genres, surtout de métaux et de minéraux précieux (or, argent, émeraudes), qui attisèrent bien évidemment la convoitise des conquérants. Ces-derniers ne se privèrent d'ailleurs pas de piller plusieurs villages de la région (Cabello Balboa, 1945 : 6 ; Cieza de León, 1962 : 150, 151 ; Estete, 1918 : 18 ; Loor, 1956 : 171, 174, 176 ; Pizarro, 1978 : 14 ; Zárate, 1729 : 18). Des références à des structures agricoles sophistiquées (Cieza de León dans Saville, 1907 : 16 ; Zárate, 1907 : 17), ainsi qu'un travail poussé des textiles en coton et en laine de lama sont également à noter (Loor, 1956 : 170). Cette dynamique productive vient s'ajouter à ce qui semble être une véritable vocation commerciale chez ces populations (*idem* : 171), pour lesquelles on cite l'existence de marchés régionaux (Contero dans Carranza, 1965 [~1568] : 89 ; Echeverría, 1996 : 59). Ces phénomènes semblent être liés à la présence d'un groupe démographique relativement nombreux et organisé. Estete (1918 : 17, voir aussi Estrada, 1957 : 11) signale que le village de Coaque comptait 400 maisons. Pizarro (dans Loor, 1956 : 171) fait en outre référence au *curaca* de Coaque, avec qui il se serait entretenu. Bien que limités, ces indices suggèrent donc une certaine complexité au niveau de l'organisation sociale de ces groupes.

Peu claires à ce niveau-là, les sources ethnohistoriques suggèrent d'autre part le rôle clé joué par les contacts interethniques dans la région, apparemment caractérisée par une diversité linguistique remarquée par chroniqueurs et voyageurs (Saville, 1907 : 15). L'influence de la culture voisine manteño est ainsi particulièrement mise en avant (Pearsall et Zeidler, 1994 : 204 ; voir aussi Bartolomé Ruiz dans Jijón y Caamaño, 1945 : 87). La nature et l'origine de ce « pluriculturalisme » sont à ce jour une énigme : serait-il du à la vocation commerciale des populations de la région, ou bien à des événements violents ? Ce qui est certain en tout cas, c'est que les chroniques (Estete, 1918 : 18 ; Contero dans Carranza, 1965 [1568] : 89) et l'iconographie (Buys, 1996 : 54) témoignent clairement de l'importance du rôle joué par la violence chez les Jama-Coaque. Enfin, la présence inca dans la région est encore le sujet de nombreux débats. L'hypothèse la plus acceptée aujourd'hui propose un contrôle indirect de la zone par l'empire inca, basé sur l'exploitation de ressources stratégiques telles que le coquillage Spondyle (*Spondylus princeps*), (Mc Ewan et Delgado, 2008 : 519, voir aussi Cieza de León, 1962 : 152 ; Saville, 1907 : 10), considéré comme sacré dans le monde andin.

*d) Les premières années de la Colonie*

Le devenir des populations Jama-Coaque est très mal connu après ces références des premières missions d'exploration. À titre comparatif, des recherches ethnohistoriques générales menées sur l'ensemble de la région ont clairement démontré que les populations de la côte nord équatorienne furent décimées par la propagation des épidémies surgies suite à la conquête espagnole. Dans le secteur de l'actuel canton Jama, on sait que quelques-uns des survivants furent regroupés dans la réduction de La Canoa (Cummins et Burgos, [ ? ] : 12 –voir carte figure 4 page 99), mais en termes généraux, la plupart se réfugièrent dans les jungles des cordillères intérieures (*hinterland*), particulièrement craintes par les Espagnols du fait de leur « inhospitalité » (Cabello Balboa, 1945 : 166 ; Cieza de León, 1962 : 149, 151 ; Pizarro, 1978 : 15 ; Zárate, 1729 : 18).

Ce milieu difficile et l'absence de main d'oeuvre dissuadèrent les Espagnols de s'installer dans la zone qui, jusqu'à la deuxième moitié du XVIIIème siècle, se trouva nettement reléguée aux marges de l'Audience Royale de Quito (Benzoni, 1967 : 52 ; Dueñas de Anhalzer, 1986 : 43, 45 ; 1997 : 28 ; Naranjo, 2002 : 58). Dès la fin du XVIème siècle, la présence d'esclaves africains fugitifs qui réussirent peu à peu à s'organiser en communautés autonomes reconnues par les autorités espagnoles est néanmoins à noter dans le secteur (Dueñas de Anhalzer, 1986 : 45). Quant au toponyme « Jama », on le retrouve dans deux documents d'archives, l'un datant de 1644<sup>8</sup> et l'autre, de 1730 (Ortiz Sotelo, 1993 [1730] : 2). «Jama » semble y être cité du fait de sa forme de crique naturelle prisée pour l'amarrage des navires circulant dans les eaux du Pacifique Sud, plutôt que comme centre peuplé significatif. Le naufrage de certains de ces navires est connu dans la région, ce qui a motivé des explorations subaquatiques dont celle menée par Chancay (2004). Il faudra attendre les premières années de la République (1830) pour voir Jama apparaître en tant que village sur les cartes officielles<sup>9</sup>.

## **2. La perspective iconographique**

La plupart des nombreuses pièces Jama-Coaque appartenant actuellement à des collectionneurs privés -ou encore à des musées-, sont issues de pillages, ce qui rend impossible

<sup>8</sup> Archives Historiques de Guayas. Document « 694 Guayaquil », voir illustration page 33.

<sup>9</sup> *Mapa de la República del Ecuador*, par Villavicencio (1830, Quito, Mapothèque de Cotocollao).

leur compréhension en contexte. Face à cette impasse, des historiens de l'art comme Cummins (1992) -sans doute le plus représentatif en ce qui concerne la culture Jama-Coaque-, insistent sur la portée de l'approche iconographique comme outil d'analyse socioculturel. Comme nous le verrons ci-dessous, l'examen détaillé des techniques mises en œuvre par les céramistes Jama-Coaque ainsi que les motifs représentés offrent des informations de premier choix en ce qui concerne la représentation de la société Jama-Coaque.

Cummins (1992 : 74) souligne tout d'abord que les célèbres figurines Jama-Coaque sont sans doute le composant céramique le plus représentatif du matériel de cette culture (ou du moins parmi le registre connu à ce jour...). De tailles variées, ces représentations incarnent le plus souvent « des personnages importants, des scènes érotiques, des individus déguisés, des chasseurs, des orfèvres, des musiciens, des porteurs, des animaux sacrés ou des maquettes de temple » (Leiva *et al.*, 1994 : 92), des agriculteurs, des guerriers, des shamans mastiquant des feuilles de coca (Ontaneda, 2010 : 125), des *tzaneros*<sup>10</sup> ou encore, des commerçants (*idem* : 128).

Les coiffes et les parures des personnages incluent souvent des motifs phytomorphes et zoomorphes. La face postérieure de ces figurines était modelée à la main, alors que les ornements des personnages (boucles d'oreille, grelots, etc.) étaient élaborés dans des moules à part et ensuite intégrés à la pièce (Buys, 1996: 54), notamment à travers la technique du pastillage (Echeverría, 1996 : 58 ; Leiva *et al.*, 1994 : 92). Ces pièces pouvaient être peintes ; l'état de conservation exceptionnel de certaines d'entre elles rend ainsi compte de vifs coloris le plus souvent turquoise et orangés.

D'un point de vue stylistique, la céramique Jama-Coaque est un véritable creuset interculturel, dans le sens où on y décèle des traits propres aux autres sociétés de la côte (voir tableau 2 page suivante pour une vue d'ensemble chronologique). La première d'entre elle est Chorrera (voir aussi *supra* page 6), dont on retrouve les caractéristiques technologiques dans les figurines Jama-Coaque (Cummins, 1992 : 76). Chorrera se poserait ainsi en tant que canon stylistique « mère » dans la région, marquant l'apparition postérieure d'une variété de styles

---

<sup>10</sup> Personnages portant les têtes coupées sans doute issues des rituels sacrificiels évoqués par les chroniqueurs, tel que cité plus haut.

locaux, dont quelques-uns gardèrent des traits Chorrera. Ce fut probablement le cas de Jama-Coaque (Cummins, 1992 : 64). À l'instar de Chorrera, les céramistes Jama-Coaque eurent recours à la représentation stéréotypée des personnages, par le biais de l'emploi de motifs géométriques. Il est néanmoins à signaler que dans le cas de Jama-Coaque, la recherche d'un certain réalisme au niveau anatomique est tout de même palpable (*idem*: 76).

PÉRIODE	SECTEUR			DATES
	Côte Nord	Côte Centre	Côte Sud	
Conquête Espagnole				1532
Intégration	Atacames II Balao Atacames I Tumbavido	Manteño	Inca	1480
	Las Cruces	Jama-Coaque II	Huancavilca	Milagro Quevedo
	Cantarana		Jambeli	
	Herradura			
Développement Régional	Guadual Tiaone Tolita Tardío Selva Alegre La Tolita	Bahía II Guangala Jama-Coaque I Bahía I	Tejar	Daule
			Engoroy	
Formatif Récent	Mafa Tachina	Tabuchila	Guayaquil	
	Chorrera			1000
	Machalilla			1 500-2 500
Intermédiaire Ancien	Valdivia			3000-5500
Archaïque	Las Vegas			6000-9000
Paléoindien				10 000-15 000

Tableau 2 : Séquence chrono-culturelle de la côte équatorienne à l'époque précolombienne (modifié d'après Valdez, 2008 : 868).

D'autres influences sont également à noter. Dans un premier temps, la céramique Jama-Coaque semble être nettement marquée par les styles Bahía, La Tolita, puis Guangala (Cummins, 1992: 202), et Manteño plus tard (Marcos, 1993 : 55). Cummins et Burgos (1996 : 26 ; voir aussi Ontaneda, 2010 : 124) vont même jusqu'à affirmer que les sceaux Jama-Coaque –deuxième

composante céramique récurrente pour cette culture<sup>11</sup>- suggèreraient des influences stylistiques mésoaméricaines, voire Chavín. Buys (1996 : 55) précise que si les influences mésoaméricaines et La Tolita sur la céramique Jama-Coaque sont certes incontestables, il ne faut pas oublier qu'elles ne furent pas unidirectionnelles<sup>12</sup>.

Au niveau socioculturel, les études de Cummins (1992 : 77, 78) soulignent l'insistance avec laquelle la fonction sociale des personnages est mise en avant à travers le type de parures les revêtant. D'autre part, contrairement à Chorrera, Jama-Coaque accorderait une importance toute particulière à la panoplie rituelle, dont les éléments étaient exclusivement réservés à l'élite, ce qui, là encore, mettrait en évidence un processus marqué de stratification sociale (Leiva *et al.*, 1994 : 92 ; Marcos, 1993 : 63). Si l'on s'en tient à l'analyse iconographique des sceaux Jama-Coaque telle que proposée par Cummins et Burgos (1996 : 14), la femme aurait occupé une place fondamentale dans les niveaux supérieurs de cette stratification.

Influences stylistiques, éléments d'information d'ordre socioculturelle... L'étude iconographique apporte certes des indices au sujet de la culture Jama-Coaque. Force est néanmoins de reconnaître que de nombreuses lacunes subsistent, et que seule une étude scientifique de pièces trouvées en contexte permettra d'étayer (ou non) les hypothèses proposées par l'Histoire de l'Art (Cummins, 1992 : 81).

### 3. Les études archéologiques

Tel qu'énoncé précédemment, les principales sources d'informations archéologiques actuellement disponibles sur Jama-Coaque sont essentiellement le résultat des travaux de Emilio Estrada et surtout, de James Zeidler et son équipe à la fin des années 1980. Le projet de Zeidler et Pearsall (1994 : xviii) s'est fixé comme objectifs de définir une séquence chronologique du secteur de la vallée du fleuve Jama (traditionnellement associée à la culture Jama-Coaque), caractériser le type de subsistance des habitants précolombiens de la région ainsi que leur éventuel schéma d'habitat. Zeidler (1986 : 269) a travaillé dans un rayon de 5 km autour de San

---

<sup>11</sup> La fonction exacte de ces sceaux fait encore l'objet de nombreux débats, bien que l'hypothèse la plus admise à ce jour soit celle de leur utilisation en tant qu'outils destinés à l'ornementation corporelle féminine (Cummins et Burgos, 1996 : 26), à en juger par la présence de tatouages reproduits sur les figurines anthropomorphes représentant des femmes.

<sup>12</sup> Surgies à l'occasion de l'avènement des théories diffusionnistes, les hypothèses stipulant une influence méso-américaine sur les cultures andines furent particulièrement répandues tout au long du XX<sup>ème</sup> siècle. Toutefois, cette interprétation a été remise en question par les progrès de l'anthropologie et l'archéologie contemporaines.

Isidro (canton voisin de Sucre - voir figure 2 page 97). Sa prospection a détecté 151 sites archéologiques (Pearsall et Zeidler, 1994 : 212). À partir de leurs recherches, Zeidler *et al.* (1993) proposent une chronologie en sept phases pour la vallée du fleuve Jama.

Cette chronologie -qui s'étend au long de 3 600 ans, allant de la période Formative jusqu'aux premières années de la Colonisation espagnole-, a été définie au moyen d'outils statistiques intégrant les données stratigraphiques et la sériation céramique du matériel récupéré dans les principaux sites étudiés. Ces sept phases –que nous présenterons ci-dessous de façon synthétique- sont : Piquigua (Formatif Ancien, contemporain du Valdivia Récent), Tabuchila (Formatif Récent, époque Chorrera), Muchique I à V (Culture Jama-Coaque à proprement parler, étalée sur les Périodes du Développement Régional, d'Intégration, jusqu'aux premières années de la Colonie espagnole [*idem* : 2] - voir tableau synthétique ci-dessous).

	PHASE	DATES	PÉRIODE
<b>FIN DE JAMA- COAQUE</b>	Muchique IV/V La Piquigua	1290-1640 apr. J.-C.	Intégration/Inca/Espagnols
		ÉRUPTION VOLCANIQUE	
	Muchique III	880-1260 apr. J.-C.	Intégration
		ÉRUPTION VOLCANIQUE	
	Muchique II	420-790 apr. J.-C.	Intégration
		ÉRUPTION VOLCANIQUE	
<b>JAMA-COAQUE</b>	Muchique I	240-90 av. J.-C.	Développement Régional
	Tabuchila	1300-1150 av. J.-C.	Formatif Récent ?
	La Piquigua	2030-1880 av. J.-C.	Formatif Intermédiaire

Tableau 3 : Tableau synthétique de la chronologie d'occupation de la vallée du fleuve Jama (modifié d'après les travaux de Zeidler).

Le complexe Piquigua (2 030-1 880 av. J.-C. -Zeidler *et al.*, 1993 : 9) correspondrait à une expansion territoriale datant du Valdivia Récent (Zeidler et Sutliff, 1994 : 114). Les

établissements humains enregistrés pour cette époque ont été identifiés dans les plaines alluviales, ainsi que dans quelques-uns des affluents immédiats du fleuve Jama. Ces occupations tendent à se concentrer dans le secteur de San Isidro, qui dès cette époque semble déjà se définir comme le centre hiérarchique initial de la région.

Du point de vue de la céramique, les formes diagnostiques de la phase Piquigua sont représentées par des bols, des bols carénés, des récipients globulaires et peu profonds, tandis que la décoration des pièces se caractérise par des incisions linéaires obliques et l'utilisation de motifs appliqués. Les finitions incluent généralement le brunissage et l'engobe, alors que la pâte est plutôt grossière (*idem*). La fin de cette phase est marquée par une éruption volcanique à laquelle les habitants de la région auraient néanmoins réussi à survivre pendant quelques temps, tel qu'en témoignent les traces d'occupation « post-éruption » retrouvées à San Isidro. L'abandon « définitif » du secteur est attesté en 1 900 av. J.-C., pour des raisons encore non-élucidées (Zeidler *et al.*, 1993 : 9).

La présence humaine dans la vallée de Jama se manifeste 600 ans plus tard, en 1 300 av. J.-C., avec Tabuchila, une phase d'occupation issue de Chorrera qui dura 550 ans (Zeidler *et al.*, 1993 : 7). Aucune trace significative de la culture Machalilla -héritière « naturelle » de Valdivia sur l'ensemble de la côte équatorienne (voir tableau 2 page 22)-, n'a été identifiée à ce jour dans la région (Pearsall et Zeidler, 1994: 204 ; Zeidler *et al.*, 1993 : 5 ; 2008: 466), créant ainsi un « hiatus » culturel entre Piquigua et Tabuchila. Cette-dernière époque voit apparaître un nouveau système d'exploitation agricole, caractérisé par la combinaison entre la mise en jachère et la pratique de l'agriculture en plaine alluviale ainsi que sur les versants montagneux. Ce phénomène va de pair avec l'affirmation de San Isidro en tant que centre régional, et permet par la suite d'amortir l'impact des éruptions volcaniques de la *Sierra* sur les champs cultivés (Isaacson et Zeidler, 1998 : 65 ; Mc Ewan et Delgado, 2008 : 508).

Déjà identifiée par Estrada, la phase Tabuchila fut alors caractérisée par la récurrence de « vases sifflants décorés au moyen de peinture iridescente ou de sifflets zoomorphes, de récipients aux parois droites ainsi que de formes composées avec des motifs incisés (...) ; (Estrada, 1958 : 69, ma traduction) ». Zeidler, de son côté, souligne l'incidence des bols (profonds, peu profonds et semi-sphériques), ainsi que des récipients. Au niveau de la décoration, c'est la peinture rouge sur beige qui prédomine, avec des « motifs quadripartites en bandes rouges fines » ainsi qu'en

bandes rouges continues. Certains des récipients présentent des incisions, alors que, au niveau de la finition, l'engobe rouge se généralise. Il est à noter que c'est à cette période que sont associées les célèbres bouteilles en anse-goulot en étrier trouvées par Estrada sur le site de Tabuchila, qui donna d'ailleurs son nom à cette phase (Zeidler et Sutliff, 1994 : 114).

Suite à une éruption volcanique en 70 av. J.-C., Tabuchila disparaît. C'est alors que commence « l'ère » Jama-Coaque (deux millénaires d'histoire), que Zeidler divise en cinq phases (Muchique I à V). Zeidler *et al.* (1993 : 6) soutiennent que Jama-Coaque correspond à un groupe ethnique nouveau dans la région par rapport aux phases présentées ci-dessus, quoique la persistance de certains traits Chorrera soit à noter au niveau de la tradition céramique, telle que le signalait déjà Cummins (1992 : 64). Cette séquence en cinq phases -proposée par Zeidler pour Jama-Coaque-, représente un affinement de la première périodisation chronologique avancée par Estrada. En effet, Estrada (1958 : 13) proposait plutôt une division bipartite de la séquence céramique Jama-Coaque: Jama-Coaque I (Période du Développement Régional) et Jama-Coaque II (Période d'Intégration). Zeidler (1994 : 102) reprend cette nomenclature à plusieurs reprises, visiblement en guise de référence générique.

La première étape de Jama-Coaque -Muchique I- aurait démarré en 240 av. J.-C-, s'étalant sur une durée de 330 ans. Son terme -en 90 av. J.-C.- est lui aussi marqué par une éruption volcanique. La céramique de Muchique I se caractérise surtout par des bols polypodes (cinq pieds en général) à bord plat. Les lèvres des pièces sont décorées au moyen de bandes rouges peintes, des « entailles sur la lèvre, ou de larges ondulations. Des variantes avec engobe rouge sans décoration sont également présentes » (Zeidler *et al.*, 1993 : 7, traduction de l'auteur).

Des compotiers ouverts et à la base en forme de cloches, finement polis (voir figure 5 page 98), ont également été identifiés. C'est ici qu'on trouve les premières pièces avec incisions sur engobe rouge poli et entailles sur la lèvre. D'autre part, la récurrence de récipients ouverts à lèvres planes « surlignées au moyen de bandes rouges horizontales », ainsi que de « vases carénés ouverts à lèvre amincie » et de « groupes de lignes incisées parallèles » est à noter. Enfin, il faut souligner la présence du « vase-passoire » -sorte de plat à parois hautes et bords ouverts, dont le fond est perforé-, décoré au moyen de motifs incisés sur engobe rouge poli (Zeidler et Sutliff, 1994 : 128).

Après 510 ans d'abandon (voir note 26 page 61), la zone est réoccupée par un autre groupe appartenant toujours à la culture Jama-Coaque<sup>13</sup> : c'est le début de la phase Muchique II (420 apr. J.-C. - 790 apr. J.-C.) (Zeidler *et al.*, 1993 : 11). Muchique II marque une expansion spatiale au niveau du schéma d'habitat. On y retrouve en effet des centres peuplés aussi bien dans l'*hinterland* que sur la plaine côtière, phénomène qui s'amplifiera progressivement jusqu'à l'arrivée des Espagnols. San Isidro est clairement le centre politique régional. En ce qui concerne le matériel céramique (voir figure 2 ci-dessous), Zeidler et Sutliff (1994 : 128) précisent que :

« (...) les bols polypodes demeurent, mais la peinture en bandes rouges est remplacée par une série de motifs incisés qui constituent le marqueur diagnostique de cette phase. Les motifs incluent des triangles hachurés, des cercles et des bandes exécutés au moyen de fines incisions. De nouveaux types de bandes rouges peintes apparaissent sur les plats et les bols ; ils constituent le deuxième marqueur diagnostique de la phase Muchique II. Pour la première fois, des bandes peintes verticales sont visibles à l'intérieur des récipients. Les formes des récipients de cette deuxième phase de Muchique rendent compte de bandes rouges verticales aussi bien à l'intérieur des vases à bords ouverts qu'à l'extérieur, au niveau de l'épaule. Des points rouges peints disposés en lignes parallèles aux lignes peintes apparaissent aussi. S'il est vrai que les récipients globulaires ouverts persistent, la forme de la lèvre tend à s'allonger vers le haut et à être moins ouverte que dans le cas de Muchique I (traduction de l'auteur) ».

Contrairement aux autres phases, Muchique III (880 - 1 260 de notre ère) surgit sans coupure significative au niveau chrono-stratigraphique par rapport à Muchique II (90 ans de séparation à peine – voir Zeidler *et al.*, 1993 : 11). On y retrouve la décoration en bandes sur les lèvres des récipients céramiques, quoique les motifs semblent quelque peu s'allonger. D'autre part, l'impression de doigts fait son apparition parmi les techniques décoratives céramiques. Au niveau des formes, deux nouveaux types de vases sont à noter : la jarre « à bords biseautés et courbés vers le bas, ainsi qu'un type de 'vase-passoire' ouvert caréné » (Zeidler et Sutliff, 1994 : 127).

De son côté, la phase Muchique IV se serait étendue de 1290 de notre ère jusqu'à 1430 environ. Les échantillons de carbone disponibles pour cette période sont plutôt limités, ce qui mène Zeidler *et al.* à proposer que Muchique IV aurait même pu se prolonger jusqu'à l'arrivée des Espagnols. De fait, Muchique V aurait commencé en 1430 de notre ère, pour conclure vers

---

<sup>13</sup> Les auteurs basent cette affirmation sur l'observation des caractéristiques stylistiques et morphologiques des assemblages examinés, approche qu'il serait éventuellement pertinent de compléter par une étude des chaînes opératoires (techniques de façonnage en particulier)...

1640 (Zeidler *et al.*, 1993 : 11). Si l'on tient compte des marges d'erreur statistiques des datations, nous serions donc en présence d'une superposition entre ces deux phases. Au niveau de la céramique, les échantillons sont là encore limités, mais en termes généraux, ils rendent compte de formes plus grossières et moins variées (voir Zeidler et Sutliff, 1994 : 127), phénomène attribué à un possible « collapse social et démographique de la tradition Jama-Coaque, dû à des pressions externes des groupes politiques Manteño et Atacameño au sud et au nord respectivement » (Pearsall et Zeidler, 1994 : 208, traduction de l'auteur).

La séquence chronologique et typologique de Zeidler et son équipe est unique, car c'est la seule proposée à ce jour pour la vallée du fleuve Jama (et par extension, pour la culture Jama-Coaque en général). Ces auteurs mettent néanmoins en avant son côté préliminaire, dans le sens où un univers plus important représenté par des contextes plus variés et plus nombreux à l'échelle régionale serait nécessaire afin d'approfondir la portée des hypothèses avancées. Les sites fouillés par Zeidler correspondent effectivement -pour la plupart- à des contextes domestiques, ce qui biaise quelque peu la compréhension globale des schémas d'habitat, objectif premier du projet de Zeidler. Il est également à rappeler que la période « post-contact » -Muchique IV/V- est encore très mal connue (Pearsall et Zeidler, 1994 : 202), et appelle des recherches plus approfondies (surtout dans le *hinterland* ou cordillères intérieures), qui contribueront sans doute à mieux comprendre l'impact de l'arrivée des Espagnols sur les cultures locales.

#### **4. Bilan et problématiques soulevées**

Trois types de données existent donc à ce jour au sujet de la culture Jama-Coaque : les sources ethnohistoriques, les études iconographiques et enfin, les recherches archéologiques principalement menées par Zeidler dans la vallée du fleuve Jama. Nous l'avons vu, ces trois domaines offrent des informations plus ou moins précises sur des aspects variés de la culture Jama-Coaque. En termes généraux, ces données se recoupent sur deux axes principaux qui constituent les principales problématiques existant à ce jour sur Jama-Coaque: l'organisation sociopolitique des groupes composant cette culture d'une part, et la nature des contacts entre Jama-Coaque et ses voisins de l'autre (ses raisons, ses implications), aspects probablement reliés entre eux.

Ainsi, les données ethnohistoriques suggèrent l'existence d'une organisation de type « chefferie »<sup>14</sup>, supposé repris par les études iconographiques qui associent la représentation de personnages richement vêtus et le raffinement de la céramique à un groupe social complexe. Les recherches de Zeidler (1994 : 74) concluent que San Isidro était le centre « civique-cérémoniel » Jama-Coaque. Si c'est effectivement le cas, quel était le type de connexion existant entre les divers centres peuplés identifiés par Zeidler ? Existait-il des centres régionaux de deuxième ordre, ou y' avait-il plusieurs « San Isidro » tout au long du territoire Jama-Coaque, qui, rappelons-le, s'étend bien au-delà des limites de la vallée du fleuve Jama prospectée par Zeidler ? Aborder ce genre de problématique exigerait bien entendu une prospection régionale ambitieuse englobant plusieurs cantons (celui de Jama par exemple...).

Complexité sociale, donc, mais comment? Les mécanismes et les modalités de cette organisation sont une énigme complète en ce qui concerne la culture Jama-Coaque. S'il est vrai que le rôle clé joué par le coquillage Spondyle (*Spondylus princeps*) dans le développement des sociétés précolombiennes du littoral équatorien est largement illustré dans la littérature archéologique de la région, les variantes locales de sa répercussion socioculturelle font encore l'objet de nombreux débats (voir les surprenants apports de Martín, 2009<sup>15</sup>). Ainsi, se référant aux sociétés préhispaniques de la côte sud de Manabí par exemple, Graber (2008 : 59), signale que « (...) l'essence socioculturelle de ces centres et leurs relations sont presque restées ignorées ». En effet, « si les ressources marines et, sans doute avant tout, le contrôle du commerce des coquillages ont joué un rôle déterminant dans la constitution d'élites locales (caciques), ces entités n'ont pu se constituer que sur une économie prospère, fondée sur l'agriculture, la chasse ou la pêche » (*idem*). Des restes de coquillage *Spondylus princeps* ont bel et bien été retrouvés à San Isidro (Martín, 2007 : 441), mais il s'agit du seul cas signalé dans la prospection de Zeidler. On est loin des amas de Spondyle brisés jonchant le sol des sites manteño

---

<sup>14</sup> Du fait de la diversité des cas qu'il englobe, le concept de « chefferie » fait l'objet de nombreux débats. En termes généraux, il s'agit d'un type d'organisation sociale dit « complexe », basé sur le principe de différenciations de rang entre individus. Divers lignages (un lignage étant un groupe affirmant descendre d'un ancêtre commun) se distribuent tout au long d'une échelle de prestige, alors que le lignage principal -et, par conséquent, la société dans son ensemble-, est gouvernée par un chef (Renfrew et Bahn, 1996 : 168). Cette organisation est reflétée par la présence de structures monumentales et la récurrence de biens de prestige associés aux rangs sociaux supérieurs, souvent retrouvés dans les tombes des principaux dignitaires (Gassón, 2006 : 41).

<sup>15</sup> À partir de son étude à Agua Blanca, Martín (2009) conclut que, en dépit du présupposé le plus répandu, le travail du *Spondyle* ne correspond pas -dans sa zone d'étude-, à une spécialisation de la production, mais bien à une activité généralisée réservée à la sphère domestique.

de Agua Blanca (sud de la province de Manabí) ! Le coquillage Spondyle (*Spondylus princeps*) n'aurait-il joué qu'un rôle minime en « pays Campas » ?

Tel que l'indique Martín (2007 : 16), le scénario du développement socioculturel du centre de Manabí est très peu connu pour l'instant, quoique l'hypothèse la plus récurrente fasse état du rôle décisif de l'agriculture au niveau de la subsistance et de l'organisation politique. Les activités textile et métallurgique sont également mentionnées, ainsi que les échanges commerciaux, ce qui se rattache là encore aux récits des chroniqueurs. D'un point de vue archéologique, et quoiqu'il s'agisse d'une preuve plutôt mince, il faut signaler que quatre artéfacts d'obsidienne en provenance de la *Sierra* ont été récupérés à San Isidro par Zeidler et ses collègues (Zeidler *et al.*, 1993: 142-144).

Cet aspect de l'organisation politique est lui-même lié à la problématique de la diversité culturelle en tant que partie intégrante de l'espace Jama-Coaque, perspective récurrente aussi bien au niveau ethnohistorique qu'iconographique et archéologique (quoiqu'un peu moins dans ce dernier cas). Le regard ethnohistorique par exemple mentionne l'existence de plusieurs groupes linguistiques visiblement belliqueux, qui cohabitaient dans la région. Leur céramique met en évidence l'impact d'influences variées, allant de Chorrera jusqu'à Manteño (Meggers *in* Zeidler et Pearsall, 1994<sup>a</sup> : xvi ; 8), en passant par Bahía, La Tolita et Guangala (Estrada, 1957 : 81 ; 1958 : 16, 20). « La nature précise de cette interaction avec les *politias* voisines du nord et du sud reste encore un sujet qui appelle des recherches plus poussées. Dans ce sens, l'utilisation du terme « Intégration » en référence à cette période chronologique du nord de Manabí est contestable » (Zeidler *et al.*, 1993 : 1, traduction de l'auteur).

## **Conclusion**

Chacune dans leur particularité, les trois grandes sources d'information connues à ce jour au sujet de la culture Jama-Coaque –ethnohistoire, iconographie et archéologie-, s'accordent ou bien divergent par rapport aux différents aspects culturels concernant cette société (voir tableau page suivante). Ainsi, toutes trois vont dans le sens de l'existence d'une organisation sociale de type chefferie reflétée par la présence d'un *curaca*, ou encore d'un développement notoire des savoirs-faires techniques (céramique et structures monumentales surtout).

DOMAINE						
SOURCE	Type de société	Contacts interethniques	Croyances	Toponymes	Schéma d'habitat	Dates
<b>Ethnohistoire</b>	chefferie (existence d'un "curaca")	diversité linguistique	dieux multiples	confus	confus	périodes tardives
		guerres	organisation religieuse			
		commerce	rites complexes			
<b>Iconographie</b>	chefferie (personnages richement vêtus)	influences stylistiques Chorrera, Bahia, Guangala, Tolita, Manteño	symbologie riche	-	-	chronologie relative
<b>Archéologie</b>	chefferie (monumentalité)	influences stylistiques Chorrera, Bahia, Guangala, Tolita, Manteño	-	-	San Isidro comme centre cérémoniel; peuplement des plaines alluviales puis du hinterland	séquence en 5 phases

Tableau 4 : Synthèse des apports des principales sources d'information existant sur Jama-Coaque (Ethnohistoire, Iconographie, Archéologie) au sujet des principaux domaines de son organisation sociale.

Jama-Coaque aurait par ailleurs été fortement marqué par divers types de contacts avec les ethnies voisines (guerres, commerces), tels qu'en témoignent également les canons stylistiques reflétés par la culture matérielle.

D'autre part, si l'on en croit les chroniqueurs et les historiens de l'art, la religiosité Jama-Coaque se serait caractérisée par une ritualité complexe et organisée. Au niveau des toponymes et des schémas d'habitat cette fois, l'ethnohistoire est assez vague ; l'archéologie quant à elle met en avant le caractère centralisé de l'organisation spatiale, avec San Isidro comme noyau d'un espace qui aurait d'abord été peuplé au niveau des plaines alluviales puis du *hinterland*. D'un point de vue chronologique enfin, l'archéologie se démarque là encore comme la seule source d'information précise, grâce à la séquence culturelle en cinq phases proposées par James Zeidler, qui a réussi à situer Jama-Coaque entre 240 av. J.-C- et 1640 apr. J.-C. Malgré ces quelques repères, de nombreux points flous subsistent, notamment la problématique liée à la nature de l'organisation sociale et spatiale des Jama-Coaque.



## CHAPITRE 3

### LA PRÉPARATION DE LA PROSPECTION

#### Introduction

À l'instar de la fouille, la prospection archéologique exige au préalable l'élaboration d'une stratégie de recherche adaptée aux problématiques et aux conditions de travail sur le terrain. La préparation de ce dernier passe donc tout d'abord par l'étude des sources bibliographiques existantes sur la zone d'étude à proprement parler. Cet examen permet à son tour d'établir la méthodologie projetée en vue de la prospection, tâche qui consiste essentiellement à repérer et définir les outils les plus adaptés en vue de localiser et enregistrer les sites. À quels résultats l'application de cette démarche de préparation a-t-elle abouti dans le cadre de notre étude dans le canton Jama ?

#### 1. Antécédents archéologiques locaux

Six études archéologiques aux apports plus ou moins significatifs ont été menées à ce jour dans le canton Jama. Ces études peuvent être regroupées en trois périodes chronologiques que nous présenterons ci-dessous en détail : les explorations pionnières de Saville (1910) et Estrada (1958), l'époque des projets archéologiques de Zeidler (1994), Lovecchio et Glaser (2008), et enfin, l'étape de l'archéologie préventive et de l'Inventaire National (2008 – 2009).

##### *a) Saville et Estrada : les explorations pionnières*

En 1910, l'américain Marshall Saville<sup>16</sup> (1910 : 23) remarquait que dans les environs du village de Jama (voir figure 2 page 97), les profils des falaises longeant le fleuve homonyme reflétaient l'existence d'un établissement précolombien imposant. De fait, parmi le matériel récupéré lors de son exploration du nord de la province de Manabí, Saville (1910 : 224) fait référence à trois pièces originaires du secteur, dont une bouteille à anse en pont avec peinture rouge polie.

---

<sup>16</sup> Associé à la Heye Foundation du Museum of American Indian, l'américain Marshall Saville dirigea une expédition archéologique en Équateur au début du siècle dernier. Celle-ci se concentra essentiellement sur la province de Manabí, et plus particulièrement, sur la culture Manteño.

Plus tard, c'est au tour d'Estrada (1958 : 117) de signaler « qu'à Jama, des découvertes notoires ont été réalisées : pièces en or, figurines, etc. ». Le chercheur attribue ces objets à diverses cultures du nord de Manabí et d'Esmeraldas (*idem* : tableau 12). Estrada mentionne en outre d'autres trouvailles effectuées par son collaborateur, Julio Viteri, dans les environs de Jama : de grandes urnes pratiquement en surface, -probablement funéraires-, dans le secteur des falaises proches du village ; une figurine en or parée de plumes, ainsi que la représentation céramique d'une maison (Estrada, 1957 : 84). Ce sont sans doute ces découvertes qui, par la suite, ont motivé Estrada (*idem* : 17) à effectuer un ramassage de surface, ainsi qu'une analyse stratigraphique dans des secteurs précis cartographiés par le chercheur (*idem* : 81).

*b) Les projets de James Zeidler et de Lovecchio et Glaser*

Il faudra attendre la saison de 1988 du projet de James Zeidler dans le bassin du fleuve Jama, pour voir l'archéologie refaire son apparition en force dans la région. Cette saison prévoyait en effet la prospection de trois sites situés dans l'actuel canton Jama, dont deux se trouvent à l'entrée du village homonyme, sur la rive gauche de la basse vallée du fleuve : La Mina (UTM ~0581803<sup>E</sup> – 9977344N) et El Tape (UTM~0581807<sup>E</sup> – 9977663N). Zeidler (1994 : 102) les décrit en ces termes :

« Ces deux sites rendent compte d'une stratification complexe qui se manifeste sur d'anciennes terrasses alluviales dont le fond est séparé de la surface actuelle par une hauteur de 8 mètres. Les deux gisements subissent actuellement un processus de destruction progressive du fait de l'érosion engendrée par le cours du fleuve, ainsi que les effets du pillage des sites archéologiques, généralisé dans l'ensemble de la région. Un nombre limité de sondages sur les niveaux supérieurs de ces deux sites a mis au jour des dépôts archéologiques associés à l'occupation de la culture Jama Coaque II de la période d'Intégration, tandis qu'à La Mina, la séquence s'étend jusqu'à l'époque Coloniale. Les deux gisements rendent compte de niveaux de cendres volcaniques mis en évidence sur les falaises abruptes formées par le cours du fleuve. À La Mina, notre exploration du site s'est limitée au nettoyage du très long profil présent sur la falaise longeant le cours de fleuve, et à un sondage de 2m sur 2m fouillé par niveaux stratigraphiques, sur l'extrême nord du profil (traduction de l'auteur) ».

Ce dernier sondage mit en évidence un puits datant de la période Jama Coaque II (Période d'Intégration), ainsi qu'un petit foyer (*idem* : 104). Quatre datations ont été obtenues à La Mina : 1645 apr. J.-C. (Pitt-414), 1435 apr. J.-C. (Pitt-415) et 830 apr. J.-C. (Pitt-417 et AA-4137) (*idem*).

Sur le site de El Tape, Zeidler et son équipe ont pratiqué trois sondages sur une sorte de terrasse. Les deux premiers ont révélé la présence de deux petits fours d'argile aux parois recouvertes d'enduit, et associés à des tessons. Ce contexte a été daté de 920 apr. J.-C. (AA-4136), c'est-à-dire, attribué à Jama-Coaque II. Il s'agit donc d'une zone qui, selon Zeidler, rend compte d'une certaine continuité des occupations, s'échelonnant de la Période d'Intégration jusqu'à l'arrivée des Espagnols (*ibidem*).

Près du fleuve Tabuga (dont le village homonyme marque la limite nord du canton Jama –voir figure 2 page 97), un contexte similaire a été enregistré par Lovecchio et Glaser (2008 : 33), deux archéologues ayant travaillé dans le canton Jama dans les années 2000, et qui signalent ici la présence de 16 fours (dont quinze associés à la cuisson de céramique et un, à des fins métallurgiques). Les parois de ces fours –de 2 cm d'épaisseur- sont en argile et revêtues d'une couche d'adobe rougeâtre. Lovecchio et Glaser n'évoquent pas les raisons qui les mènent à associer ces fours à des usages céramique et métallurgique ; Zeidler, pour sa part, n'attribue aucune fonction au four de El Tape. Il faut rappeler que le four traditionnel de la province de Manabí (*horno manabita* en espagnol), utilisé à des fins culinaires, est très courant dans les références ethnographiques portant sur la région (voir Martínez et Walter, 2010, et figures 28 et 29 page 109). De son côté, Marshall Saville (1910 : planche XXI) a trouvé deux structures rappelant les descriptions contemporaines du *horno manabita* dans le site de Jaboncillo, sorte de « capitale » de la culture manteño. Ce chercheur signale aussi la présence de fours à usage métallurgique dans le secteur de Jaboncillo. Ces-derniers se présentent néanmoins sous la forme de cavités aux parois conformées de pierres et revêtues d'un type d'enduit montrant des traces de combustion (1910 : 85, planche XXX).

Le site de Don Juan (UTM ~0585865E- 9984667N), lui aussi évoqué par Lovecchio et Glaser, se trouve dans la partie basse du fleuve homonyme, près du petit estuaire qui marque son embouchure (voir figure 2 page 97). Il s'agit d'une vaste terrasse fluviale ancienne et érodée connectée au fleuve Jama par une large frange d'alluvions (Zeidler, 1994 : 105). Ce site avait également été signalé par Saville lors de son séjour dans la région. Ce-dernier assure que la découverte d'objets archéologiques –dont il aurait lui-même récupéré quelques spécimens-, n'y était pas rare (Saville, 1910 : 23, planche CI). Ce site fut ensuite reporté par Ferdon en 1942 (voir aussi Lovecchio et Glaser, 2008 : 25). Celui-ci y décrivait la présence d'imposants monticules

domestiques situés sur la plaine alluviale et ses alentours. Malheureusement, l'infrastructure moderne et le pillage ont fini par effacer ces structures du paysage (*idem* : 25).

Lovecchio et Glaser pour leur part (*ibidem* : 27), affirment avoir enregistré dix monticules alignés d'est en ouest, dans le secteur de l'embouchure du fleuve Camarones (au nord de Don Juan, – voir figure 2 page 95). Ce complexe est associé à un usage domestique, à l'instar d'autres structures enregistrées dans cinq autres sites du canton (*idem* : 29). Suite à un sondage réalisé dans un de ces monticules du bassin du fleuve Camarones, Lovecchio et Glaser (2008 : 28, 32) indiquent que ces-derniers seraient artificiels. En outre, la découverte d'ossements humains dans un sondage mène Lovecchio et Glaser à proposer que ce contexte reflèterait « la pratique de l'enterrement familial sous la structure de la maisonnée » (2008 : 31). Suite à un autre sondage réalisé –cette fois- dans le secteur de Don Juan, Zeidler (1994 : 105) avait identifié un contexte semblable, composé d'un niveau de cendres volcaniques, ainsi qu'un sol anthropique. La date obtenue pour ce contexte est de 10 avant J.-C. (AA-4138), et correspond donc au hiatus chronologique défini entre Muchique I et II (voir tableau 3 page 24). Zeidler s'abstient toutefois de proposer une fonction définie pour ce contexte, tâche qui requerrait sans doute la découverte et l'analyse d'un univers plus représentatif.

### *c) Archéologie préventive et Inventaire National*

D'autre part, en 2008, le canton Jama – plus particulièrement les secteurs côtiers de Don Juan et Tabuga –, fut intégré à une prospection régionale menée par Telmo López<sup>17</sup> dans le cadre d'un projet d'archéologie préventive. Ainsi, les sites archéologiques trouvés par López (2008) dans le canton Jama en tant que tel sont au nombre de neuf. Ce chercheur présente le matériel découvert de façon globale (c'est-à-dire, en incluant des sites qui ne font pas partie du canton Jama), quoique significative pour nous du point de vue d'une compréhension régionale du secteur. Ce matériel rend ainsi compte de récipients utilitaires, avec des « plats, des bols, des râpes, des vases globulaires de grande et moyenne tailles » (López, 2008 : 5). En ce qui concerne les techniques décoratives, l'utilisation de peinture et du polissage est à remarquer (*idem* : 6). Le

---

<sup>17</sup> « Étude Préventive en vue de la construction de la ligne électrique LTE A69Kv Jama-Pedernales Province de Manabí, Rapport de la Prospection Archéologique Présenté à l'Institut National du Patrimoine Culturel – Bureau Régional du Littoral » (inédit).

type de céramique, la présence de pierres à moudre et de torchis semblent indiquer que les sites prospectés appartiennent principalement à des contextes domestiques (*ibidem* : 9).

Enfin, les données recueillies par le gouvernement équatorien lors de l'Inventaire National du Patrimoine Archéologique, - effectué entre 2008 et 2009<sup>18</sup>-, rendent compte de l'existence de 39 sites archéologiques dans le canton Jama. L'analyse synthétique des fiches du registre de ces sites (non-exhaustif dans le cas de notre zone d'étude), met en évidence une majorité de gisements caractérisés, pour la plupart, par des dispersions céramiques de surface. Quelques spécimens de matériel lithique, ainsi que des sépultures, sont également à souligner ; la récurrence de structures telles que terrasses, puits ou monticules, attire aussi l'attention. La plupart des sites répertoriés sont associés à des contextes domestiques, tandis qu'un pourcentage moins important est relié à des fonctions de type agricole et funéraire. Bien entendu, la grande majorité des gisements est attribuée à la culture Jama-Coaque. Des sites du Formatif, ainsi que de la céramique non-locale, sont signalés dans deux cas. D'autre part, ce registre fait état de la destruction des gisements du fait du pillage et d'autres activités d'ordre anthropique. Cet inventaire a également inclus deux collections archéologiques : celle de la Mairie de Jama et celle du Collège du village, qui possèdent des pièces allant de la Période Formative au Développement Régional, quoiqu'avec une forte composante Chorrera et surtout, Jama-Coaque.

#### *d) Bilan de l'étude de la bibliographie locale et régionale*

En résumé, les six études archéologiques réalisées dans le canton Jama par Saville (1910), Estrada (1958), Zeidler (1994), Lovecchio et Glaser (2008), López (2008) et l'Inventaire National du Patrimoine Archéologique, rendent compte d'une majorité de sites Jama-Coaque essentiellement domestiques, quoiqu'avec un taux représentatif de structures agricoles et funéraires, situées pour la plupart dans les secteurs côtiers de Tabuga, Camarones, Don Juan et Jama. En quoi ces apports locaux se rattachent-ils aux conclusions de notre étude bibliographique régionale au sujet de l'archéologie Jama-Coaque (voir tableau 4 page 31) ?

En premier lieu, la monumentalité mise en évidence dans le canton Jama (monticules et structures agricoles), ainsi que la présence d'objets raffinés mentionnée par Saville (1910: 224)

---

<sup>18</sup> Fiches manuscrites consultées à Portoviejo dans les bureaux de l'INPC par l'auteur ; code « Banco Central del Ecuador, Registro de Bienes Culturales, Nro. Inventario AY-13-20-50-000-08-000036 Fondo MANABI-BIENES ARQUEOLOGICOS-YACIMIENTOS ».

et Estrada (1958 : 117), semblent aller dans le sens de l'hypothèse associant les Jama-Coaque à une chefferie. En outre, les traits stylistiques des objets en question soutiennent la proposition de contacts interethniques multiples ayant existé entre les Jama-Coaque et les cultures voisines. Par ailleurs, les données locales que nous venons de présenter ne permettent pas de confirmer la complexité et la richesse de la religiosité Jama-Coaque suggérées par la bibliographie ethnohistorique et iconographique. D'autre part, les six études mentionnées ci-dessus n'apportent pas d'information supplémentaire par rapport au schéma d'habitat local, -propre à l'actuel canton Jama-, qui pourrait éventuellement confirmer ou préciser le modèle proposé par Zeidler lorsque celui-ci établit San Isidro comme la « capitale » Jama-Coaque. Certes, du fait de leur caractère ponctuel, ces projets ne cherchaient bien évidemment pas à offrir une vision d'ensemble de l'archéologie du canton ni de la région. En revanche, les sondages pratiqués par Zeidler dans le canton Jama ont sans aucun doute fortement contribué à la définition de son tableau chronologique de la culture Jama-Coaque (voir tableau 3 page 24).

*e) Motivations et objectifs du travail*

À la demande des institutions instigatrices de notre projet, la prospection devait avant tout dresser une carte des principaux sites archéologiques du canton Jama (plus particulièrement Jama-Coaque), à la lumière de la ou les problématique(s) mise(s) en évidence suite à l'étude des références bibliographiques locales et régionales résumée ci-dessus. Celle-ci a ainsi établi que malgré quelques repères ponctuels faisant état de la complexité socio-économique des Jama-Coaque, de nombreux points flous subsistent sur cette culture, notamment en ce qui concerne la nature de cette complexité et sa « visibilité » dans l'organisation spatiale des établissements. Idéal à aborder du point de vue d'une prospection, c'est donc ce dernier point qui allait constituer le fil directeur de notre travail de terrain.

Dans le meilleur des cas, l'identification des principaux sites du canton Jama (dont l'archéologie est très peu connue) et de leur nature, allait permettre de confirmer, de nuancer, -voire-, de contester localement la description des Jama-Coaque telle que proposée par les principales sources bibliographiques existant sur cette culture. En outre, il était à espérer que la représentation cartographique des données obtenues, pourrait constituer la base d'une réflexion par rapport à la configuration spatiale des gisements localisés.

## 2. Stratégie envisagée en vue du repérage des sites archéologiques du canton Jama

Compte tenu des contraintes logistiques imposées au projet (deux mois pour prospecter une surface de 579 km<sup>2</sup>), l'élaboration de notre carte archéologique du canton Jama allait exiger une approche régionale sélective, et suggérait donc la mise en place d'une prospection par observation. Celle-ci appelle le ou les chercheurs à explorer leur zone d'étude de la façon la plus systématique possible, ainsi qu'à enregistrer tout élément d'information potentiellement éloquent par rapport à la problématique de travail, tout en s'attachant à observer le paysage et les lieux susceptibles d'abriter une occupation humaine (Banning, 2002 : 202 ; Molyneaux, 2005 : 114 ; Tabor, 2004 : 36 ; Vermeulen, 1982 : 95). Nous avons dès lors résumé en trois catégories les paramètres à garder en tête dans le but d'identifier les sites archéologiques du canton Jama : critères bibliographiques, ethnographiques et enfin, géographiques.

### *a) Critères bibliographiques*

L'étude des sources bibliographiques liées à l'archéologie du canton et de la région permettait de prévoir, d'entrée de jeu, les éléments les plus à même d'être détectés dans le canton Jama. Tout d'abord, -et naturellement-, des dispersions céramiques, avec essentiellement du matériel tardif Jama-Coaque (Développement Régional et Intégration), mais aussi formatif (Valdivia et/ou Chorrera éventuellement). Ensuite, la monumentalité liée à la représentation classique de l'organisation en chefferies mentionnée par la bibliographie locale et régionale, à savoir, les monticules, les terrasses, les *albarradas* (ou puits), et les fours. Enfin, un bon nombre de contextes pillés et donc hasardeux à interpréter, mais à signaler tout de même (tombes notamment).

Il est évident que les sites archéologiques évoqués par Saville (1910), Estrada (1958), Zeidler (1994), Lovecchio et Glaser (2008), López (2008) et l'Inventaire National, offraient un point de départ idéal pour aborder l'archéologie du canton Jama du point de vue de notre problématique de travail. Il était donc nécessaire de s'y rendre afin de vérifier les données énoncées à leur sujet, voire de rendre compte de leur éventuelle évolution/destruction. Les gisements en question ont donc été repérés sur les cartes topographiques du canton, que nous nous sommes procurées au préalable auprès de l'Institut Géographique Militaire équatorien, afin d'être inclus dans notre exploration des lieux une fois sur place.

### *b) Critères ethnographiques*

Les itinéraires de prospection devraient obligatoirement inclure des visites aux principales communautés locales, identifiées d'avance sur les cartes topographiques. Cette approche permettrait à l'équipe de s'identifier auprès des habitants des secteurs (par le biais des documents d'autorisation pertinents obtenus d'avance auprès des institutions instigatrices du projet), de les informer/les sensibiliser au sujet de notre travail et d'obtenir, –le cas échéant–, des informations au sujet des sites archéologiques des environs, voire de visualiser des pièces archéologiques éventuellement récupérées par la population, et susceptibles d'apporter des éléments d'information pouvant contribuer à l'interprétation fonctionnelle et chronologique des sites identifiés dans les environs. L'observation de ces collections privées comme élément d'information complémentaire allait être d'autant plus pertinente que les contraintes logistiques imposées au déroulement de la prospection ainsi que sa focalisation sur les sites tardifs, allaient nous amener à travailler exclusivement sur le matériel visible en surface dans chaque site.

Il est également à signaler que, pour des raisons géographiques évidentes (proximité de cours d'eau notamment), les lieux d'implantation des populations actuelles se calquent souvent sur les établissements humains anciens, raison pour laquelle l'exploration des espaces d'habitat contemporains est essentielle dans la prospection. De fait, à l'origine, une stratégie de prospection –plus systématique–, avait tout d'abord été envisagée. Il s'agissait de parcourir le canton en transects tracés au préalable sur les cartes topographiques, et orientés d'est en ouest. Étant donné les contraintes logistiques et de temps, ces transects avaient été tracés tous les 2 kilomètres. Une exploration des lieux avant le début du travail et surtout, le conseil avisé des connaisseurs de l'archéologie locale, nous dissuadèrent rapidement d'une telle stratégie, trop difficile à mettre en œuvre du fait de la topographie particulièrement accidentée d'une grande partie du canton. Une approche beaucoup plus flexible et sélective fut donc définie.

### *c) Critères géographiques*

De fait, selon ces mêmes connaisseurs de l'archéologie de la région, les principaux sites archéologiques de la zone se situaient autour des six plus grands cours d'eau du canton, qui devraient donc se constituer comme les axes de référence de la prospection. Du nord au sud, il s'agissait donc des fleuves : Tabuga, Camarones, Tasaste, Punta Blanca, Don Juan, Jama (et ses

principaux affluents ; voir figure 2 page 97). Il fut donc décidé que ces fleuves seraient parcourus de façon minutieuse, en prêtant attention aux profils, susceptibles d'offrir des informations clés au niveau de la stratigraphie. La plupart des routes et sentiers du canton sont parallèles à ces cours d'eau, ce qui facilitait la tâche du point de vue logistique (nous allions compter d'un véhicule mis à notre disposition par la Mairie de Jama), et pouvait même contribuer à la visualisation d'autres profils créés cette fois-ci par la construction des sentiers en question. Une exploration d'est en ouest de ces axes hydrographiques permettrait aussi de suivre l'évolution des caractéristiques du milieu physique de la région, en offrant une vision représentative des sites localisés dans le *hinterland* (est) et dans la plaine côtière (ouest).

Par ailleurs, des espaces actuellement inhabités, mais *a priori* propices à des établissements humains (plaines à proximité de cours d'eau mais non-inondables par exemple), furent notamment localisés sur les cartes topographiques comme lieux à explorer. L'absence de voies de communication dans ces secteurs impliquait donc une exploration strictement pédestre, à l'instar de la prospection des principaux « sommets », réputés dans l'archéologie précolombienne pour leur statut de miradors. En revanche, du fait du long abandon de la région et de sa réoccupation relativement tardive (XVIII<sup>ème</sup> siècle), les toponymes locaux se composent exclusivement de vocables hispaniques, raison pour laquelle cet aspect n'est pas entré en compte dans le choix des secteurs à prospecter.

En définitive, la prospection allait se centrer autour des principaux axes hydrographiques du canton, qui allaient être systématiquement parcourus d'est en ouest, (**critères géographiques** de détection des sites), en prêtant une attention particulière aux sites archéologiques des alentours mentionnés par la **bibliographie**, ainsi que par les indications des populations locales actuelles (**critères ethnographiques**).

### 3. Méthode d'enregistrement des gisements

#### *a) Les fiches de sites*

L'enregistrement des sites identifiés sur le terrain allait se faire sur des fiches préparées à l'avance à cet effet. Pensée au vue de la problématique de travail, de ses objectifs et des caractéristiques de la prospection, la fiche en question (voir annexe 2 page 120), fut divisée en trois parties :

-La première regroupe les données relatives à l'emplacement géographique du site enregistré : nom du secteur, du propriétaire, accessibilité, coordonnées GPS. Dans l'objectif de compter sur une délimitation spatiale approximative des gisements, il fut prévu que quatre coordonnées UTM des sites -nord, sud, est et ouest-, soient saisies.

- La deuxième partie de la fiche, -consacrée à la description du gisement en tant que tel-, fut répartie en deux volets : évaluation préliminaire du matériel de surface –le cas échéant- d'une part, et transcription de mesures et/ou d'éventuels croquis liés à la découverte de structures particulières (monticules, terrasses, puits) ou encore, de profils stratigraphiques d'autre part.

-La troisième section de la fiche enfin, fut consacrée à la description spécifique du milieu associé au site ainsi qu'à la prise de notes d'éventuels compléments d'information ethnographiques ou liés à la caractérisation du matériel et/ou des structures recensées.

#### *b) Fiches d'enregistrement de collections*

Un formulaire de registre divisé en deux parties fut également préparé d'avance pour le registre de collections privées (voir annexe 3 page 121): la première partie comprenait des critères liés à des éléments d'information généraux au sujet de la collection (emplacement, nom du propriétaire, quantité de pièces, état de conservation général), tandis que la deuxième se concentrait plus particulièrement sur la description des pièces au cas par cas (dimension, morphologie, finition, techniques de décoration principalement).

### **Conclusion**

En résumé, la démarche suivie dans la préparation de la prospection a débuté par l'étude des données archéologiques existant sur le canton Jama en particulier, et sur les liens existant entre ces données et les sources sur l'archéologie régionale Jama-Coaque ayant fait l'objet de notre deuxième chapitre. *A priori*, les données régionales et locales coïncident, tandis que les mêmes flous subsistent par rapport à la compréhension de la structure socio-économique Jama-Coaque et son organisation spatiale, aspect qui se confirmait donc comme problématique de travail pour la prospection, dont l'objectif premier était de dresser une carte des principaux sites archéologiques du canton Jama.

Il fallait dès lors définir les paramètres à prendre en compte dans l'identification des sites archéologiques du canton lors de la prospection. Ces derniers furent au nombre de trois. Bibliographiques tout d'abord, avec l'identification des types de sites susceptibles d'être trouvés sur le terrain et le repérage sur les cartes topographiques des gisements déjà identifiés par les archéologues ayant travaillé au préalable dans le canton Jama. Ethnographiques ensuite, avec la prise en compte du témoignage des populations locales par rapport à l'emplacement des sites et l'existence de collections privées pertinentes dans le cadre de l'identification chronologique et/ou typologique de gisements déterminés. Géographiques enfin, avec la définition des principaux bassins fluviaux du canton comme axes centraux de la prospection.

Enfin, en vue d'enregistrer les données que l'on prévoyait d'identifier sur le terrain, deux types de fiches furent établis : fiches de sites et fiches d'enregistrement des collections.

## CHAPITRE 4

### RÉALISATION DE LA PROSPECTION ET PREMIERS RÉSULTATS

#### Introduction

Les réalités et les imprévus du terrain exigent une certaine flexibilité et une prise de conscience des limites des stratégies envisagées à l'heure de les mettre en application. C'est ce que confirment les quatre étapes du déroulement de notre prospection, que nous détaillerons ci-dessous. Ces-dernières nous permettront ensuite de faire le point par rapport à la méthodologie de travail définie lors de la phase de préparation de la prospection et en dernier lieu, de présenter les premiers résultats obtenus.

#### 1. Organisation et déroulement de la prospection

##### *a) Répartition géographique des secteurs prospectés*

Le contexte logistique du projet fut naturellement un facteur décisif en vue de son organisation : le délai alloué au travail de terrain était de deux mois, alors que le personnel s'élevait au nombre de trois archéologues (Fernando Flores, Julio Hurtado et moi-même), aidés de deux guides locaux (Luis García et Agustín Martínez)<sup>19</sup>. À partir des paramètres de repérage des sites définis dans le chapitre précédent et l'évaluation des conditions d'accessibilité, un itinéraire de référence fut établi autour de chacun des six axes hydrographiques du canton, qui allaient se poser comme centres de la prospection. En fonction du parcours prévu pour la journée, l'équipe se divisait en deux (avec un guide par groupe), afin d'assurer l'exploration des zones programmées, tour à tour en pied ou en voiture, en fonction des endroits. Le « centre des opérations » étant situé à Jama – où logeait l'équipe-, des points de rencontre étaient prévus en fin de journée, tandis que la communication était assurée en permanence au moyen de talkie-walkies. Quatre-vingt-quatorze sites archéologiques ont ainsi pu être détectés autour de nos six axes hydrographiques (voir figure 7 page 101 et tableaux pages suivantes) : 9 dans celui du **Tabuga** (A), 6 dans celui du **Camarones** (B), 9 dans celui des **Tasaste / Punta Blanca** (C), 15 dans celui du **Don Juan** (D). En raison de sa complexité, le **bassin du Jama** fut divisé en 4 sous-secteurs hydrographiques :

<sup>19</sup> D'après le contrat de travail souscrit avec l'INPC, je figurais en tant que directrice du projet –voir aussi annexe 5 page 124-, et étais autorisée à engager deux personnes supplémentaires. Comme moi, Fernando Flores a obtenu un diplôme professionnel d'archéologue à l'Université Catholique de Quito, et compte en outre de plusieurs années d'expérience à Manabi. Julio Hurtado quant à lui a travaillé plus de 30 ans sur la côte nord de l'Equateur, aux côtés des plus grands spécialistes de la région.

TABLEAU 5a : LOCALISATION DES SITES ARCHEOLOGIQUES (PROSPECTION/CANTON JAMA)

N° site	Secteurs/sous-secteurs	Nom du site*	UTM Est	UTM Nord	Date de repérage
1	SECTEUR TABUGA (A)	<i>Il Pipperoncino</i>	596245	9992706	6/6/2011
2			596087	9992746	
3		<i>Playa Tabuga</i>	594482	9992248	8/6/2011
4		<i>Tabuga</i>	595243	9991898	7/6/2011
5		<i>Finca San Pablo 1</i>	597018	9990404	10/6/2011
6		<i>El Charco</i>	597140	9990620	
7		<i>Finca San Pablo 2</i>	597148	9990972	
8		<i>Finca San Pablo 3</i>	597270	9990936	
9		<i>La Mocora</i>	597171	9990228	
10	SECTEUR CAMARONES (B)	<i>Las Cañas</i>	596227	9991818	10/6/2011
11		<i>Camarones</i>	595183	9987786	7/6/2011
12		<i>Hacienda Camarones</i>	590926	9990496	9/6/2011
13		<i>Playa Camarones</i>	592759	9991072	22/6/2011
14			593609	9991050	
15			592909	9991196	
16		<i>San Lorenzo</i>	597791	9987840	11/6/2011
17		<i>Millenium</i>	598181	9988198	13/6/2011
18		<i>Intriago</i>	597148	9987808	
19		<i>La Sofia</i>	592264	9986374	
20		<i>Tasaste 2</i>	590809	9987598	
21	590871		9987520		
22	<i>Tasaste 1</i>	590177	9987910	14/6/2011	
23	<i>Playa Tasaste 1</i>	589677	9988616	16/6/2011	
24		589753	9988996		
25		588951	9988278		
26	<i>Playa Tasaste 2</i>	592103	9985576	13/6/2011	
27	<i>Tasaste Adentro</i>	591701	9985584	17/6/2011	
28	<i>Punta Blanca Adentro</i>	590693	9985492		
29	<i>Punta Blanca</i>	589429	9985342		
30	<i>Playa Punta Blanca</i>	587782	9987140		
31	SECTEUR DON JUAN (D)	<i>Punta Prieta</i>	586787	9986160	20/6/2011
32			586863	9986230	
33			586863	9986074	
34		<i>Don Juan 1</i>	587313	9985472	21/6/2011
35		<i>Bellavista</i>	585904	9985168	20/6/2011
36			585904	9984962	
37		<i>Don Juan</i>	585418	9984666	30/6/2011
38			585087	9983956	
39			585409	9983966	
40			585140	9984180	
41		<i>Hacienda Maria Fernanda</i>	586329	9982394	29/6/2011
42		<i>Hacienda Don Juan</i>	585029	9982828	28/6/2011
43		<i>Tito Santo</i>	590069	9981808	
44		<i>El Limón</i>	589733	9981960	
45			591762	9983804	
46		<i>La Piquigua</i>	590958	9983506	
47			591082	9980830	
48		<i>La Salvación 1</i>	589807	9982208	
49			594314	9980244	
50	<i>La Salvación 2</i>	594196	9980288		
51		592851	9979888		
52	<i>San Pablo</i>	593939	9981786	24/6/2011	
53		593665	9981570		
54		593665	9981570		
55	<i>La Palma</i>	593184	9981434	23/6/2011	
56		594796	9982156		
57	<i>Purichime</i>	594796	9982156	23/6/2011	
58	<i>El Quemado</i>	587094	9979646	30/6/2011	
59	SECTEUR JAMA (E)	<i>El Matal</i>	580804	9980810	1/7/2011
60			580804	9980810	
61	sous-secteur El Matal/Jama (E1)	<i>Jama</i>	580893	9978946	2/7/2011
62		<i>Loma del Cementerio</i>	582623	9977506	
63		<i>Jama</i>	581443	9977318	
64		<i>Antigua ladrillera/La Mina</i>	582242	9976416	
65	sous-secteur Sálma (E2)	<i>Hacienda Sálma</i>	582501	9976010	26/7/2011
66			584174	9975458	
67			589680	9978604	
68		<i>Sálma Adentro</i>	589689	9978528	15/7/2011
69			589493	9978394	
70			590724	9978608	
71			590451	9977992	
72		<i>La Margarita</i>	589249	9978632	14/7/2011
73			589345	9977512	
74			588982	9976904	
75		<i>El Cacao</i>	589302	9977550	14/7/2011
76	588737		9976940		
77	588823		9977700		
78	588823		9977700		
79	<i>Sálma</i>	588180	9977774	11/7/2011	
80		591354	9976510		
81	sous-secteur Barreto/ La Papaya/El Churo La Laguna/El Retiro	<i>Barreto</i>	592222	9977090	14/7/2011
82			592234	9977036	
83			592323	9976404	
84			592770	9976544	

• Sites localisés sur le littoral. Sites localisés dans le hinterland

TABLEAU 5b : LOCALISATION DES SITES ARCHEOLOGIQUES (PROSPECTION/CANTON JAMA)

N° site	Secteur	Nom du site*	UTM Est	UTM Nord	Calendrier		
53	sous-secteur Barreto/ La Papaya/El Churo La Laguna/El Retiro (E3)	Bollo Crudo	593528	9975932	14/7/2011		
			593984	9976154			
			594127	9975930			
54		sous-secteur Barreto/ La Papaya/El Churo La Laguna/El Retiro (E3)	El Churo Bajo	593328	9977526	4/7/2011	
55				El Churo	594558		9978188
56			La Laguna	595474	9979266	5/7/2011	
57			El Retiro	596235	9979758	4/7/2011	
58			sous-secteur Venado/ Colorado (E4)	El Maicito 1	599729	9981156	6/7/2011
59					El Maicito 2	599704	
60				Cabeceras de Venado	598503	9981358	
	599190				9979460		
	597904				9977724		
61	Venado en Medio			598960	9979326	7/7/2011	
		596023		9974626			
		596219		9975386			
62	Venado	595212		9973712	7/7/2011		
63	Venado abajo	594025		9972022			
64	San José en Medio	600847	9975716				
65	sous-secteur Venado/ Colorado (E4)	Cadialito	598429	9976120	8/7/2011		
66		San Bartolo	598945	9975190			
			599312	9974748			
			598945	9975190			
67		Colorado	598532	9972646			
			597975	9972814			
			598055	9972298			
			598085	9971906			
68		Bijagual	596632	9972370		11/7/2011	
596654			9972428				
69	Bijagual abajo	596910	9971298	11/7/2011			
70	sous-secteur du bassin nord-ouest du fleuve Jama (E5)	Felix Santos	591842	9972958	15/7/2011		
71			591685	9972704			
72		El Aguila	588959	9975070			
73		La Cereza	587076	9973768			
74		Llori	587457	9973330			
			590951	9974380			
75		Boca de Venado	591427	9972282		12/7/2011	
76		El Bálsamo	589141	9970052		7/7/2011	
			585402	9969992			
			585402	9969992			
77	Las Cañas de El Bálsamo	585503	9970104	12/7/2011			
78	Santa Rosa	583855	9971234				
79	Huele Abajo	583010	9971774	13/7/2011			
80	Santa Rita	583698	9972288	13/7/2011			
		583528	9972304				
81	Cruz Roja	582503	9974304	20/7/2011			
82	Río Mariano	580695	9973072				
83	El Escondido	579332	9972358	0			
		579804	9972120	0			
		579332	9972358	0			
84	Bigua	577744	9971110	20/7/2011			
		577843	9971050				
		576730	9970642				
85	Cementerio de Rambuche	575729	9969348	19/7/2011			
86	Rambuche	575371	9968558				
87	Estero Seco	575371	9968558				
88	Cabuyal	575197	9968154	20/7/2011			
		568421	9968104				
89	Pasaborracho	569744	9969280	21/7/2011			
90	Los Manantiales	569859	9971738				
		569729	9971832				
91	Poza de los Ruices	569602	9973868	21/7/2011			
		569773	9974182				
92	SECTEUR SUD-OUEST DU CANTON (F)	Campamento Afuera	574716	9977606	22/7/2011		
			574192	9977396			
			574567	9977416			
93		Campamento	577007	9976206			
			577007	9976206			
			576256	9976428			
94		Campamento Adentro	575911	9976038			
			575265	9975938			
94		Campamento Adentro	575971	9975308		22/7/2011	
			575694	9974880			

\* Sites localisés sur le littoral. Sites localisés dans le hinterland.

El Matal/Jama (E1 - 5 sites identifiés), Sálima (E2 - 5 gisements repérés), Barreto / La Papaya / El Churo/La Laguna/El Retiro (E3 - 8 sites localisés), Venado/Colorado (E4 - 12 sites), le nord-ouest du bassin du fleuve Jama (E5 - 11 gisements) et enfin, le Mariano (E7 - 7 sites enregistrés). Finalement, le **sud-ouest du canton** (F), particulièrement aride, fut pris en compte comme dernier secteur, avec 7 gisements prospectés.

### *b) Définition et nature des sites*

Selon Ferdière (2006 : 22), un site archéologique correspond à une concentration de vestiges limitée dans le temps et dans l'espace. Ses caractéristiques sont en outre définies par le type de matériel représenté et sa relation avec le milieu environnant (Binford, 1964 : 431). Dans le cadre concret d'une prospection par observation telle que celle mise en pratique ici, la délimitation d'un site sur place peut poser problème. De ce point de vue-là, il fut décidé que toute concentration de matériel repérée sur le terrain –fusse-t-elle séparée d'une autre que de quelques dizaines de mètres-, serait enregistrée comme un point GPS distinct. La digitalisation quotidienne des données enregistrées sur les fiches permet, dès l'étape de prospection, de proposer une répartition précise des sites. Ainsi, à partir des 250 points GPS saisis sur le terrain, 94 sites furent finalement retenus (voir figure 7 page 101).

Par ailleurs, parmi ces 94 sites, cinq catégories distinctes ont été différenciées : dispersions céramiques, monticules, terrasses, tombes, et « autres » (voir figure 8 page 102)<sup>20</sup>.

---

<sup>20</sup> Si cette typologie peut paraître « basique » à première vue, il ne faut pas oublier que notre prospection s'est faite par observation, et que son but premier était avant tout de repérer les sites archéologiques à partir des paramètres énoncés précédemment. Cette typologie correspond donc à un « débroussaillage » préliminaire des sites localisés, basé sur les principaux aspects saillants/dominants des gisements tels que visibles en surface. Nous ne prétendons donc pas rentrer dans les nuances -uniquement perceptibles au travers de sondages-, telles que celle de la distinction (par exemple), entre une terrasse ayant pu servir à la fois d'habitat et de tombe ou encore, d'espace agricole. Les dispersions céramiques étaient bien entendu omniprésentes ; si elles se trouvaient sur une terrasse, le site était classé dans cette dernière catégorie (même chose pour le cas des *tolas*, des *albarradas* et des fours). Si la nature du matériel, la présence d'ossements humains et le témoignage des populations locales allaient dans le sens de la présence de tombes, c'est cette dernière catégorie qui était retenue dans le classement. Enfin, les sites ne présentant ni traces de tombes, ni de fours, ni d'*albarradas*, ni de *tolas*, ni de terrasses, étaient tout simplement désignés sous le terme de « dispersions céramiques ». Par ailleurs, il ne fut détecté aucun site rassemblant à la fois des *tolas* et/ou des *albarradas* et/ou des terrasses. Le seul « croisement de catégories » se situe au niveau des *tolas* et des tombes (distinction précisée dans le chapitre suivant). Bien que préliminaire, -et grâce aux références générales fournies par la bibliographie notamment-, ce classement initial offre donc des pistes de réflexion par rapport à la fonction éventuelle des sites, tel que l'illustre notre chapitre 6.

-La catégorie des **dispersions céramiques** fait bien évidemment référence aux sites présentant des tessons en surface. Il s'agit là - on s'en doute -, du cas le plus répandu. Une distinction a été effectuée sur le terrain entre les concentrations abondantes de matérielles, et celles ne présentant que quelques tessons isolés.

-Le type suivant –les **monticules** ou *tolas* en espagnol-, (voir figures 19 à 21 pages 106-107) correspond à une manifestation omniprésente dans l'archéologie équatorienne, aussi bien d'un point de vue spatial que chronologique. Ce phénomène explique donc la variabilité morphologique et structurelle des monticules pouvant exister d'une culture à une autre (Guillaume-Gentil, 2008: 48). Aussi, aucune définition précise basée sur la présence de critères physiques ou fonctionnels quelconques n'a-t-elle été proposée à ce jour en Équateur (*idem* : 28). Nous avons donc arbitrairement choisi de nommer « monticule » toute accumulation -circulaire ou ovoïde- naturelle et/ou artificielle de terre, créée et/ou utilisée par l'Homme dans le cadre d'occupations domestiques, funéraires et/ou cérémonielles. Les monticules mis en évidence lors de notre prospection présentent en général un diamètre compris entre 10 et 20 mètres, et une hauteur de 1 m environ. Mis à part les indications des guides et l'observation des trous laissés par les pilleurs, le type de prospection choisi ici ne permettait pas de définir avec certitude la nature artificielle ou naturelle des monticules ; il semble toutefois qu'il s'agit essentiellement de formations naturelles aménagées par l'Homme à des degrés plus ou moins significatifs. Le point essentiel dans le cadre de la prospection était surtout le repérage de ces structures et du matériel éventuellement présent en surface.

-La catégorie des **terrasses**, (voir figures 22 à 23 page 107), correspond quant à elle à un type de structure de dimensions variables, relié le plus souvent à des usages agricoles et/ou domestiques. En termes techniques, tel que le définit Denevan (1980: 622) : « Une terrasse agricole est une surface ayant été nivelée ou dont le degré d'inclinaison a été réduit, et qui comporte un mur de contention, souvent en pierre, mais aussi en terre, *tepetate* (terre compacte), ou encore en matière végétale ». La plupart des terrasses identifiées lors de notre prospection présentent du matériel céramique en surface ainsi que des pierres à moudre, ce qui suggère qu'au moins un de leur épisode d'occupation fut probablement domestique ; l'hypothèse d'un usage agricole parallèle n'est toutefois pas à exclure : dans l'actualité, les terrasses encore habitées rendent compte de potagers familiaux juxtaposés aux maisons. En termes généraux, le terrassement est

associé à un type d'organisation sociale complexe lié à des formes d'agriculture intensive recherchant la préservation de la fertilité des terres (Denevan, 1980 : 619 ; 2001 : 16 ; Donkin, 1979 : 1), grâce à leur nombreuses propriétés physiques et hydrauliques (Denevan, 1980 : 623 ; 2001 : 17, 183). Là encore, ce qui intéressait ici était surtout le repérage de ce type de sites et du matériel associé ; les interprétations en découlant sont donc à prendre à titre indicatif, en guise d'observations préliminaires à prendre en compte dans le cas d'éventuelles études plus approfondies envisagées sur le sujet.

-La catégorie « **tombes** », (voir figure 24 page 108) de son côté, correspond aux sites qui, à partir du témoignage des populations locales et des guides et/ou d'éléments visibles en surface (ossements humains en particulier), offrent des indices d'une fonction funéraire.

-Le type « **autres** » enfin, regroupe principalement deux éléments :

Les structures connues localement sous le nom de *albarradas* ou *jagüeyes* (voir figure 30 page 109) tout d'abord. Il s'agit de réservoirs hydrauliques circulaires, semi-circulaires ou ovales en terre, caractéristiques des zones arides (Herrera, 2011 : 66 ; Marcos et Bazurco, 2006 : 93). Utilisées pour l'agriculture, l'élevage, ainsi que les activités domestiques et récréatives, les *albarradas* sont à l'origine d'une végétation foisonnante qui donne lieu à de véritables écosystèmes anthropogéniques extrêmement divers (Herrera, 2011 : 66). Identifiées comme indicatrices de formes de complexité sociale, ces structures auraient existé dès le Formatif Tardif (Marcos, 1993 : 99, 100).

Nous avons d'autre part les fours (voir figures 25 à 27 page 108). La plupart du temps, ces derniers (ou plutôt, leur silhouette), étaient visualisés sur les profils stratigraphiques. Leur contour, défini par une couche orangée présentant éventuellement un enduit argileux interne, évoque le profil d'un grand récipient en céramique ovale vu en coupe. Leur diamètre et leur hauteur varient entre 20 et 40 cm. Tel qu'il a été mentionné dans le chapitre précédent (voir *supra* page 36), ces fours rappellent les *hornos manabitas* signalés par l'ethnographie contemporaine dans la province de Manabí. Ainsi, dans l'actualité (voir figures 28 et 29 page 109), ces fours sont en fait d'amples récipients en céramique enfoncés dans un mélange d'argile, de cendres et de sable qui agit à titre d'isolant pendant la cuisson. Le matériel de combustion (aujourd'hui du bois), est placé dans le four, où les aliments à cuire (le plus souvent des

préparations sèches telles que des galettes de maïs, du poisson, de la banane ou du manioc), sont ensuite déposées (Martínez et Walter, 2010 : 76, 77). En contexte archéologique, l'identification de ces fours pose problème, dans le sens où il est difficile de déterminer si les structures en question correspondent à des usages culinaires et/ou à la cuisson de pièces céramiques.

La figure 8 page 100 permet de visualiser la distribution quantitative des gisements toutes époques confondues (voir aussi colonne 4 du tableau général de sites - annexe 4 pages 122-123).

### *c) Numérotation et enregistrement des sites*

Les équipes de prospection attribuaient un numéro provisoire à chaque site au fur et à mesure de leur découverte, sur les fiches d'enregistrement prévues à cet effet. La digitalisation des fiches des deux équipes en format Excel se faisait en fin de journée, ce qui permettait d'attribuer un numéro définitif à chaque gisement identifié. Chaque site avait donc son propre dossier digital, avec sa fiche retranscrite et ses photos. Ce travail régulier permettait de repérer et éventuellement, de corriger toute erreur d'enregistrement possible. Les points GPS saisis étaient quant à eux automatiquement repris sur une feuille Excel indépendante, ensuite transférée sur le logiciel de Système d'Information Géographique (SIG) ArcGIS, sur le fond de carte au 1 : 175 000 de l'Institut Géographique Militaire Équatorien. Ce travail régulier permit de compter quasi immédiatement sur la carte générale des sites archéologiques du canton (voir figure 7 page 101). Pour gagner du temps, l'enregistrement des collections privées se faisait directement sur ordinateur. Chaque collection disposait donc d'un dossier avec ses fiches et ses photographies respectives.

En règle générale, deux à trois sites par jour étaient détectés. S'il est certain qu'on ne pouvait prétendre à l'exhaustivité, c'est surtout la représentativité qui était ciblée vis-à-vis de l'élaboration de la carte archéologique des sites tardifs les plus significatifs du canton. Ainsi, les équipes de prospection cherchèrent à être les plus précises possible dans la description et l'enregistrement des sites. Lorsqu'une dispersion céramique était jugée trop vaste pour la délimiter par des coordonnées précises et en présenter une description détaillée (cas des sites 2, 10 à 12, 28, 29, 31, 63 et 84), au moins deux points GPS (nord/sud ou est/ouest), étaient saisis aux endroits où commençait et finissait la concentration. À partir de l'observation topographique

et des indications des populations locales, une surface approximative du site était ensuite proposée.

*d) Le ramassage du matériel*

Là encore, le contexte logistique et les objectifs du projet rendaient impossible la récupération intégrale du matériel vu en surface. Il fallut donc procéder à un échantillonnage qui s'effectua par cercles de ramassage de 2 m de diamètre. Ces-derniers étaient pratiqués aux endroits présentant les plus hautes concentrations de tessons. Dans chaque cercle, ces derniers furent comptabilisés, tandis que les fragments diagnostics (bords, lèvres, éléments de préhension, cols, fonds, bases, tessons décorés) furent mis de côté en vue de la caractérisation culturelle des sites. Des fragments de figurines, de sceaux, et de fusaiöles, ainsi que des pièces semi-complètes ont ainsi pu être recueillis et remis par la suite au Musée de Jama. En ce qui concerne le matériel lithique, c'est surtout la récurrence d'obsidienne (originaires de la Sierra) qui fut prise en compte, puisqu'elle confirmait l'existence de contacts interrégionaux évoquée par la bibliographie. Par ailleurs, les pièces encombrantes mais susceptibles d'apporter des éléments d'information par rapport à la fonction des sites (pierres à moudre surtout), ont été photographiées et signalées sur les fiches d'enregistrement. Les petits artefacts en matériaux autres que l'obsidienne (certes peu nombreux car moins visibles dans ce genre de prospection), ont été comptabilisés et notés sur les fiches.

D'autre part, bien que notre prospection cherchât surtout à se concentrer sur le matériel céramique visible en surface, des sondages furent pratiqués dans le cas des terrasses du *hinterland* complètement enfouies sous la végétation, dans le but de confirmer leur association à une quelconque occupation humaine. Ce fut le cas des sites El Charco (n°5 –secteur Tabuga) et (San Lorenzo, n°13 –secteur Camarones). Deux niveaux stratigraphiques y furent identifiés : le premier (entre 20 et 35 cm de profondeur), de couleur 10YR 2/1 [noir] sur la charte de Munsell, rendait compte d'une petite concentration de céramique rustique visiblement tardive. Le deuxième -10 YR 3/4 [marron jaunâtre foncé] sur la même charte de référence-, a quant à lui mis en évidence un matériel céramique visiblement plus fin. Par ailleurs, à Bigua, un contexte de trois récipients domestiques Jama-Coaque associé à des fours, accidentellement mis au jour par le creusement d'une tranchée et menacé par des pilleurs, fut partiellement fouillé (voir figure 27 page 108).

## 2. Efficacité et validité des prospections

### a) *Évaluation de la stratégie de repérage des sites*

Évaluer la validité ou l'efficacité d'une prospection par observation n'est pas une tâche aisée, puisque la quantité totale de sites compris dans la zone d'étude demeure inconnue. En ce qui concerne les critères bibliographiques, la plupart des sites mentionnés par les études menées dans la région ont été retrouvés. La figure 9 page 102 et la 2<sup>ème</sup> colonne du tableau général des sites (voir annexes 4 a et b pages 122-123), rendent compte de la proportion de sites localisés à partir des différents paramètres pris en compte pour la détection des gisements. Ainsi, sur les 94 gisements répertoriés au cours de la prospection, 19 l'ont été à partir des informations bibliographiques, 33 par les renseignements fournis par les informateurs sur place, et 45 grâce aux indices géographiques (hydrographie et topographie).

Quelles conclusions en tirer ? Le faible pourcentage de sites mentionné par la bibliographie confirme que le canton Jama est effectivement mal connu d'un point de vue archéologique, tandis que les paramètres d'ordre géographique confirment la pertinence de la prise en compte du milieu dans la détection des établissements précolombiens. Ceci est toutefois à nuancer avec le rôle joué par les connaissances des populations locales, qui restent la meilleure source d'information par rapport à l'exploration d'endroits que la bibliographie ou la topographie n'auraient pas *a priori* suggérés.

### b) *Évaluation de la stratégie de ramassage du matériel*

Il est certain que le matériel de surface ne donne pas une vision exacte de la stratigraphie horizontale et/ou verticale d'un site, mais il constitue tout de même un facteur potentiellement représentatif des principaux sites d'une région (surtout pour les périodes tardives), dont l'identification était précisément l'objectif ici. Pour les sites de moins de 1 hectare (identifiés grâce à la délimitation par GPS), la méthode des cercles de ramassage permet de compter sur un indicateur potentiel de la densité et de la représentativité du matériel par site. Dans les autres cas, il s'agit d'un critère de référence tout au plus (Martin 2009 : 29). Il est donc essentiel de garder à l'esprit que l'information obtenue à partir de notre prospection est à prendre à titre indicatif, en guise de panorama hypothétique (et donc, sujet à caution), de l'occupation Jama-Coaque du canton. Ce-dernier exige donc d'être confirmé, mais il est certain que la carte obtenue est une

base de référence potentiellement utile à la réalisation d'études plus poussées dans la région. Ainsi, le nombre d'éléments obtenus varie selon les sites, de 20 (cas du site n° 4) à 400 (site n° 50).

### **3. Premiers résultats du travail de laboratoire : étude du matériel céramique et représentation cartographique des données**

#### *a) La céramique : l'identification des appartenances culturelles*

Le matériel céramique prélevé compte quelques 2 071 tessons. Étant donné que c'était surtout l'identification des cultures qui nous intéressait, c'est une analyse de base qui fut effectuée sur le matériel. Celle-ci prit en compte l'épaisseur des fragments, le type de pâte, les principales formes et types associés, ainsi que les données éventuellement susceptibles de nous fournir des indications au sujet de la nature des contextes d'origine. S'agissant de matériel de surface, ce sont surtout des fragments tardifs (Jama-Coaque, à dominante domestique), qui ont été identifiés. D'autre part, quelques tessons formatifs (Valdivia et Chorrera, voir tableau 2 page 22), ont également été repérés, quoiqu'en quantités plutôt modestes. Nous présentons ci-dessous une brève caractérisation de l'assemblage correspondant à notre matériel Valdivia, Chorrera et surtout, Jama-Coaque (voir figure 10 page 103) :

-Matériel Valdivia (3 500 – 1 500 av. J.-C. ; voir figures 11 et 12 page 103): Ce-dernier fut repéré sur les sites 11, 25 et 67 (voir figure 7 page 101). Il se caractérise par des fragments assez grossiers et épais, à la pâte de couleur gris/marron, décorés au moyen d'incisions mais surtout, dans la plupart des cas, au moyen de la technique du faux *corrugado*, dont la récurrence est particulièrement frappante ici<sup>21</sup>.

-Matériel Chorrera (1 200 – 200 av. J.-C. ; voir figures 13 et 14 page 104) : Le matériel Chorrera est quant à lui nettement plus récurrent, aussi bien dans les collections privées recensées, que sur le terrain (surtout sur la plaine côtière). Les fragments Chorrera repérés se caractérisent par une finesse de la pâte et une qualité de la finition notoires. La pâte est le plus souvent rougeâtre,

---

<sup>21</sup> Selon Meggers *et al.* (1965 : 80), ce trait stylistique typique de Valdivia est « (...) produit avec la pointe des doigts par pression verticale descendante sur la surface encore humide, molle et très plastique [de la pâte], en formant des rangées verticales. Sur certains tessons, ces rangées semblent suivre les lignes de jonction des colombins mais ce n'est pas toujours le cas. Les "corrugations" sont souvent très prononcées, tandis que leur superposition est fortement marquée, avec de profondes dépressions et des bords incurvés proéminents » (traduction de l'auteur).

tandis que la décoration et la finition comprennent l'utilisation d'incisions ainsi que de techniques de polissage et l'application de peinture (rouge et rouge sur crème). Les formes repérées ici incluent le plus souvent des coupes, des plats ainsi que des figurines.

-Matériel Jama-Coaque<sup>22</sup> (240 av. J.-C. - 1640 apr. J.-C. ; voir figures 15 et 16 page 104) : Tel qu'évoqué plus haut, la grande majorité des sites identifiés au cours de la prospection sont des gisements Jama-Coaque. Au niveau de la coloration des tessons, il a été observé que la pâte présente souvent des nuances oscillant entre le marron clair, l'orangé et le rougeâtre. La cuisson semble être oxydante. Le polissage, le brunissage et l'engobe sont à noter au niveau des techniques de finition. En ce qui concerne les décorations, il faut souligner la récurrence d'incisions, de bandes peintes, et la prédominance de peinture rouge (parfois rouge et crème), aussi bien sur la panse des récipients que sur les bords.

Par rapport aux formes, des fragments de maquettes de maisons, mais aussi de figurines ou encore de sceaux, ainsi que de nombreuses fusaïoles ont été identifiés. Des bases de compotiers, des fragments d'urnes, de récipients, de récipients polypodes ou carénés, de coupes, de plats, de râpes et de bouteilles furent également relevés. Il est à noter que ces catégories se retrouvent dans les collections privées (où des amphores, des urnes, des moules et des compotiers sont en outre récurrents), dont l'étude a par ailleurs permis de corroborer les observations faites sur le terrain<sup>23</sup>. D'autre part, la présence ponctuelle de matériel Tolita, Bahía et Manteño est à signaler sur le terrain. Ce type de matériel « étranger » est particulièrement représenté dans les collections privées. La figure 10 page 101 résume la répartition du matériel étudié par site selon les cultures identifiées (voir aussi annexes 4 et b pages 122-123). Un seul site pouvant

---

<sup>22</sup> En accord avec les objectifs du travail (et en particulier, l'élaboration de notre carte archéologique du canton Jama), notre prospection cherchait à identifier les sites Jama-Coaque en général, raison pour laquelle, lors du classement du matériel, il n'a pas été fait de distinction entre les tessons issus des différentes phases proposées par Zeidler. Dans ce sens, les considérations chronologiques présentées en première partie au sujet de l'archéologie de l'Equateur et de la région en particulier figurent ici à titre de remise en contexte du mémoire ; nous n'avons en aucun la prétention ici de corroborer ou de remettre en question les différents découpages chronologiques évoqués.

<sup>23</sup> La présentation approfondie de l'enregistrement des collections privées pourrait à elle seule faire l'objet d'une étude à part entière, qui dépasse bien évidemment le cadre de ce mémoire. Celles-ci seront donc mentionnées à titre de référence dans les pages qui suivent. Nous signalerons toutefois que plus de 298 pièces ont été recensées, associées pour la plupart aux cultures Chorrera, mais surtout Jama-Coaque, et provenant des secteurs des fleuves Tabuga (A), Camarones (B), Don Juan (D) et Jama (E). Au niveau typologique, on soulignera la représentativité de sceaux et de figurines.

comprendre du matériel à la fois Valdivia, Chorrera et Jama-Coaque, il convient de rappeler que cet histogramme n'est pas représentatif de la quantité totale de gisements.

*b) La représentation cartographique des résultats*

Enfin, le croisement des données géographiques -coordonnées UTM de chaque site-, typologiques et céramiques, a permis de dresser un tableau général des sites (voir l'annexe 3 page 121), reporté sur un fond de carte au 1 : 175 000 de l'Institut Géographique Militaire Équatorien à l'aide du Système d'Information Géographique (SIG) ArcGIS (voir figure 17 page 105).

## **Conclusion**

En accord avec la méthodologie envisagée lors de la préparation de la mission, la prospection a parcouru les principaux axes hydrographiques du canton, nous permettant ainsi de définir des secteurs et des sous-secteurs de prospection. Ces-derniers ont révélé la présence de 94 sites répartis en cinq catégories : dispersions céramiques, monticules, terrasses, tombes et « autres » (fours et *albarradas* ou puits). L'enregistrement des sites s'est effectué sur les fiches prévues à cet effet, tandis que des efforts particuliers ont été déployés dans le but de cerner au mieux les caractéristiques des gisements et d'en optimiser l'enregistrement en classant et triant les données dès le terrain. Le ramassage du matériel s'est quant à lui concentré sur les fragments diagnostics, récupérés au moyen de cercles de ramassage, stratégie « risquée » du point de vue de la représentativité statistique, mais somme toute pertinente si l'on tient compte du caractère préliminaire de l'étude. Par ailleurs, l'évaluation de la stratégie de repérage des sites a confirmé la sous-représentation du canton Jama dans la bibliographie archéologique, et mis en avant la prépondérance des critères géographiques et ethnographiques. Enfin, les premiers résultats de l'analyse du matériel céramique révèlent -sans trop de surprises, certes-, un assemblage à dominante Jama-Coaque (contextes *a priori* domestiques et funéraires), mais aussi Valdivia et Chorrera (en moindre mesure), tandis que le croisement de cette caractérisation chronologique avec les données typologiques a permis de dresser la carte archéologique tentative du canton Jama, objectif premier du projet et base de l'analyse interprétative qui fera l'objet des prochains chapitres.

### PARTIE III

#### PRÉSENTATION TYPOLOGIQUE ET SPATIALE DES SITES



Vue de la baie de El Matal (canton Jama, Manabí, Équateur)

## CHAPITRE 5

### LES TYPES DE SITES

#### Introduction

La prospection dont ce mémoire synthétise les résultats cherchait, -on l'a vu-, à dresser une carte des principaux sites archéologiques Jama-Coaque du canton Jama à partir des principales problématiques existant à ce jour autour de cette culture, telles que reflétées par les données disponibles sur le sujet. Le deuxième chapitre de la présente étude avait ainsi signalé que l'ethnohistoire, l'histoire de l'art et l'archéologie offrent des données variées et plus ou moins précises sur la culture Jama-Coaque, qu'elles associent à un type d'organisation sociale complexe connu sous le nom de « chefferie » (voir note 14 page 29). Ce présupposé avait défini le premier axe de notre problématique de travail, à savoir celui de la nature de cette complexité : était-elle principalement axée autour de l'exploitation du coquillage *Spondylus princeps*, comme cela a été proposé pour les voisins Manteños (voir Martín, 2009) ? Ou encore sur la production agricole, et/ou le commerce, et/ou la production artisanale ? Seule une analyse typologique détaillée des principaux sites relevés lors de la prospection est susceptible d'apporter des éléments d'information à ce sujet. C'est donc là le propos de ce chapitre, qui se divise en cinq sous-parties : dispersions céramiques, tombes, terrasses, monticules et « autres »<sup>24</sup>.

#### 1. Dispersions céramiques (voir figures 17 page 105 et 7 page 101)

Les dispersions céramiques majeures présentées dans le tableau de la page suivante correspondent à des contextes visiblement domestiques, Jama-Coaque (pour les caractéristiques de la céramique, voir *infra* page 54). Trois éléments sont en outre à retenir en ce qui concerne la problématique de la nature de la complexité sociale Jama-Coaque ici :

1.- L'on remarquera ainsi que très peu de fragments de coquillage ont été détectés lors de la prospection, contrairement à ce qui est visible en surface dans les sites des voisins méridionaux Manteños des Jama-Coaque, chez qui le coquillage *Spondylus princeps* semble avoir

---

<sup>24</sup> Afin de faciliter l'analyse, la présentation de chaque catégorie de sites se fera sous forme de tableau synthétique.

Site n°	Secteur	Espace topographique	Surface estimée	Culture	Fragments / mètre carré	Observations
16	C	Hinterland	0,7 ha	Jama-Coaque	29	Matériel de facture assez rustique, avec quelques fragments peints en rouge. Des tessons issus de plats et de figurines élaborées sont à signaler.
21	C	Hinterland	707 m <sup>2</sup>	Jama-Coaque Chorrera	19	Tessons rustiques et fins. Coupes/récipients
22	C	Hinterland	911 m <sup>2</sup>	Jama-Coaque	80	-
29	D	Plaine côtière	?	Jama-Coaque	?	Matériel de surface dense et réparti sur une vaste superficie. Pillage. Tessons rustiques, peu d'éléments diagnostics.
26	D	Plaine côtière	5ha	Jama-Coaque	?	Matériel rustique. Cercle de ramassage : 191 fragments
34	D	Hinterland	3ha	Jama-Coaque	?	Densité notoire de matériel rustique.
44	E1	Plaine côtière	?	Jama-Coaque	?	Ancienne briqueterie et "chantier" de pillage. Datée par Zeidler (1994 : 102-104) entre 830 et 1645 apr. J.-C. Nombreux fragments d'artéfacts en coquillage et de récipients céramiques divers, dont des urnes semi-complètes (visibles dans les profils d'anciens puits de pillage).
50	E3	Hinterland	4ha	Jama-Coaque	?	Cercle de ramassage : plus de 400 tessons. Matériel rustique, bords de plats.
62	E4	Hinterland	?	Jama-Coaque	?	2 niveaux à partir de 90 cm de profondeur : un premier niveau « poubelle » avec des tessons rustiques non-diagnostics et des ossements d'oiseau, et une 2ème strate avec des tessons de qualité variée (épais et rustiques, fins et peints).
78	E5	Hinterland	13ha	Jama-Coaque	?	Fragments non-diagnostics

Tableau 6 : Synthèse descriptive des principales dispersions céramiques de surface (prospection canton Jama)

occupé un rang économique plus ou moins décisif, indépendamment de ses modalités d'exploitation, débattues encore aujourd'hui (voir Martín, 2009 : 11).

2.- La présence de nombreuses fusaïoles, aussi bien dans les sites de la prospection que dans les collections privées, attire l'attention : rappelons que les sources ethnohistoriques louaient les qualités remarquables des tisserands Jama-Coaque (dans Loor, 1956 : 170).

Cette activité aurait-elle été représentative dans le système économique Jama-Coaque ? D'autre part, l'abondance de sceaux, de maquettes ou de figurines en céramique, particulièrement prisées aujourd'hui sur les marchés de l'art du fait de la qualité de leur finition et de leurs peintures aux couleurs vives particulièrement bien conservées, –dont des fragments ont été retrouvés sur les sites et dont des spécimens complets ont pu être observés dans les collections privées–, vont dans le sens d'un développement plutôt poussé de ce type d'artisanat. En revanche, –chose étrange–, peu de traces d'orfèvrerie ont été mises en évidence<sup>25</sup>, alors que les chroniqueurs n'ont cessé de louer les incroyables richesses métallurgiques des Jama-Coaque (Balboa, 1945 : 6 ; Cieza de León, 1962 : 150, 151 ; Estete, 1918 : 18). Il n'est donc pas imprudent d'avancer que la métallurgie ne semble pas avoir joué un rôle décisif dans l'économie Jama-Coaque.

3.- Contre toute attente, un aspect qui a justement frappé l'attention de l'équipe lors de la prospection, est la récurrence d'éléments « étrangers », ou mettant en évidence un contact avec d'autres régions : des micro-lames d'obsidienne tout d'abord, détectées en surface dans les sites site n° 2 (secteur A), 22, 23 (secteur C), 31 (secteur D) et 67 (sous-secteur E4) – voir figure 7 p.. Rappelons que Zeidler n'a trouvé que quatre lames d'obsidienne dans toute sa prospection de la vallée du Jama (Zeidler *et al.*, 1993: 142-144) ! Par ailleurs, l'enregistrement des collections privées et quelques fragments parmi le matériel de surface des sites prospectés, ont permis de mettre en évidence la présence d'objets d'influence Manteño, Bahía, et surtout, La Tolita.

---

<sup>25</sup> Sur le terrain, une prospection n'est peut-être pas la meilleure stratégie pour identifier des « ateliers » de fabrication d'objets en métal (nous avons évoqué le cas des fours, dont l'utilisation dans le cadre d'activités métallurgiques reste néanmoins à prouver...). Il est toutefois étonnant de constater qu'aucune mine ni aucun cours d'eau utilisé pour l'orpaillage ne soit actuellement connu dans la région. Les pièces en métal Jama-Coaque visibles dans les collections du canton, voire des musées nationaux et internationaux, ne sont pas non plus particulièrement abondantes ni resplendissantes : on y retrouve souvent des ornements de nez en cuivre ou en or qui font pâle figure à côté des célèbres pièces Tumaco/La Tolita du nord... Dans ce sens, il serait pertinent de s'interroger sur la représentativité de la fabrication d'objets en métal dans l'économie Jama-Coaque.

La figure 18 page 106 représente les chronologies des cultures voisines du Littoral ayant eu une influence sur Jama-Coaque d'après les sources bibliographiques (Tolita, Bahía, Guangala et Manteño). Force est de remarquer que bien qu'étant la troisième à apparaître après Tolita et Bahía, Jama-Coaque est la culture qui s'étend le plus dans le temps<sup>26</sup>. Elle aurait eu 900 ans de co-existence avec Guangala, 890 avec Bahía, 640 avec Tolita et 532 avec Manteño. D'autre part, la prospection ainsi que l'analyse de collections privées (voire de la bibliographie iconographique générale), rendent compte de l'impact de l'influence Tolita sur les pièces ou les tessons examinés.

S'il est vrai que le canton Jama se situe à l'extrême nord du territoire Jama-Coaque (et donc tout près de l'aire d'influence de Tolita), Jama-Coaque n'a cohabité que peu de temps avec cette culture en comparaison avec Guangala ou Bahía. À quoi doit-on ce contact privilégié ? Là encore, seules des études plus poussées seront en mesure de le définir, quoique le problème reste bien mis en évidence en ce qui concerne le canton Jama tout au moins.

## **2.- Monticules** (voir figures 7 page 101, 17 page 105 ; 19 à 21 page 106-107)

En guise de bilan, le tableau récapitulatif des deux pages suivantes nous permet de formuler quelques remarques par rapport aux principales caractéristiques des monticules recensés au cours de la prospection. Ainsi, une variabilité importante est à noter au niveau de leurs dimensions, qui, longueur et largeur confondue, s'échelonnent entre les 13 et les 40 mètres, sans qu'une corrélation particulière soit à signaler entre les dimensions et la fonction éventuelle des structures, où le type funéraire semble dominer par rapport à l'usage de nature domestique. Par ailleurs, la plupart des monticules présentent des tessons en surface, souvent Jama-Coaque. D'un point de vue structurel, la récurrence d'une strate cendrée est à retenir. Enfin, il est à déplorer que presque tous les monticules aient été pillés.

<sup>26</sup> De toute évidence, le lapse de 500 ans entre la première et la deuxième phase proposées par Zeidler peut poser problème. Ses prédécesseurs avaient noté ce clivage, et proposé une division en deux phases : Jama Coaque I (période du Développement Régional) et II (Période d'Intégration, voir Estrada, 1957 : 18). D'après les similitudes morphologiques et stylistiques, Zeidler confirme qu'il s'agit bien de la même culture. D'un point de vue terminologique et chronologique, il serait dès lors peut-être plus pertinent de maintenir cette division de Jama Coaque en deux phases : Jama Coaque I (ou Muchique I d'après la classification de Zeidler –voir Pearsall et Zeidler, 1994 : 206), et Jama-Coaque II, à son tour composée des quatre sous-phases (Muchique II a V) identifiées par Zeidler. Il faut d'autre part insister sur le fait que Zeidler tire ses conclusions à partir d'une prospection qui s'est surtout concentrée autour du site de San Isidro, se contentant de sondages ponctuels dans le reste du pays Jama-Coaque, ce qui limite la portée de sa chronologie et appelle de nouvelles études plus approfondies afin d'affiner la séquence proposée, tel qu'il le signale lui-même (*idem* : 214).

Site n°	Secteur	Espace topographique	Nombre de monticules	Largeur	Longueur	Hauteur	Stratigraphie	Matériel associé	Fonction	Observations
1	A	Plaine côtière	1	23 m	25 m	1 m	?	Jama-Coaque	domestique?	A proximité des fours et du puits.
11	B	Plaine côtière	1	16.60 m		4-5 m	?	Jama-Coaque	?	Site pillé à composantes chronotypologiques multiples.
12	B	Plaine côtière	4	40 m	20 m	1.30/1.50	?	Jama-Coaque	domestique	-
			5	irrégulier		≤1 m			funéraire	-
28	D	Plaine côtière	1	?	?	?	?	Jama-Coaque	domestique?	Références bibliographiques.
32	D	Hinterland	1	17 m		?	?	Jama-Coaque	funéraire	Pillé
33	D	Hinterland	1	40 m	33 m	4 m	fine couche organique superposée à une matrice rocheuse	Jama-Coaque	domestique ?	-

Tableau 7 a : Synthèse descriptive des principaux monticules (prospection canton Jama)

Site n°	Secteur	Espace topographique	Nombre de monticules	Largeur	Longueur	Hauteur	Stratigraphie	Matériel associé	Fonction	Observations
36	D	Hinterland	2	30 m	20 m	?	Altérée	Jama Coaque	funéraire	Pillé
				20 m	23 m	1.50 m	?	Jama Coaque	?	
48	E2	Hinterland	1	17 m	13 m	1.50 m	Cendres	Chorrera	funéraire	Deux sites semblables à proximité.
49	E2	Hinterland	1	43 m	46 m	?	?	Jama Coaque	domestique	Pierres en surface. NON PILLÉ.
51	E3	Hinterland	?							Ensemble de petits monticules/affleurements naturels dispersés.
57	E3	Hinterland	1	10 à 30 m		1m	Cendres	Jama Coaque	funéraire	Pillé
60	E4	Hinterland	1	17 m	15 m	2 m	?	Jama Coaque	?	-
66	E4	Hinterland	1	28 m		2.50 m	Cendres	Jama-Coaque	funéraire	Pillé
83	E6	Plaine côtière	1	?	?	?	base rocheuse; pierres en surface	Jama Coaque	?	Rampe d'accès. Référence strictement bibliographique.
92	F	Plaine côtière	1	22 m		1.50 m	Cendres	?	?	Pillé
93	F	Plaine côtière	1	48 m	53 m	2.50 m	Cendres	Jama C.	domestique	Pillé

Tableau 7b : Synthèse descriptive des principaux monticules (prospection canton Jama)

### 3. Terrasses (voir figures 7 page 101, 17 page 105 ; 22 et 23 page 107)

Site n°	Secteur	Espace topographique	Nombre de terrasses	Matériel associé	Observations
4	A	Hinterland	1	Jama-Coaque	Taches de terre brûlée visibles en surface.
5	A	Hinterland	1	Jama-Coaque	-
6	A	Hinterland	10 au moins	Jama-Coaque	Un sondage sur une des terrasses a révélé au moins 2 niveaux d'occupation, à partir de 20 cm de profondeur.
13	A	Hinterland	5 au moins	Jama-Coaque	Un sondage sur une des terrasses a révélé au moins 2 niveaux d'occupation, à partir de 35 cm de profondeur.
46	E2	Hinterland	1	Jama-Coaque	Sol argileux; concentration modeste de tessons.
47	E2	Hinterland	8	Jama-Coaque	Vue stratégique sur le littoral. Selon les guides, des ossements et une pierre à moudre ont été retrouvés ici.
53	E3	Hinterland	3 au moins	Jama-Coaque	Milieu boisé et humide (micro-climat). Concentrations modestes mais régulières de matériel domestique en surface. Restes de sépultures trouvés par les habitants dans une couche cendrée.
58/59	E3	Hinterland	4	Jama-Coaque	Matériel épars en surface. Surplombe une zone inondable.
60	E4	Hinterland	4	aucun	Forme semi-circulaire. Plus au sud, 2 petits terrassements isolés avec du matériel tardif ont été localisés. Milieu particulièrement rocheux et érodé.

Tableau 8 : Synthèse descriptive des principales terrasses (prospection canton Jama)

L'*hinterland* de l'ensemble des espaces prospectés est parsemé de terrasses. Le tableau ci-dessous met néanmoins en évidence des concentrations plus importantes dans quatre secteurs spécifiques : A, E2, E3 et E4. En résumé, le matériel essentiellement tardif identifié sur ces terrasses, les dimensions et la répartition de ces-dernières (spécimens isolés, complexes répartis au gré des versants montagneux), ne semblent pas aller dans le sens d'une infrastructure agricole massive destinée à alimenter de grands centres démographiques. Il est vrai aussi que le facteur « agricole » comme moteur de l'activité socio-économique est difficile à mettre en évidence à partir d'une simple prospection, mis à part ici la présence des *albarradas*, ou encore, la récurrence de motifs représentant du maïs (*Zea mays*) ou de l'arachide (*Arachis hypogaea*) aperçue dans les représentations céramiques des collections privées. En revanche, les caractéristiques de nos terrasses portent à croire que ces dernières seraient bien rattachées à l'épisode ethnohistorique correspondant à l'arrivée des espagnols, et à la fuite quasi-immédiate vers l'arrière-pays des Jama-Coaque ayant survécu aux épidémies et aux raids des européens. Naturellement, seule une fouille systématique de ces terrassements permettrait de répondre à ces questions chronologiques et structurelles. En effet, le matériel mis en évidence par les deux sondages (voir page 52), laisse aussi soupçonner des occupations plus anciennes.

#### **4. Tombes** (voir figures 7 page 101, 17 page 105 ; 24 page 108)

Les tombes représentent une catégorie bien entendu quasi-omniprésente dans tout le canton (voir tableau page suivante). La majorité des sites recensés rendent compte de plusieurs sépultures. En définitive, la plupart des tombes recensées lors de la prospection sont associées à du matériel Jama-Coaque. On les trouve le plus souvent dans des plaines/cuvettes, proches de cours d'eau. Le matériel en surface des sites inspectés -à la stratigraphie souvent altérée du fait des pillages-, met en évidence des tessons décorés révélant l'application de techniques de finition plus ou moins sophistiquées. Il arrive aussi de ne voir aucun matériel en surface et d'avoir la possibilité d'observer directement les offrandes dans le cas où celles-ci ont été récupérées pour intégrer une collection privée. Les formes visualisées incluent des figurines zoomorphes, anthropomorphes, ainsi qu'une variété de récipients, avec une récurrence de plats et de compotiers. Dans deux cas, des bijoux en turquoise sont également à signaler.

Site n°	Secteur	Espace topographique	Nombre de tombes	Matériel associé	Observations
7	A	Hinterland	7 au moins	Jama-Coaque	En surface, tessons tour à tour rustiques et fins (décorés). Ossements humains retrouvés ici (selon les guides).
27	D	Plaine côtière	?	Jama-Coaque Chorrera	Contextes pillés et perturbés par la présence d'infrastructures. Au dire des propriétaires, 53 figurines, jarres et sifflets en céramique ont été trouvés ici, associés à une centaine de tombes et de fours.
35	D	Hinterland	14 au moins	Jama-Coaque	Contextes trouvés par les propriétaires du terrain avec quelques offrandes (récipients en céramique, petites pièces en or). Au bord du fleuve.
46	E2	Hinterland	6 au moins	Jama-Coaque	Densité modérée (23 fragments par mètre carré). 1 580 m de surface environ. Éléments diagnostics en surface.
76	E5	Hinterland	5?	Jama-Coaque	Contextes pillés. Ossements trouvés dans une strate cendrée, à 2 m de profondeur. Figurines en céramique avec peinture aux couleurs vives et collier en turquoise parmi les offrandes.
84	E6	Plaine côtière	une centaine ?	Jama-Coaque	Contextes partiellement pillés, aux dires du propriétaire. Plats, figurines et colliers parmi les offrandes. Ossements encore en visible en surface. Près du fleuve.
91	F	Plaine côtière	10?	Jama-Coaque	Sur la cime aplanie d'un bras montagneux. Puits de pillage de 2 m de profondeur. À 45 cm de profondeur, niveau Jama-Coaque En surface, coquillages marins et pierres à moudre brisées, céramique fine et rustique (pêle-mêle). Offrandes retrouvées : comptiers, vases, bols, coupes, plats et jarres de finition notoire.

Tableau 9 : Synthèse descriptive des principales terrasses (prospection canton Jama)

5.« Autres » (voir figures 7 page 101, 17 page 105)

a) Fours (voir figures 25 à 27 page 108)

Site n°	Secteur	Espace topographique	Nombre de fours	Matériel associé	Observations
1	A	Plaine côtière	3	Jama-Coaque	-Contextes partiellement perturbés, actuellement situés dans une auberge. -Présence d'un puits de 2.50m de profondeur et 1.40 m de diamètre à proximité.
84	E6	Plaine côtière	7	Jama-Coaque	-Contextes détectés dans un ensemble de 3 tranchées de 3.50 m de profondeur, à 1.50 m de profondeur en moyenne. -Dans la troisième tranchée, trois petits récipients domestiques Jama-Coaque ont été trouvés à proximité des fours.
87	E6	Plaine côtière	2	Jama-Coaque	-Détectés sur le profil d'une paroi fluviale, à 2.50 m de profondeur. Un des deux fours contenait un fragment de récipient.
88	F	Plaine côtière	1	Jama-Coaque	-Détectés sur le profil d'une route, à 1.50 m de profondeur. Strate cendrée au fond de la structure.

Tableau 10 : Synthèse descriptive des principaux fours (prospection canton Jama)

Surtout présents dans les secteurs hydrographiques A et E6 (voir tableau ci-dessus), les fours détectés lors de la prospection sont tous associés à des résidus de cendre, soit autour des structures, soit à l'intérieur, ce qui semble bien confirmer leur lien à des activités de combustion. D'autre part, au vu du matériel céramique environnant, ces structures semblent rattachées à des contextes domestiques. Dans un des cas (site n ° 87), un récipient céramique est clairement posé dans le four. *A priori*, ces éléments rappellent la description ethnographique des fours contemporains telle que proposée par Martínez et Walter (2010 ; voir aussi page 36). Il est cependant impossible d'expliciter si les fours identifiés ici étaient destinés à la cuisson d'aliments, ou bien à celle de pièces en céramique (ou encore aux deux!), quoique leur présence

pourrait éventuellement confirmer la prépondérance socio-économique de la production céramique chez les Jama-Coaque.

b) *Albarradas* (voir figure 30 page 109)

Site n°	Secteur	Espace topographique	Nombre de puits	Profondeur	Diamètre	Matériel associé	Observations
90	F	Plaine côtière	1	1m	12 x 14m	Jama-Coaque	À proximité d'un contexte de tessons et de pierres à moudre. Selon les guides, une dizaine de puits supplémentaires ainsi qu'une nécropole se trouveraient dans les environs.
92	F	Plaine côtière	2	1.50m	14 x 13m et 17m	Jama-Coaque	Le puits le plus grand est associé à une concentration de tessons.

Tableau 11 : Synthèse descriptive des principales *albarradas* (prospection canton Jama)

Au moins trois *albarradas* ont été détectées lors de la prospection (voir tableau ci-dessus). Celles-ci se situent dans la zone sud-ouest du canton, la plus aride, mais une des plus fertiles aussi du point de vue de ses couches pédologiques en profondeur (Rapp et Hill, 1998 : 33). Elles mesurent une dizaine de mètres de diamètre en moyenne. D'après le témoignage des habitants actuels, ce genre de structures ne s'utilise pas du tout ; en outre, l'abandon de la région après l'arrivée des espagnols et la présence de céramique autour de la plupart des *albarradas* connues vont dans le sens de l'origine précolombienne de ces réservoirs... Par ailleurs, bien qu'apparemment associées à un cadre domestique, l'ancienneté et la nature exactes des contextes d'utilisation de ces structures en relation avec les autres gisements de la zone, restent une énigme. Il faut souligner que d'autres constructions de ce type ont été signalées par les informateurs. Il est certain qu'une étude complète sur le sujet demanderait à elle seule une prospection spécialisée.

La description des quelques structures présentées ci-dessus ne se veut donc pas exhaustive : elle cherche plutôt à donner une idée de ce que sont les *albarradas* dans la région.

### **Conclusion**

Il est évident qu'une simple prospection ne peut prétendre apporter des éléments de réponse probants au sujet des vecteurs socio-économiques des Jama-Coaque de notre zone d'étude. Des cas de figure et des lignes de réflexion peuvent néanmoins être proposées, notamment vis-à-vis des hypothèses mises en évidence suite à notre révision des sources bibliographiques existant sur Jama-Coaque. Il est donc probable que la métallurgie soit à exclure comme activité économique dominante chez les Jama-Coaque. La fabrication de textiles et d'objets en céramique en revanche, semble avoir eu un poids plus conséquent. Un lien éventuel de ces activités avec des pratiques de commerce et d'échanges interethniques est une ligne de recherche pertinente à suivre de ce point de vue-là, aux côtés de la place jouée par les activités agricoles.

## CHAPITRE 6

### LA DISTRIBUTION SPATIALE DES SITES

#### Introduction

Après la nature de l'organisation socio-économique des contextes détectés, c'est leur organisation spatiale que la prospection cherchait à comprendre. Les recherches de Zeidler (1994 : 74) avaient conclu que San Isidro était le centre régional « civique-cérémoniel » Jama-Coaque. Avant la prospection, il restait donc à savoir si le canton Jama rendait compte d'un site ou d'un ensemble de sites qui pourrait se poser en tant que « centre » local. Afin de tenter d'identifier une éventuelle organisation de l'espace au sein de l'ensemble du canton, nous commencerons tout d'abord par étudier la disposition des sites dans chacun des principaux secteurs hydrographiques qui ont servi d'axes de référence à notre étude.

#### 1. Distribution des sites par secteurs géographiques

##### a) Secteur hydrographique du Tabuga (A ; voir figure 31 page 110)

En termes généraux, le secteur hydrographique A met en évidence deux sites d'habitats Jama-Coaque imposants au niveau de la plaine côtière : le site n° 2 d'une part (près de l'embouchure du fleuve) et le gisement n° 1, situé lui aussi près du même cours d'eau et caractérisé par la présence de fours ainsi que d'un puits. Le site n° 9, à la limite entre la plaine côtière et le *hinterland*, se distingue à son tour par une concentration de matériel tardif, quoique plus modérée. Dans le *hinterland* en tant que tel, les sites semblent adopter une distribution plus dispersée, sous forme d'occupations somme toute modestes, établies sur des terrasses situées le long des versants montagneux, comme c'est le cas des sites n° 4, 5 et 6. Il est à noter que les étroites plaines alluviales localisées au pied de ces versants ont révélé la présence occasionnelle de gisements plus concentrés et *a priori* plus diversifiés d'un point de vue typologique (présence de tombes, comme sur le site n° 7).

##### b) Secteur hydrographique du Camarones (B ; voir figure 32 page 111)

Au niveau de la plaine côtière, le secteur B rend compte –là encore-, de deux vastes sites à plusieurs composantes (présence de monticules et de dispersions céramiques). Le type et la

quantité de matériel observé aussi bien en surface que sur les différents types de profils, évoque une densité démographique importante. Peu avant le *hinterland*, le site n° 10 constitue lui aussi un gisement tardif conséquent. Dans le *hinterland* cette fois, la répartition des sites est semblable à celle du secteur A, dans le sens où l'on y retrouve des terrassements dispersés avec du matériel tardif en surface, sans que la possibilité d'occupations antérieures à Jama-Coaque soit à exclure pour autant.

*c) Secteurs hydrographiques des Tasaste/Punta Blanca (C ; voir figure 33 page 112)*

Sous une perspective géographique et hydrographique, les vallées des rivières Tasaste et Punta Blanca sont étroitement reliées entre elles : elles ne sont effectivement séparées que par un micro-relief marqué par des passages montagneux qui permettent de passer d'une vallée à une autre. De nos jours, le va-et-vient de marchandises et de personnes entre les deux vallées est courant, et tout porte à croire que ce fut le cas aussi à l'époque précolombienne. Ainsi, malgré le fait de jouer le rôle d'intermédiaire entre deux grands bassins hydrographiques –celui du Camarones au nord et du Don Juan au sud-, cette région comprend des sites d'un intérêt non-négligeable. Bien que ces-derniers ne soient pas aussi étendus et variés d'un point de vue typologique et culturel, ils attirent néanmoins l'attention du fait de la présence de contextes peu pillés, où les traces de niveaux d'occupation Chorrera sont récurrentes. Il est à remarquer que le schéma de terrassements dispersés entraperçu dans les secteurs A et B semble absent ici : ce sont plutôt les petites plaines alluviales qui ont visiblement été préférées (du moins pour les occupations les plus tardives et à en juger par le matériel de surface). Parmi les sites Jama-Coaque, on retiendra les gisements n° 16 et 22. Les traces de présence Jama-Coaque s'étendent ici sur 54 hectares.

*d) Secteur hydrographique du Don Juan (D ; voir figure 34 page 113)*

Le bassin hydrographique du Don Juan se démarque des autres zones, dans le sens où la plaine côtière qu'il traverse est particulièrement vaste et s'enfonce bien plus loin dans l'arrière-pays que dans le cas des autres vallées fluviales du canton. On s'en doute, cette étendue est elle aussi représentative d'un point de vue archéologique : des tessons dispersés en surface sont visibles sur au moins 2 kilomètres au long de cette frange alluviale, avec deux concentrations importantes : les sites n° 28 et 29. Dans le *hinterland*, la densité de sites diminue nettement,

tandis qu'on retrouve une préférence pour les petites plaines alluviales intérieures, à l'instar du secteur C, tels qu'en témoignent les sites n° 32 à 35 par exemple.

*e) Secteur hydrographique du Jama (E)*

**Sous-secteur E1** (plaine côtière – voir figure 35 page 114). Cette zone, qui comprend les villages de El Matal et Jama, s'est vue considérablement dépouillée de ses vestiges archéologiques, détruits par l'infrastructure moderne. Quelques points isolés rendent néanmoins compte d'occupations Chorrera –et surtout Jama-Coaque-, plus ou moins importantes. Le secteur de l'ancienne briqueterie notamment (site n° 44), reflète une occupation Jama-Coaque massive. Les datations obtenues ici par Zeidler (1994 : 104), ont en outre permis de préciser que cette occupation se serait étendue jusqu'aux premières décennies de la Colonie espagnole.

**Sous-secteur E2** (*hinterland* – voir figure 36 page 115). La zone d'influence de Sálima se caractérise par une diversité de gisements incluant des terrasses (telles que celles du site n° 47), des monticules (dont celui des sites n° 45 ou 48), ainsi que des dispersions céramiques modérées provenant de niveaux d'occupation compris entre les époques Chorrera et Jama-Coaque. À l'instar du secteur hydrographique C, c'est l'occupation en terrasses qui semble prédominer ici face à l'habitat en plaine alluviale, sans doute du fait de la topographie particulièrement accidentée des lieux.

**Sous-secteur E3** (*hinterland* – voir figure 37 page 116). Dans les zones de Barreto/El Retiro, cet espace met clairement en évidence une occupation Jama-Coaque qui, à l'instar de Sálima, comprend des terrasses, des monticules (site n° 57) et des dispersions céramiques dans les plaines alluviales (sites n° 50, 55, 56) ou encore les terrassements (sites n° 53, 51, 52). Il est à souligner que l'on retrouve ici la présence de sites aussi bien en terrasses qu'en plaines alluviales ; en comparaison avec le sous-secteur précédent, cette zone présente en effet des cuvettes plus larges.

**Sous-secteur E4** (*hinterland* – voir figure 38 page 117). La zone de Venado/Colorado attire l'attention du fait de la présence de sites Formatifs, en particulier sur le site n° 67. Par ailleurs, la topographie ainsi que la nature des sites répertoriés ici rappelle celles du sous-secteur E2, avec un ensemble de terrassements disséminés le long des versants montagneux (sites n° 58/59,) ainsi que des monticules (site n° 66), identifiés au niveau des étroites plaines alluviales. Le site n° 62

est une exception, dans le sens où il marque une ouverture de la plaine alluviale, dont l'étendue a visiblement été mise à profit par une occupation Jama-Coaque relativement conséquente.

**Sous-secteur E5** (à cheval entre le *hinterland* et la plaine côtière – voir figure 39 page 118). Ce segment du fleuve Jama est constitué de deux espaces topographiques particuliers : le premier, qui comprend les alentours des sites n° 71 à 74, se caractérise par un relief particulièrement escarpé (sans doute un des plus accidentés du canton). Des gisements de dimensions certes modestes y ont néanmoins été détectés. Le deuxième espace topographique de ce sous-secteur est quant à lui constitué par une vaste plaine, amplement mise à profit à l'époque Jama-Coaque, tel que le reflète le site n° 78, sans doute un des plus représentatifs des niveaux d'occupation tardifs du canton, qui rappelle le site n° 29 du secteur hydrographique D.

**Sous-secteur E6** (plaine côtière ; voir figure 40 page 119). Constitué par une vaste étendue associée à la plaine littorale, cet espace est protégé (à l'ouest) par un micro-relief côtier situé au sud-ouest du canton, et à l'est, par la chaîne montagneuse de Huele, très escarpée. D'un point de vue archéologique, il rend compte d'une occupation Jama-Coaque massive, en particulier dans le secteur de Bigua, doté d'une nécropole ainsi que de vastes contextes domestiques côtoyant des ensembles de fours.

*f) Sud-ouest du canton (F ; voir figure 40 page 119)*

Ce secteur correspond à la cordillère littorale qui protège le bassin du Mariano présenté ci-dessus, et comprend deux espaces topographiques différenciés : le premier, situé au sud, est le plus accidenté et le plus boisé (forêt tropicale sèche). Il inclut les zones des sites n° 88 à 91, où la présence d'*albarradas* (site n° 90), situées à proximité de contextes domestiques et funéraires Jama-Coaque (site n° 91), est à souligner.

Il faut signaler que d'un point de vue hydrographique, cette région est nettement moins irriguée que le reste du canton, ce qui expliquerait ici le besoin de mettre en place des mécanismes spécifiques visant à assurer l'approvisionnement en eau. Le deuxième espace topographique, localisé au nord du secteur, intègre de son côté la zone du village moderne de Campamento. Beaucoup moins escarpé que l'espace précédent, mais beaucoup plus sec aussi (du fait d'une déforestation massive entreprise au début du XX<sup>ème</sup> siècle), Campamento renferme lui aussi des

*albarradas* (site n° 92), ainsi qu'un monticule et des dispersions céramiques Jama-Coaque, certes plus modestes que celles des secteurs D ou encore E.

## 2. Vers un schéma d'habitat (voir figures 7 page 101 et 17 page 105)

Présentés séparément dans un souci synthétique, ces secteurs hydrographiques (et les sites archéologiques correspondants) ne sont bien entendu pas isolés entre eux, mais bien connectés par des liens géographiques : les deux grands sites côtiers A et B par exemple, ne sont séparés que par quelques centaines de mètres de plage facilement accessibles à pied à marée basse. Par ailleurs, les *hinterlands* de ces deux espaces sont reliés par de petits couloirs fluviaux internes où l'on trouve des sentiers<sup>27</sup> très probablement connus depuis longtemps... Le même scénario se retrouve avec l'espace hydrographique C, à son tour connecté au *hinterland* du secteur D à travers des « ouvertures » du relief connues à l'époque précolombienne, tel qu'en témoigne celle correspondant aux gisements n° 32. Les sites site n° 34/35 permettent quant à eux de circuler entre les secteurs D et E par le *hinterland*. Il n'est pas à exclure que ces « sites de passage » aient joué un rôle stratégique décisif, surtout chez un peuple réputé pour sa vocation guerrière. Ce schéma de connexion topographique et hydrographique entre les différents micro-reliefs du *hinterland* (marqué, dans la plupart des cas, par la présence de vestiges archéologiques plus ou moins significatifs), se retrouve dans le secteur E, notamment entre les sites n° 49 et 50. Enfin, il va de soi que la connexion entre les sites localisés sur la plaine côtière est beaucoup plus aisée. Il est en outre à remarquer que le plus souvent, la jonction entre la plaine côtière et le *hinterland* est presque toujours marquée par la présence de gisements plus ou moins denses et étendus.

En ce qui concerne plus particulièrement les sites, quelques points sont à souligner par rapport à notre distinction topographique initiale entre *hinterland* et plaine côtière :

Au niveau du *hinterland*, deux types de sites ont été repérés : le premier suit une modalité dispersée caractérisée par la présence de terrassements disposés le long des versants montagneux. C'est le cas du sous-secteur E2. Le deuxième pour sa part est représenté par des occupations plus ou moins respectables établies au niveau de petites plaines alluviales. On trouve

---

<sup>27</sup> Ces derniers peuvent également suivre la cime des bras montagneux liant un secteur à un autre, ce qui peut offrir des avantages stratégiques.

ce type de sites dans les secteurs C et D. Il convient de signaler que dans les zones A et B, ainsi que dans les sous-secteurs E3 et E4, ce sont les deux types de sites qui sont visibles.

La raison de cette disposition peut poser problème : s'agit-il d'une évolution dans le schéma d'habitat (occupation plus ancienne associée à l'établissement en terrasses et niveaux plus récents liés à l'habitat en plaine alluviale ou vice-versa ?) Rappelons que selon les sources ethnohistoriques, ce type de milieux a été occupé par les quelques Jama-Coaque ayant survécu à l'arrivée des espagnols, et ce pendant plusieurs siècles... Ou bien est-on en présence d'une distinction fonctionnelle (sites alluviaux réservés à l'habitat et terrassements consacrés aux tâches agricoles ou encore, à des campements sommaires liés aux activités d'exploitation des ressources forestières dans le cas des plus éloignés et isolés) ? En l'absence de données chronologiques et typologiques précises à ce sujet, il est bien entendu impossible de trancher ; nous nous contentons donc de proposer des cas de figure à prendre en compte du point de vue de la distribution spatiale des sites tels que mise en évidence par la prospection. Dans ce sens-là, notre travail fait en quelque sorte écho à la remarque de Graber qui -ayant pratiqué un genre de prospección semblable dans la côte sud de Manabí-, s'exprimait sur la portée de sa méthodologie en ces termes : "Cette appréciation inclut encore la différenciation topographique des gisements, une **approximation** spatiale des activités et du réseau d'échange actif prenant en compte comme indicateurs matériels ou non les vestiges archéologiques et les possibles voies de communication" (Graber, 2008 : 61).

Du côté de la plaine côtière à présent, quatre sites semblables du fait de leur stratigraphie, leur topographie, leur étendue et la densité élevée de leur matériel attirent tout particulièrement l'attention : les sites n° 29 (secteur D), 44 (sous-secteur E1), 78 (sous-secteur E5) et, finalement, 84 (sous-secteur E6). Il est à signaler qu'il s'agit d'une zone où le maïs (*Zea mays*) est particulièrement productif, si l'on en croit les études de Pearsall (1994a : 68). Cette prédisposition pédologique pourrait donc avoir favorisé la présence d'établissements plus peuplés. De fait, la récurrence des représentations iconographiques de maïs dans les collections privées enregistrées au cours de la prospection va également dans le sens de la place de choix occupée par cette espèce parmi les sociétés préhispaniques locales. Par ailleurs, il faut rappeler que d'après les conclusions des recherches de Pearsall et Zeidler (1994 : 202), la période post-contact (Muchique V dans leur séquence typologique) est encore mal connue ; les quatre sites

mentionnés ci-dessus semblent présenter un potentiel significatif en vue d'une étude plus approfondie de cette période, pour laquelle les chroniqueurs, tels qu'on l'a vu dans le deuxième chapitre, signalent la présence d'au moins un village d'envergure. Des sites de « deuxième ordre » (du moins en ce qui concerne Jama-Coaque) sont également à signaler parmi les gisements recensés lors de la prospection sur la plaine côtière : il s'agit des sites n° 3, 12 et 28. Le secteur F, isolé –on l'a vu-, du fait de son enclavement dans un micro-relief, semble pour sa part rendre compte d'un schéma d'établissement différent, marqué par la récurrence d'*albarradas*.

Tel qu'on l'a proposé lors de notre réflexion sur les sites du *hinterland*, il serait également pertinent de s'interroger ici au sujet d'éventuelles relations chronologiques et/ou fonctionnelles ayant existé entre les sites de la plaine côtière et ceux de l'arrière-pays. Ces espaces ont-ils été occupés simultanément par les Jama-Coaque ou a-t-on assisté au peuplement de l'un avant celui de l'autre ? À titre de référence, Persall et Zeidler (1994: 212) proposent un scénario avec une occupation initiale (formative) des plaines alluviales, plus faciles à cultiver. Le progrès des techniques agricoles (agriculture sur brûlis par exemple), ainsi que la croissance démographique auraient ensuite entraîné une expansion vers les micro-reliefs du *hinterland*, en particulier après Jama-Coaque II. Il faut tout de même signaler que dans le canton Jama, des sites Formatifs ont été identifiés aussi bien sur la plaine côtière que dans le *hinterland*.

Le cas de figure d'une occupation simultanée de la plaine côtière et du *hinterland* n'est pas à exclure non plus. Là encore, plusieurs scénarios peuvent être envisagés : utilisation occasionnelle du *hinterland* comme espace d'exploitation de ressources naturelles par les grands centres peuplés des plaines côtières, ou encore, occupation du *hinterland* par des groupes plus ou moins autonomes assurant le « ravitaillement » des centres peuplés de la côte par le biais du troc par exemple. N'oublions pas non plus que –tel qu'énoncé par la bibliographie et prouvé sur le terrain-, Jama-Coaque est renommée par sa vocation dans le domaine des échanges commerciaux : les routes empruntées par les commerçants passaient inévitablement par le *hinterland*, ce qui confirme le caractère stratégique de cet espace. Enfin, il faut rappeler que les sites du *hinterland* (ou tout au moins quelques-uns d'entre eux), ont été occupés suite à l'arrivée des espagnols. Dans ce sens, notre diagramme « Répartition du matériel de surface des sites par cultures et par

espace topographique » (voir figure 10 page 103), est surtout pertinent dans le sens où il appelle à ne pas négliger le rôle des gisements du *hinterland* (toutes époques confondues!).

Par ailleurs, Zeidler définit San Isidro comme centre régional Jama-Coaque. L'étendue de nos quatre sites côtiers principaux et visiblement contemporains – site n° 29, 44, 78, 84- permet de suggérer l'existence de centres locaux (voire parallèles ?), éventuellement dominants par rapport à des sites de deuxième ordre (sur la côte ou dans le *hinterland*, seuls des référentiels chronologiques précis permettraient de tirer des conclusions à ce niveau). Ce qui semble quasiment certain, c'est que San Isidro n'est pas la tête d'un ensemble de sites homogènes disséminés dans tout le territoire Jama-Coaque : dans le canton Jama, les éléments évoqués ci-dessus permettent d'envisager l'existence d'une hiérarchie spatiale sur deux niveaux au moins. La présence de constructions telles que monticules et *albarradas*, souvent associées à des structures sociales complexes (Lippi, 1998 : 337), vont également dans ce sens.

## Conclusion

La prospection a permis de confirmer la distinction topographique plaine côtière/*hinterland*, avec toutefois une nuance, à savoir la connexion existant entre des deux espaces géographiques. Dans le *hinterland* en tant que tel, deux types d'occupation ont été définis : établissements dispersés sur des terrasses d'une part, et en plaines alluviales de l'autre. En l'absence de datations précises, il est naturellement difficile pour l'instant de définir si cette différenciation est due à des facteurs chronologiques ou bien fonctionnels. Sur la plaine côtière en revanche, quatre grands sites de nature semblable (et donc probablement contemporains), ont été identifiés aux côtés de gisements de deuxième ordre, ce qui, avec les traces de monumentalité identifiées dans le secteur (monticules et *albarradas* en particulier), nous mène à suggérer qu'il existait une certaine hiérarchie des établissements dans la zone correspondant à l'actuel canton Jama. Cette hypothèse invite à dépasser la vision de San Isidro comme centre hégémonique de la culture Jama-Coaque implicite dans le scénario proposé par Zeidler ; l'espace Jama-Coaque est en fait bien plus complexe et doit être envisagé à partir de la compréhension des contacts interrégionaux. Les relations entre plaine côtière et *hinterland* sont là encore difficiles à définir en l'absence de données chronologiques, quoiqu'un lien de type plutôt fonctionnel semble plus probable qu'une différenciation chronologique (scénario de type « occupation initiale des plaines puis du *hinterland* ensuite »).

## CONCLUSION

L'objectif premier de ce mémoire était la présentation des résultats de la prospection menée dans le canton Jama, afin d'en dresser la carte des principaux sites archéologiques de la culture Jama-Coaque dans le cadre des principales problématiques liées à ce groupe. De fait, prisée par les musées et marchés de l'art internationaux en grande partie à cause du pillage généralisé de ses sites archéologiques, cette culture est néanmoins mal connue du point de vue scientifique. Les apports de l'archéologue James Zeidler sont les plus concluants à ce niveau-là – surtout en ce qui concerne la chronologie-, quoi que sa zone de fouilles ne se soit concentrée que sur une zone ponctuelle du vaste pays Jama-Coaque (le bassin du fleuve Jama), dont les alentours (dont une partie du canton Jama), n'ont été explorés au moyen de sondages ponctuels. Si les travaux de Zeidler représentent un progrès notoire au niveau chronologique, les interprétations relevant des processus socio-culturels régionaux sont dès lors plus hypothétiques.

Près de vingt ans après les recherches de Zeidler, un état des lieux des connaissances actuelles au sujet de la culture Jama-Coaque s'imposait tout d'abord, afin de définir la problématique de notre prospection, puis proposer une méthodologie adaptée pour le terrain en vue de l'obtention de données qu'il s'agirait finalement d'interpréter. Ce sont ces trois étapes qui ont confirmé la démarche de recherche de la prospection, et ont été reprises dans la présente étude, à travers la présentation des données obtenues pour chacune d'entre elles :

Ainsi, l'étape bibliographique a mis en évidence que malgré un relief modérément accidenté, la diversité écologique, climatique et pédologique du milieu propre au canton Jama a permis l'apparition d'établissements précolombiens conséquents, au sujet desquels l'ethnohistoire, l'iconographie et l'archéologie offrent des renseignements généraux plus ou moins complémentaires. La bibliographie nous dépeint ainsi une société organisée en chefferies, caractérisées par des savoirs-faires techniques notoires (céramique, infrastructure agricole, textiles), un système de croyances complexes et une dynamique interculturelle marquée, notamment par des activités tour à tour commerciales et belliqueuses avec les groupes voisins. Néanmoins, il n'existe quasiment pas d'informations au sujet de la fonction ou l'organisation de ces activités de production dans la structure socio-économique et spatiale du pays Jama-Coaque. Il fut donc proposé que ces deux aspects –fonction et espace-, constituent le fil directeur du travail de terrain.

La méthodologie envisagée pour la prospection prit donc en compte les données bibliographiques, mais aussi ethnographiques et géographiques. De fait, la recherche des sites s'est effectuée à travers un parcours systématique le long des six axes hydrographiques principaux du canton et leur aire d'influence immédiate, ce qui permit la détection de 94 sites soigneusement enregistrés sur des fiches et caractérisés ensuite à partir de l'inspection du matériel de surface détecté. Ces données furent en outre complétées par l'enregistrement de collections privées. Les premiers résultats liés au travail cartographique et de laboratoire ont ainsi permis de définir cinq catégories de sites (dispersions céramiques, monticules, tombes, terrasses, « autres »), surtout associées à la culture Jama-Coaque. L'évaluation de la stratégie d'enregistrement des sites et de ramassage du matériel de surface invite néanmoins à la prudence : la carte archéologique obtenue est encore préliminaire et doit avant tout servir à suggérer les lignes d'études prioritaires à suivre dans la région. Toutes proportions gardées, et au vu du contexte de sa réalisation, la présente étude s'inscrirait dans cette judicieuse observación formulée par Graber (2008 : 59) :

Durant les deux dernières décennies, la prospection archéologique a obtenu un juste statut dans le domaine archéologique, passant du niveau d'étape préliminaire aux fouilles à une recherche entière répondant à des problématiques spécifiques. Pour un pays comme l'Équateur, qui dénombre un nombre important de sites préhispaniques en péril et où les projets d'ampleur restent une exception, une telle approche, s'apparentant certes plus à un survol qu'à une étude pointue, sert avant tout au recensement du potentiel archéologique régional et répond à de claires contraintes d'ordre politique ou économique. Élargissant la simple interprétation du site, elle autorise certains rapprochements fructueux dans un contexte (la côte équatorienne) encore peu connu, mais dont les axes d'échange et d'influence ont été d'une rare intensité dès le Formatif. Pour mieux appréhender les processus évolutifs intra -et interculturels, de tels projets doivent se multiplier et leurs résultats atteindre la communauté scientifique internationale, ce qui n'est que rarement le cas.

L'analyse de ces résultats a suivi les deux aspects abordés par la problématique de travail. En vue de chercher d'éventuelles traces des principaux facteurs socio-économiques dominants chez les Jama-Coaque de la région - tâche certes périlleuse à aborder à partir d'une prospection telle que celle mise en œuvre ici-, chaque type de site fut analysé au cas par cas au moyen de tableaux de synthèse. *A priori*, les sites enregistrés vont dans le sens de sociétés fortement tournées vers les savoirs-faires céramiques et textiles (agricoles éventuellement), dans le cadre d'activités d'échanges marquées (troc), aussi bien entre les différents milieux Jama-Coaque

qu'avec leurs voisins. Il s'agit donc là des concepts clés à privilégier dans la poursuite des études sur Jama-Coaque, au-delà de la métallurgie, dont aucune trace de poids n'a été trouvée dans la zone, pas plus que de coquillage *Spondyle*, pourtant réputé comme omniprésent dans l'économie des voisins Manteños du sud.

L'identification d'éventuels schémas d'habitat –deuxième point de la problématique-, a ensuite permis de repérer deux types d'occupation hypothétiques dans le *hinterland* : établissements dispersés sur des terrasses d'une part, et en plaines alluviales de l'autre. Sur la plaine côtière cette fois, quatre grands sites de nature semblable (et donc probablement contemporains), ont été identifiés aux côtés de gisements de deuxième ordre, ce qui nous a conduits à suggérer l'existence d'une certaine hiérarchie des établissements dans la zone correspondant à l'actuel canton Jama. Les relations entre chacun de ces espaces sont là encore difficiles à définir en l'absence de données chronologiques, quoiqu'un lien de type plutôt fonctionnel semble plus probable. Ce qui est certain en tout cas, c'est que la structure de l'espace Jama-Coaque au niveau local est bien plus complexe que l'espace homogène sous l'égide de San Isidro proposé par James Zeidler ; en appelant à poser un autre regard sur Jama-Coaque, cet aspect constitue dès lors un apport significatif de la prospection.

En définitive, nos résultats tendent à confirmer en partie le panorama bibliographique proposé pour Jama-Coaque, quoiqu'ils apportent des nuances qui se posent comme autant de précisions locales face à un espace considérablement vaste et peu connu. L'espace prospecté fait ainsi état de noyaux d'occupation complexes, au schéma d'habitat hiérarchisé et probablement axés sur la production céramique et textile, activités éventuellement reliées à des pratiques d'échanges avec les cultures voisines. La problématique de travail –complexe-, n'est dès lors certes pas épuisée, mais plutôt affinée.

Il est indéniable que le schéma de Zeidler reste la référence absolue en ce qui concerne l'archéologie Jama-Coaque ; aussi la modeste contribution du présent mémoire ne prétend –bien entendu- en aucun cas remettre ce modèle en question. Il cherche tout simplement plutôt à suggérer des modalités d'affinement des hypothèses proposées par Zeidler, notamment en ce qui concerne les schémas d'établissements, à partir de données préliminaires tirées d'une prospection menée dans une partie spécifique du territoire associé à la culture Jama-Coaque. Dans ce sens,

notre travail fait en quelque sorte écho aux remarques formulées par Zeidler et ses collègues au sujet des lacunes qu'eux-mêmes avaient relevées dans leur propre travail.

Pearsall et Zeidler (1994 : 200) signalent en effet qu' «un progrès considérable a été effectué dans le cadre de notre recherche afin de distinguer des épisodes d'occupation discrets ou phases céramiques. Mais un raffinement continu est bien entendu nécessaire, à partir de l'incorporation d'un plus grand nombre d'échantillons en provenance d'autres sites archéologiques et contextes stratigraphiques».

Par ailleurs, ils mettent en garde contre l'usage irréflecti du terme «chefferie» en tant qu'outil d'analyse. Ce dernier cache en effet une multiplicité de formes sociales qui exigent une rigueur certaine dans l'emploi de ce terme au sujet d'une zone déterminée (Zeidler et Pearsall, 1994 : 2). Dans ce sens, Zeidler et Pearsall proposent –en introduction de leur ouvrage-, une définition précise du terme de «chefferie» dans le cadre de leur étude, qui leur permet à la fois d'expliquer leur méthodologie de travail :

Dans la perspective adoptée ici, les chefferies sont assumées non pas en tant qu'entités stables en elles-mêmes, ni nécessairement unilinéaires dans leur trajectoire de développement. Par définition, elles sont plutôt perçues en tant que formations sociales instables et hautement variables en interaction perpétuelle aussi bien avec leur environnement qu'avec d'autres sociétés situées en dehors de leur propre territoire. Du point de vue de la perspective diachronique de séquences archéologiques en lien les unes avec les autres, les chefferies sont assumées comme si elles suivaient une trajectoire de changement social multilinéaire, pouvant comprendre des cas spécifiques de déclin social et/ou démographique, ainsi que des tendances orientées vers une complexité croissante au niveau de l'organisation (Zeidler et Pearsall, 1994 : 2).

Prises ensemble, les données sur l'établissement et la subsistance peuvent nous informer au sujet de la manière dont fut mobilisée la main d'oeuvre et la production d'excédents engendrée afin de 'financer les institutions régionales émergentes' des chefferies, et leurs cycles à long terme au cours du temps. Nous espérons combiner ces deux lignes de recherche archéologique dans un cas d'étude utile à l'évolution de sociétés complexes développées de la côte équatorienne (Zeidler et Pearsall, 1994 :4).

En conclusion de leur travail, Pearsall et Zeidler (1994 : 208) évaluent leurs résultats au vu des présupposés théoriques énoncés ci-dessus, en signalant qu'au final, il ne leur a pas été possible de les traiter de façon minutieuse (Pearsall et Zeidler, 1994 : 208) : « Ce résumé est certes tentatif et constitue une évaluation intégrale des résultats de la prospection telle que nous l'avons menée à ce jour. Il ne fournit qu'un schéma superficiel de la séquence d'établissements dans les

zones intermédiaire et haute de la vallée du Jama, et laisse sans réponse de nombreux problèmes importants » (*idem*).

Rappelons que l'ouvrage de Zeidler et ses collègues présente essentiellement les résultats de la prospection de 1988 (Zeidler et Pearsall, 1994 : 4). Les auteurs pensaient s'attarder à la frange maritime (basse vallée du Jama) postérieurement, afin de mieux comprendre une zone dès lors considérée comme particulièrement représentative d'un point de vue démographique, mais aussi révélatrice en ce qui concerne les « contacts maritimes avec les groupes voisins ». Ce n'est qu'une fois cette étape achevée qu'ils pensaient revenir sur la partie théorique de leur étude. Ils évoquent ainsi plusieurs campagnes menées entre 1989 et 1991, où ils ont récupéré des données allant dans ce sens (Pearsall et Zeidler, 1994 : 214). Ainsi, « les problématiques de recherche utilisées dans cette étude sont assumées en tant que pré-requis d'une recherche plus vaste sur la préhistoire du nord de Manabí, qui exigera une prospection archéologique régionale ainsi que la réalisation de sondages. Cette recherche est actuellement en cours et sera le sujet du volume 2 de cette série » (Zeidler et Pearsall, 1994 : 4). À notre connaissance, pour des raisons inconnues, ce volume n'a pas encore été publié.

Le présent mémoire se pose donc en tant que complément géographique (car traitant la basse vallée du Jama, -moins prise en compte dans les données publiées par Zeidler et ses collègues, tel qu'ils le signalent eux-mêmes), mais aussi, en tant qu'affinement théorique des questions et des hypothèses sur Jama-Coaque posées par Pearsall et Zeidler, dont ils reconnaissent eux-mêmes les limites.

Contre toute attente, -face au pillage généralisé de la zone-, des sites au potentiel notoire au vu de l'approfondissement des nouvelles lignes de recherche proposées ont été identifiés, grâce à la carte archéologique du canton, but de la prospection et contribution majeure de l'étude. Certes, le canton Jama n'est qu'une partie du vaste territoire Jama-Coaque. Les résultats de notre étude sont néanmoins encourageants, invitant ainsi à répéter l'expérience dans les cantons voisins, ce qui contribuerait -à moindre coût- à préciser notre vision de ce groupe et lui rétribuer sa juste valeur au sein du panorama archéologique local et régional. La perspective est donc prometteuse, mais il faut faire vite, au risque de voir les pilleurs et la modernisation accélérée prendre le pas sur les archéologues.

## BIBLIOGRAPHIE

Anonyme.

- 1992 « Descripción de la ciudad de Guayaquil », *Relaciones Histórico-Geográficas de la Audiencia de Quito (Siglo XVI a XIX )*, (Ponce Leiva P. éditeur), Tome II, pp. 10-48, CSIC, Madrid.

Benzoni, G.

- 1967 *La Historia del Mundo Nuevo*, Universidad de San Marcos, Lima.

Binford, L.

- 1964 « A consideration of archaeological research design », *American Antiquity*, vol. 29, n°4, pp. 425-441, New-York.

Buys, J.

- 1996 « Les seigneuries régionales », *Dossiers de l'Archéologie*, n° 214, pp. 46-57, France.

Cabello Balboa, M.

- 1945 *Obras*, vol. 1, Editorial Ecuatoriana, Quito.

Carranza, M. de.

- 1965 « Relación de las provincias de las Esmeraldas, que fue a pacificar el capitán Andrés Contero », *Relaciones Geográficas del Perú*, (Jiménez de la Espada M. éditeur), Tome III, pp. 88-91, Ediciones Atlas, Madrid.

Chancay, José.

- 2004 Rescates subacuáticos en Jama, inédit, Guayaquil.

Cieza de León, P.

- 1962 *La Crónica del Perú*, Espasa-Calpe, Madrid.

Cummins, T.

- 1992 « La tradición en el arte prehispánico ecuatoriano: la cerámica de Chorrera y Jama-Coaque », in *Signos amerindios, 5000 años de Arte precolombino en Ecuador*, (Valdez F. éditeur), pp. 63-81, Dinediciones, Équateur, 214 p.

Cummins, T. ; Burgos Cabrera, J.

- 1996 « Arte Prehispánico Huellas del Pasado Los Sellos de Jama Coaque », tiré à part de *Miscelánea Antropológica - Serie Monográfica 11*, Banco Central del Ecuador, Équateur.

Dueñas S. de Anhalzer, C.

- 1986 *Historia Económica y Social del Norte de Manabí*, Abya-Yala, Équateur.

- 1997 *Marqueses, cacaoteros y vecinos de Portoviejo*, USFQ/Abya-Yala, Quito.

Echeverría Almeida, J.

- 1996 « L'Organisation des confédérations », *Dossiers de l'Archéologie*, n° 214, pp. 58-65, France.

Estete, M. de.

- 1918 *El descubrimiento y la conquista del Perú*, Imprenta de la Universidad Central, Quito.

Estrada, E.

- 1957 *Prehistoria de Manabí*, Museo Víctor Emilio Estrada, Guayaquil.

- 1958 *Las Culturas Pre-clásicas, Formativas o Arcaicas del Ecuador*, Museo Víctor Emilio Estrada, Guayaquil.

Ferdière, A.

- 2006 « Les Prospections au sol », in *La Prospection*, (Dabas M. ; Henri Délétang, Alain Ferdière, Cécile Jung et W.H. Zimmermann éditeurs), pp. 21-95, éditions Errance, Paris, 248 p.

Garcilaso de la Vega, Inca.

- 1976 *Comentarios Reales*, Tome II, Biblioteca Ayacucho, Venezuela.

Gassón, R. A.

- 2006 « Los sabios ciegos y el elefante: sistemas de intercambio y organizaciones sociopolíticas en el Orinoco y áreas vecinas en la época prehispánica », in *Contra la tiranía tipológica en arqueología*, (Gnecco C. et Karl Langebaek éditeurs), pp. 31-53, Uniandes-CESA, Bogotá, 256 p.

Graber, Yannick

- 2008 «Aux origines du ‘Señorío de Salangome’ Occupation territoriales préhispanique de la côte sud de Manabí (Équateur) », *Les nouvelles de l'archéologie*, n° 111-112, pp. 59-64, France.

Guillaume-Gentil, Nicolas

- 2008 *Cinco mil años de historia al pie de los volcanes ecuatorianos*, Nestlé-SLSA, Quito.

Isaacson, J. S. et Zeidler, J. A.

- 1998 « Accidental history: volcanic activity and the end of the Formative in northwestern Ecuador », in *Actividad volcánica y pueblos precolombinos en el Ecuador*, (Mothes P. éditrice), pp. 41-72, Abya-Yala, Quito, 205 p.

Jijón y Caamaño, J.

- 1945 *Antropología Prehispánica del Ecuador*, Editorial La Prensa Católica, Quito.

Leiva, M.-S.; M.-C. Montano ; S. Ontaneda ; M. Villalba ; A. Fresco ; S. Durán Pitarque.

1994 « Équateur », in *L'Or des Dieux l'Or des Andes*, (Lévine D. éditeur), pp. 75-106, Éditions Serpenoises, Metz, 132 p.

Lippi, R.

1998 *Una exploración Arqueológica del Pichincha Occidental, Ecuador*, Museo Jacinto Jijón y Caamaño, Quito.

Loor, W.

1956 *Manabí: Prehistoria y Conquista*, Editorial La Salle, Quito.

López-Muñoz, T.

2008 Estudio de impacto ambiental LTE a A69Kv Jama-Pedernales Provincia de Manabí, Informe de la Prospección Arqueológica Presentado al INPC-SRL, Inédit, Guayaquil.

Lovecchio J.L. et K. Glaser.

2008 *Arqueología Regional del Cantón Jama*, Municipio de Jama/Museo de Jama, Équateur.

Marcos, J.

1993 *Ecuador Antiguo: las sociedades de la costa del área septentrional andina 300 A.C.-1500 D.C.*, Banco del Pacífico/Museo Antropológico, Guayaquil.

Martín, A.

2007 « El Intercambio de *Spondylus* a lo largo de la Costa Sudamericana de acuerdo al registro arqueológico », in *II Congreso Ecuatoriano de Antropología y Arqueología Balance de la Última Década: aportes, retos y nuevos temas*, (García F. éditeur), TomeI, pp. 433-462, Abya-Yala/Banco Mundial, Équateur, 629 p.

- 2009 The domestic mode of production and the development of sociopolitical complexity evidence from the Spondylus industry of coastal Ecuador, thèse de PhD présentée à la Graduate Faculty of the School of Arts and Sciences de l'Université de Pittsburgh, Pittsburgh.

Martínez, V. L. et T. L. Walter.

- 2010 « El Horno Manabita: un caso de estudio de interacción de saberes arqueológicos, etnográficos y locales en la provincia de Manabí », *INPC Revista del Patrimonio Cultural del Ecuador*, n° 2, pp. 73-78, Gráfikos, Quito.

Mc Ewan, Colin et F. Delgado.

- 2008 « Late Pre-Hispanic Polities of Coastal Ecuador », in *Handbook of South American Archaeology*, (Silverman H. et W. Isbell éditeurs), pp. 505-525, Springer, États-Unis, 1192 p.

Meggers, B. J. ; C. Evans ; E. Estrada.

- 1965 *Early Formative Period of Coastal Ecuador: The Valdivia and Machalilla phases*, Smithsonian Institution, Washington.

Molyneaux, B. L.

- 2005 « Archaeological Survey », in *Handbook of Archaeological methods*, (Herbert D. G. Maschner et C. Chippirdale éditeurs), vol.1, pp. 106-132, Altamira Press, États-Unis, 1469 p.

Naranjo, M.

- 2002 *La cultura popular en el Ecuador Tomo IX: Manabí*, CIDAP, Cuenca.

Ontaneda Luciano, S.

- 2010 *Las antiguas sociedades precolombinas del Ecuador, un recorrido por la Sala de Arqueología del Museo Nacional*, co-édition Ministerio de Cultura/Banco Central

del Ecuador Quito.

Ortiz Sotelo, J.

1993 *Derrotero General del Mar del Sur del Capitán Pedro Hurtado de Mendoza, hecho por el Capitán Manuel Joseph Hurtado en el Puerto del Callao – Año de 1730*, Fondo de Publicaciones/Dirección de Intereses Marítimos, Lima.

Pearsall, D.

1994 a « Las prácticas agronómicas modernas y el rendimiento agrícola », in *Arqueología Regional del Norte de Manabí, Ecuador : 1*, (Zeidler J. et D. Pearsall éditeurs), pp. 60-70, co-édition Université de Pittsburgh/Libri-Mundi, Pittsburgh/Quito, 224 p.

b « Análisis macrobotánico », in *Arqueología Regional del Norte de Manabí, Ecuador : 1*, (Zeidler J. et D. Pearsall éditeurs), pp. 150-158, co-édition Université de Pittsburgh/Libri-Mundi, Pittsburgh/Quito, 224 p.

c « Análisis de fitolitos », in *Arqueología Regional del Norte de Manabí, Ecuador : 1*, (Zeidler J. et D. Pearsall éditeurs), pp. 162-174, co-édition Université de Pittsburgh/Libri-Mundi, Pittsburgh/Quito, 224 p.

Pearsall, D. et J. Zeidler.

1994 « Medio-ambiente regional, cronología cultural y subsistencia prehistórica en el norte de Manabí », in *Arqueología Regional del Norte de Manabí, Ecuador : 1*, (Zeidler J. et D. Pearsall éditeurs), pp. 200-216, co-édition Université de Pittsburgh/Libri-Mundi, Pittsburgh/Quito, 224 p.

Pizarro, P.

1978 *Relación del descubrimiento y conquista de los Reinos del Perú*, Pontificia Universidad Católica del Perú Fondo Editorial, Lima.

Rapp, G. (Rip) Jr. et Christopher Hill.

1998 *Geoarchaeology: the earth-science approach to archaeological interpretation*, Yale University Press, États-Unis.

Renfrew, C. et P. Bahn.

1996 *Archaeology: theories, methods and practices*, Thames & Hudson, États-Unis.

Salvador Lara, J.

1977 « Bartolomé Ruiz descubridor del Ecuador y pionero de las observaciones científicas ecuatoriales », *Boletín Histórico*, año 1, n°4, pp. 21-33, Estado Mayor Conjunto de las FF.AA. - Dirección de Historia y Geografía, Équateur.

Saville, M.

1907 *The Antiquities of Manabi: a preliminary report*, Columbia University, New-York.

1910 *The Antiquities of Manabi, Ecuador: Final Report*, Columbia University, New-York.

Stahl, P. W.

1994 « Evaluación cualitativa de las especies animales del valle de Jama », in *Arqueología Regional del Norte de Manabí, Ecuador : 1*, (Zeidler J. et D. Pearsall éditeurs), pp. 186-198, co-édition Université de Pittsburgh/Libri-Mundi, Pittsburgh/Quito, 224 p.

Tabor, R.

2004 *Regional perspectives in archaeology from strategy to narrative*, BAR International Series 1203, Oxford.

Valdez, F.

2008 « Inter-zonal relationships in Ecuador », in *Handbook of South American Archaeology*, (Silverman H. et W. Isbell éditeurs), pp. 865-891, Springer, États-Unis, 1192 p.

Vermeulen, F.

- 1982 « La commune de Saint-Martens-Latem », in *La prospection archéologique : paysage et peuplement- Actes de la table ronde des 14 et 15 mai 1982*, (Ferdrière A. et É. Zadora-Rio éditeurs), pp. 93-95, éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 178 p.

Zárate, A. de.

- 1729 (Sans Titre), D. Andrés González Barcia Editor.

Zeidler, J.

- 1986 « Depredación y vandalismo de sitios arqueológicos: el caso ecuatoriano », in *Arqueología de la costa ecuatoriana. Nuevos enfoques*, (Marcos J. éditeur), pp. 267-278, ESPOL/Corporación Editora Nacional, Guayaquil, 300 p.
- 1994 « Investigaciones Arqueológicas en el Valle del Río Jama », in *Arqueología Regional del Norte de Manabí, Ecuador : 1*, (Zeidler J. et D. Pearsall éditeurs), pp. 100-108, co-édition Université de Pittsburgh/Libri-Mundi, Pittsburgh/Quito, 224 p.
- 2008 « The Ecuadorian Formative », in *Handbook of South American Archaeology*, (Silverman H. et W. Isbell éditeurs), pp. 458-488, Springer, États-Unis, 1192 p.

Zeidler, J. ; C.E. Buck ; C.D. Litton.

- 1993 « The Integration of archaeological phase information and radiocarbon results from the Jama River Valley, Ecuador: A Bayesian approach », Documents remis par les auteurs à la Bibliothèque de la Banque Centrale de Quito (Code Fichier : CU002214).

Zeidler, J. et M. J. Sutliff.

- 1994 « Definición de los complejos cerámicos y ocupación cultural del valle de Jama », in *Arqueología Regional del Norte de Manabí, Ecuador : 1*, (Zeidler J. et D.

Pearsall éditeurs), pp. 112-130, co-édition Université de Pittsburgh/Libri-Mundi, Pittsburgh/Quito, 224 p.

Zeidler, J. et D. Pearsall, Deborah.

1994 « El Proyecto arqueológico/paleobotánico de Jama: una introducción », in *Arqueología Regional del Norte de Manabí, Ecuador : 1*, (Zeidler J. et D. Pearsall éditeurs), pp. 2-12, co-édition Université de Pittsburgh/Libri-Mundi, Pittsburgh/Quito, 224 p.

Zeidler, J. et R. C. Kennedy.

1994 « Escenario medio-ambiental », in *Arqueología Regional del Norte de Manabí, Ecuador : 1*, (Zeidler J. et D. Pearsall éditeurs), pp. 14-40, co-édition Université de Pittsburgh/Libri-Mundi, Pittsburgh/Quito, 224 p.

## Liste des figures

Figure 1 : Emplacement du canton Jama (Équateur) à l'échelle nationale et provinciale.....	96
Figure 2 : Milieu physique / canton Jama.....	97
Figure 3 : Géologie / canton Jama.....	98
Figure 4 : Principaux repères ethnohistoriques associés à Jama-Coaque.....	99
Figure 5 : Comptiers Muchique I (d'après Zeidler et Sutliff, 1994: 124).....	100
Figure 6 : Plats et comptiers Muchique II (d'après Zeidler et Sutliff, 1994: 126).....	100
Figure 7 : Répartition des principaux sites par secteurs de prospection.....	101
Figure 8 : Représentativité des principaux sites du canton toutes époques confondues.....	102
Figure 9 : Répartition du nombre de sites par types de repérage.....	102
Figure 10 : Répartition du matériel de surface des sites par cultures et par espace topographique.....	103
Figure 11 : Fragments Valdivia (site n° 67).....	103
Figure 12 : Fragments Valdivia (site n° 10).....	103
Figure 13 : Récipient anthropomorphe Chorrera (collection privée).....	104
Figure 14 : Tête anthropomorphe Chorrera (collection privée).....	104
Figure 15 : Coupe Jama-Coaque (musée du collège de Jama).....	104
Figure 16 : Sceau Jama-Coaque (collection privée).....	104
Figure 17 : Principaux sites archéologiques du canton Jama.....	105
Figure 18 : Schéma chronologique comparatif des cultures côtières liées à Jama-Coaque (établi à partir de Ontaneda, 2010).....	106
Figure 19 : Croquis de monticule (Stéphen Rostain, « Sous le signe du Capricorne, aquarelles d'Amazonie ».....	106
Figure 19 a : Vue du monticule du site n° 32 .....	106
Figure 20 : Monticule du site n° 33.....	106
Figure 21 : Monticule du site n° 45.....	107
Figure 22 : Terrassements du site n° 74.....	107
Figure 23 : Terrassements du site n° 51.....	107
Figure 24 : Site funéraire pillé (n° 91).....	108
Figure 25 : Four du site n° 87.....	108

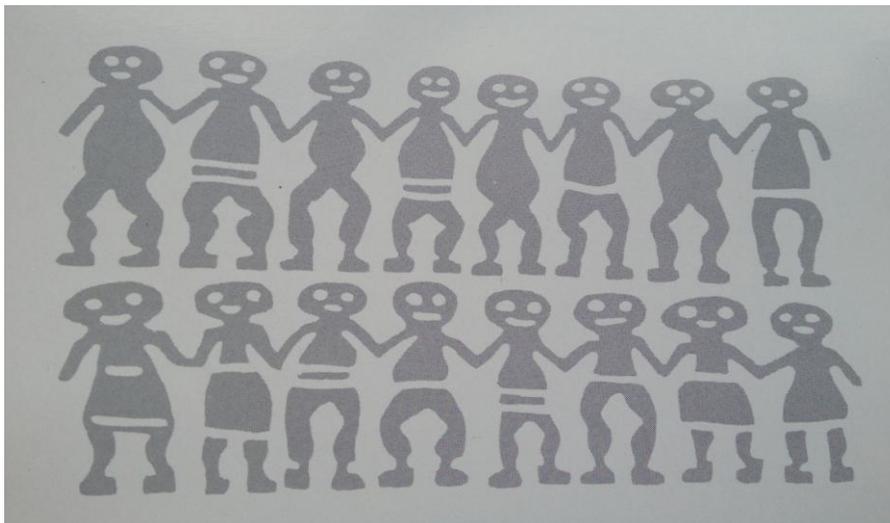
Figure 26 : Four du site n° 88.....	108
Figure 27 : Four du site n° 84.....	108
Figure 28 : Four contemporain.....	109
Figure 29 : Four contemporain vu de l'intérieur (parois d'argiles et cendres).....	109
Figure 30 : <i>Albarrada</i> du site n° 92.....	109
Figure 31 : Principaux sites archéologiques du bassin du fleuve Tabuga (secteur A).....	110
Figure 32 : Principaux sites archéologiques du bassin du fleuve Camarones (secteur B).....	111
Figure 33 : Principaux sites archéologiques des bassins des rivières Tasaste et Punta Blanca (secteur C).....	112
Figure 34 : Principaux sites archéologiques du bassin du fleuve Don Juan (secteur D).....	113
Figure 35 : Principaux sites archéologiques de El Matal/Jama (secteur E1).....	114
Figure 36 : Principaux sites archéologiques de Sálima (secteur E2).....	115
Figure 37 : Principaux sites archéologiques de Barreto/La Papaya/El Churo/La Laguna/El Retiro (secteur E3).....	116
Figure 38 : Principaux sites archéologiques de Venado/Colorado (secteur E4).....	117
Figure 39 : Principaux sites archéologiques du bassin nord-ouest du fleuve Jama (secteur E5).....	118
Figure 40 : Principaux sites archéologiques du bassin du Mariano et du sud-ouest du canton (secteurs E6/F).....	119

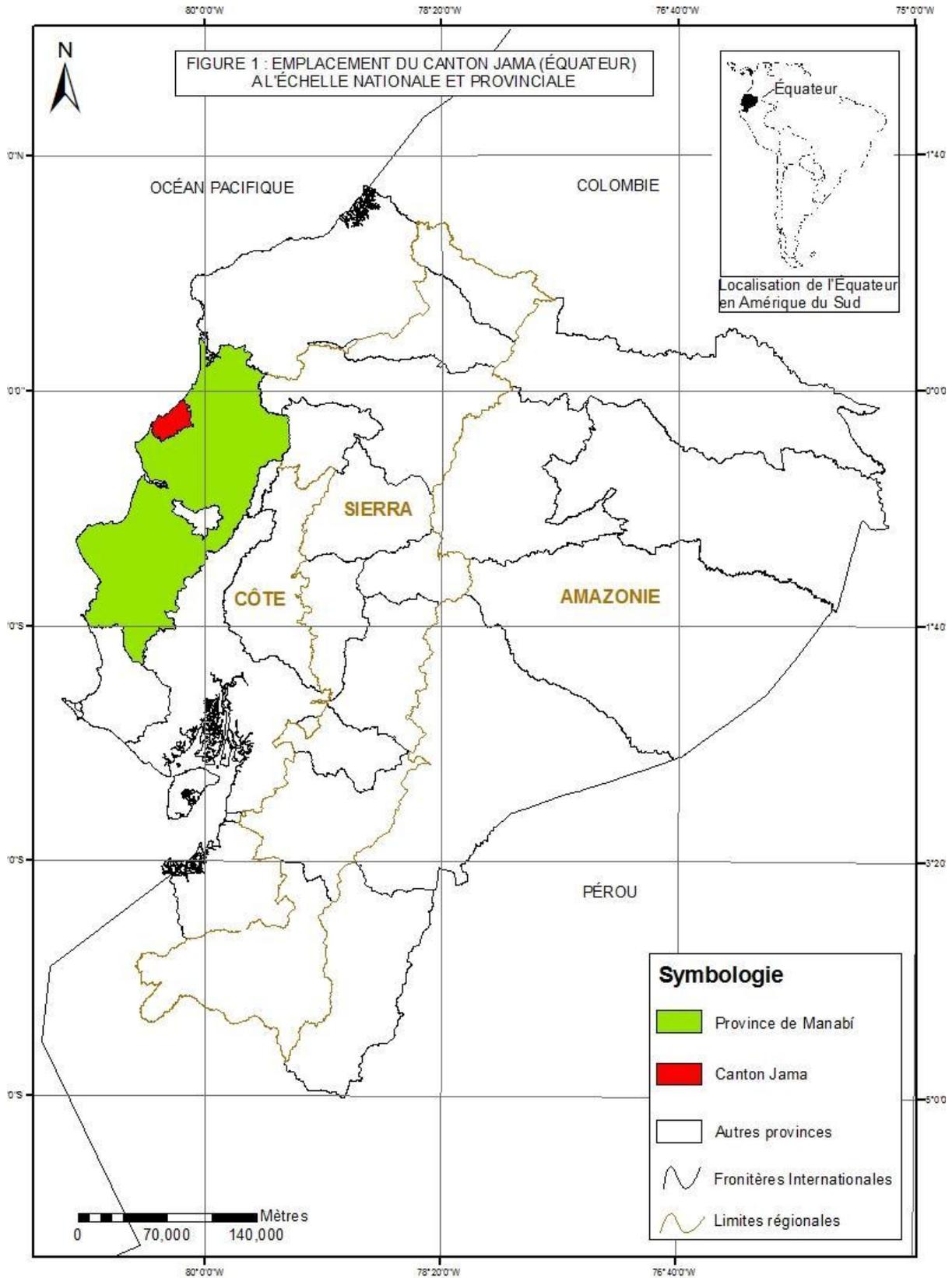
### Liste des tableaux:

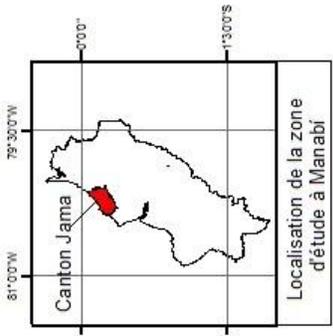
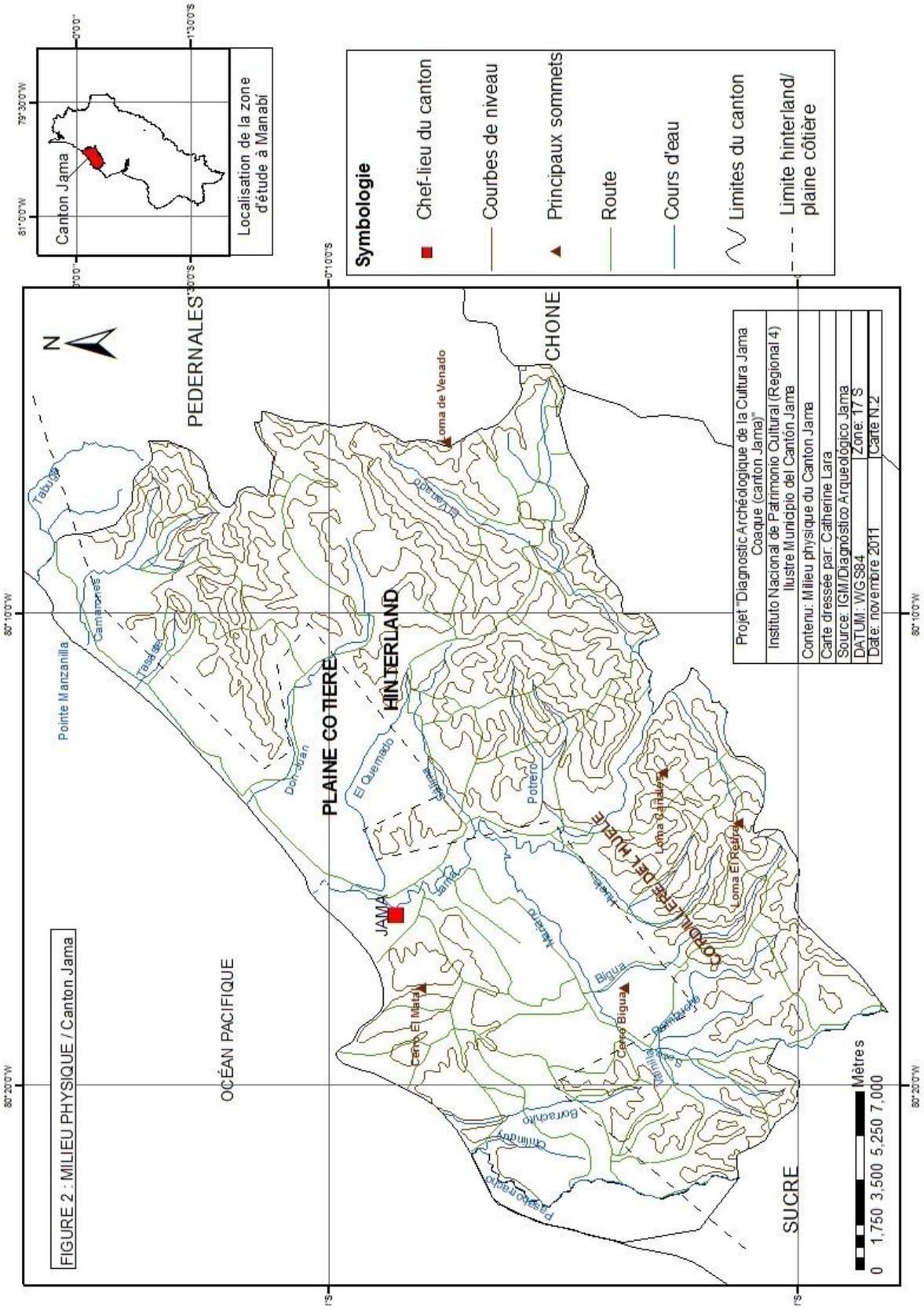
Tableau 1 : Équivalents actuels possibles des premiers toponymes de la province de Manabí tels que mentionnés par les sources ethnohistoriques.....	18
Tableau 2 : Séquence chrono-culturelle de la côte équatorienne à l'époque précolombienne (modifié d'après Valdez, 2008 : 868).....	22
Tableau 3 : Tableau synthétique de la chronologie d'occupation de la vallée du fleuve Jama (modifié d'après les travaux de Zeidler).....	24
Tableau 4 : Synthèse des apports des principales sources d'information existant sur Jama-Coaque (Ethnohistoire, Iconographie, Archéologie) au sujet des principaux domaines de son organisation sociale.....	31
Tableaux 5 a et b : Localisation des sites archéologiques (prospection/canton Jama).....	46/47
Tableau 6: Synthèse descriptive des principales dispersions céramiques de surface (prospection	

canton Jama).....	59
Tableaux 7 a et b : Synthèse descriptive des principaux monticules (prospection canton Jama).....	62/63
Tableau 8 : Synthèse descriptive des principales terrasses (prospection canton Jama).....	64
Tableau 9 : Synthèse descriptive des principaux contextes funéraires (prospection canton Jama).....	66
Tableau 10 : Synthèse descriptive des principaux fours (prospection canton Jama).....	67
Tableau 11 : Synthèse descriptive des principales <i>albarradas</i> (prospection canton Jama).....	68

ANNEXE 1 : FIGURES







81°00'W 79°30'W

79°00'W 79°30'W

81°00'W 79°30'W

81°00'W

80°10'W

80°20'W

80°10'W

80°20'W



PEDERNALES

CHONE

JAMA

HINTERLAND

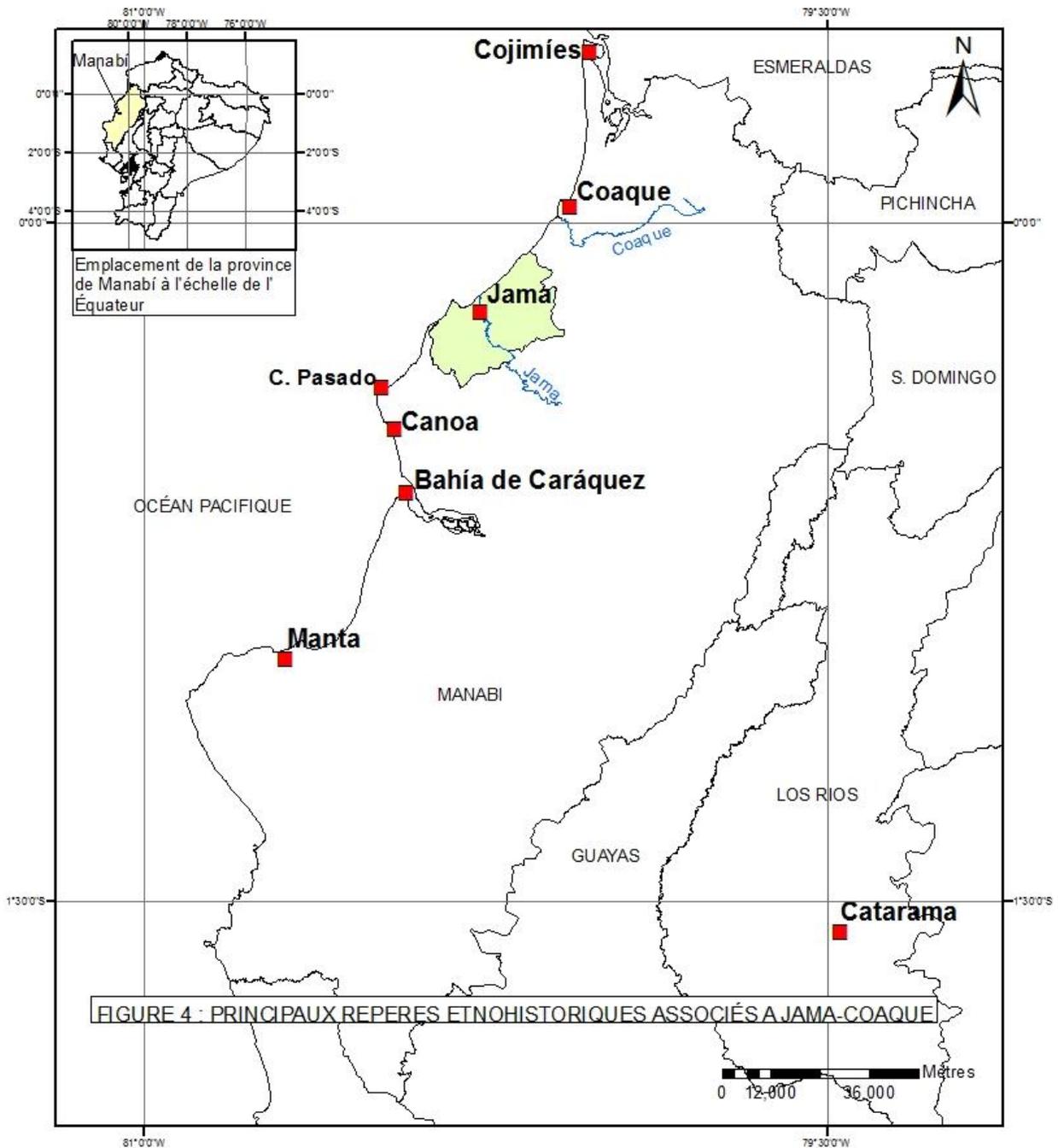
PLAINE CÔTIÈRE

Océan Pacifique

SUCRE

FIGURE 2 : MILIEU PHYSIQUE / Canton Jama





Symbologie	Légende
■ Centre peuplé	□ Canton Jama
— Fleuve	~ Limites provinciales

Instituto Nacional de Patrimonio Cultural (R.4)		
Ilustre Municipio del Cantón Jama		
Contenu: Principaux repères ethnohistoriques associés à Jama-Coaque		
Carte dressée par: Catherine Lara		
Source: IGM	DATUM: WGS84	Zone: 17 S
Date: décembre 2011	Carte N.4	

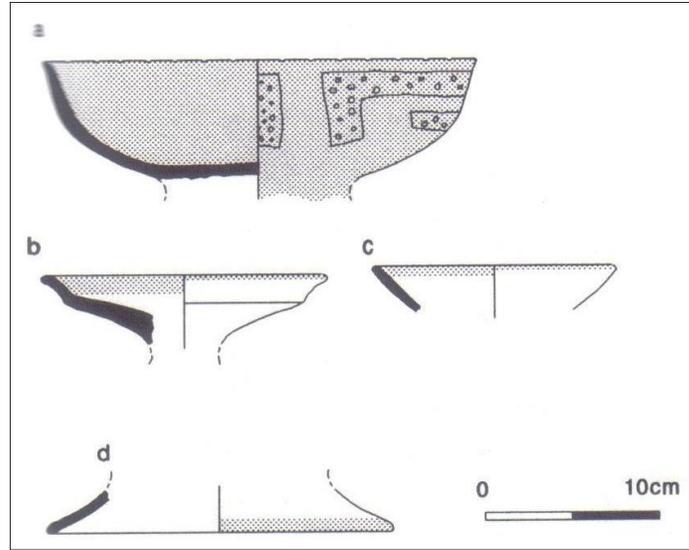


Figure 5 : Comptiers Muchique I (d'après Zeidler et Sutliff, 1994: 124)

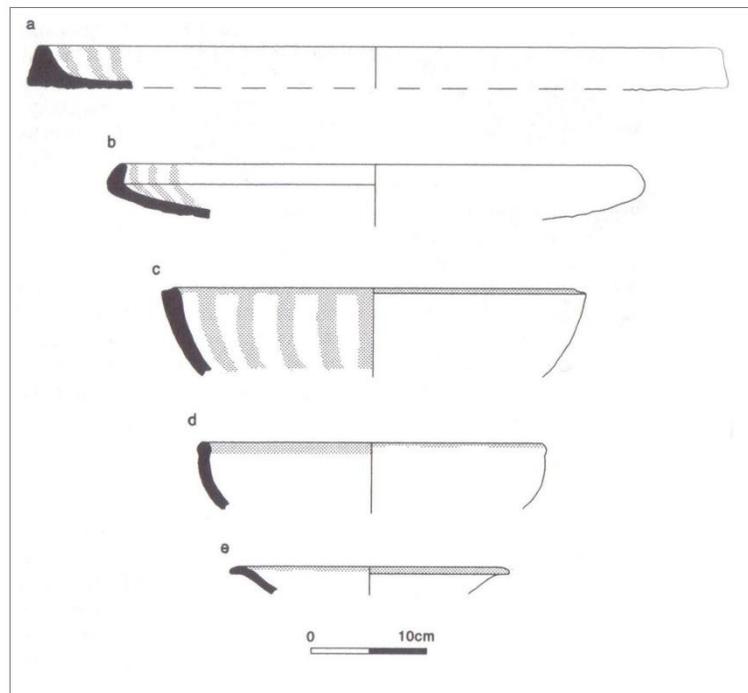
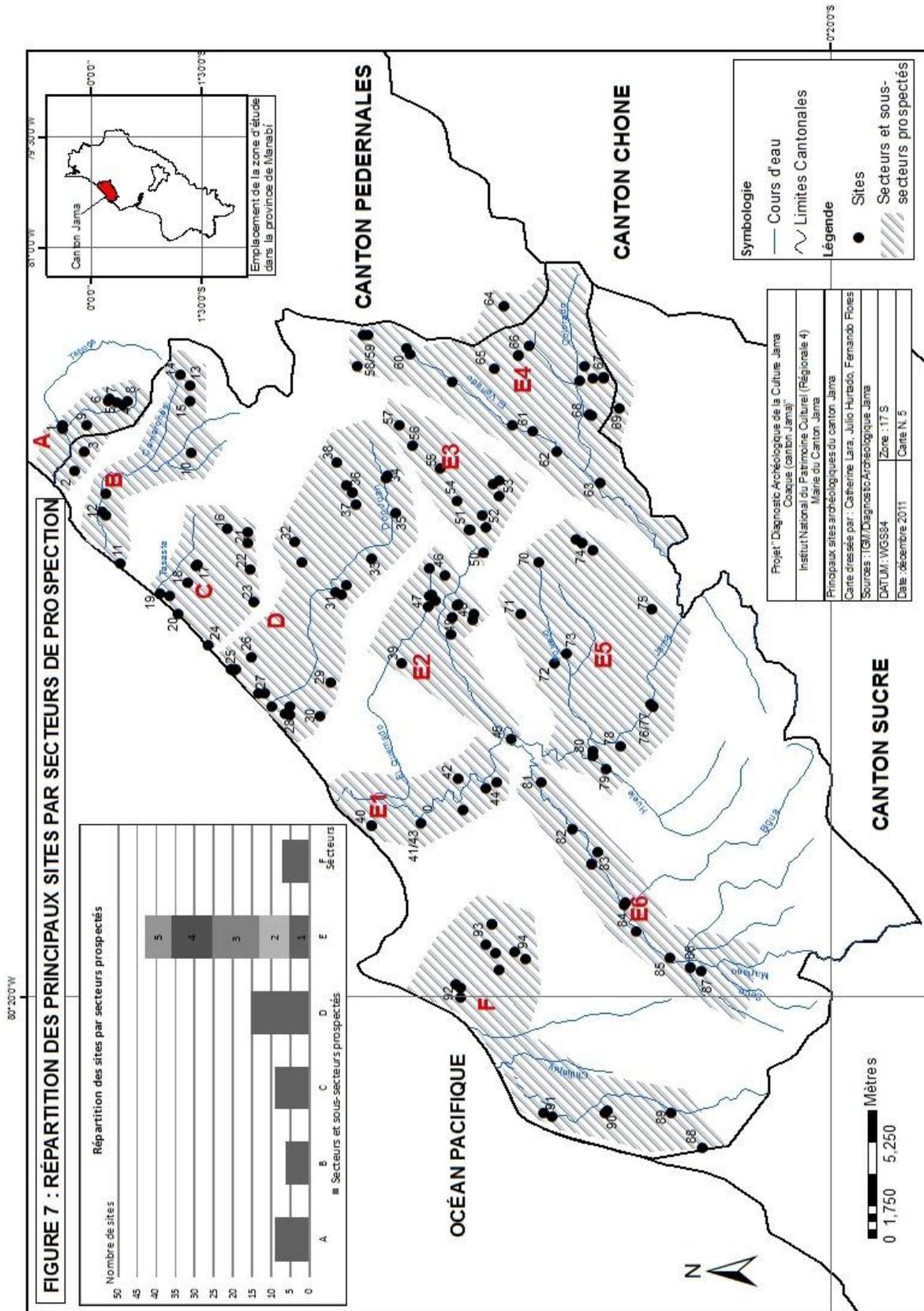


Figure 6 : Plats et comptiers Muchique II (d'après Zeidler et Sutliff, 1994: 126)



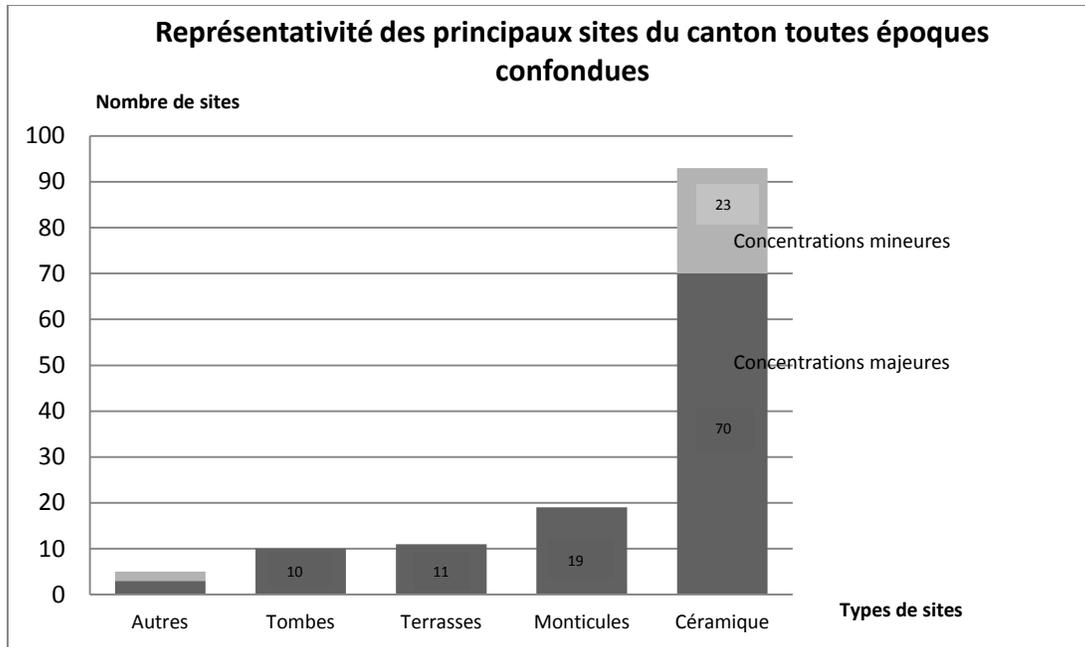


Figure 8 : Représentativité des principaux sites du canton toutes époques confondues<sup>28</sup>.

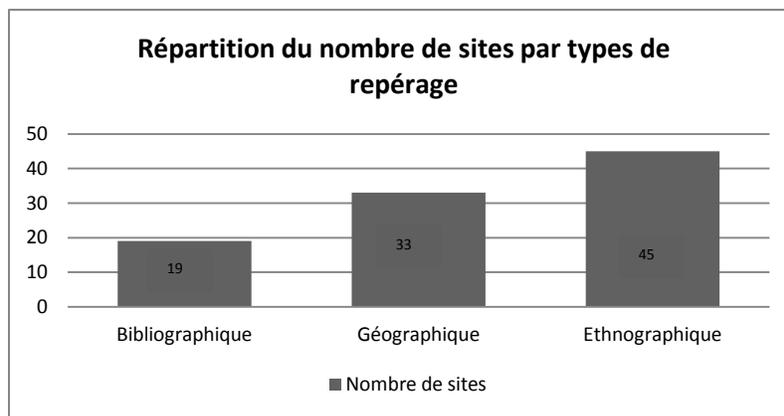


Figure 9 : Répartition du nombre de sites par types de repérage<sup>29</sup>

<sup>28</sup> Cet histogramme ne reflète pas la quantité totale de gisements, un site pouvant se retrouver dans plusieurs catégories à la fois.

<sup>29</sup> Nous avons choisi de représenter ces données à travers un histogramme, car un seul site peut avoir fait l'objet de plusieurs types de repérages (en particulier ceux ayant plusieurs composantes).

### Répartition du matériel de surface des sites par cultures et par espace topographique

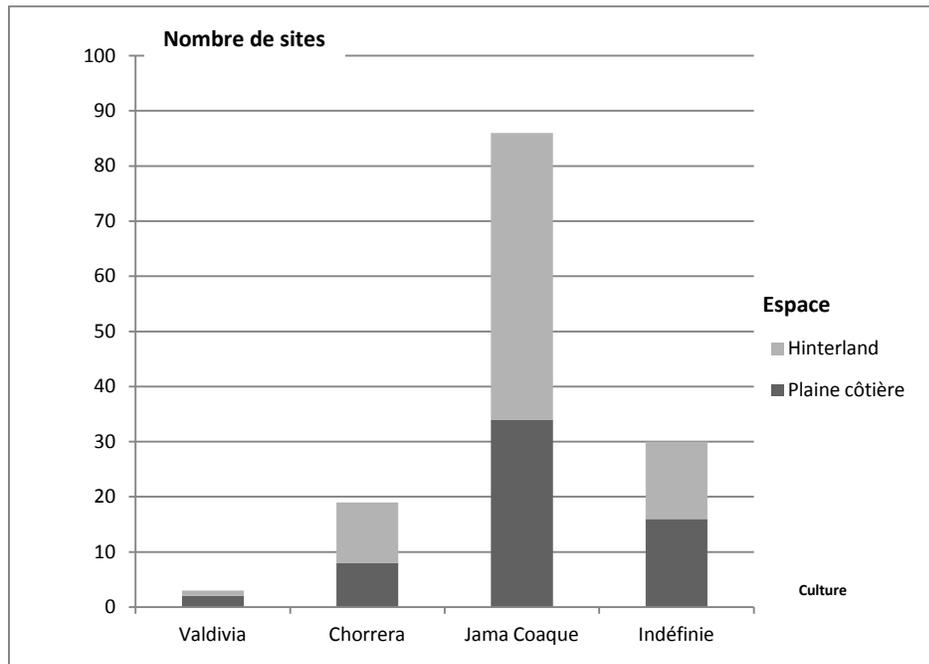


Figure 10 : Répartition du matériel de surface des sites par cultures et par espace topographique<sup>30</sup>



Figure 11 : fragments Valdivia (site n° 67)



Figure 12 : fragments Valdivia (site n° 10)

<sup>30</sup> La variable topographique sera analysée dans le chapitre 6 de notre étude.



Figure 13 : récipient anthroporphe Chorrera  
(collection privée)



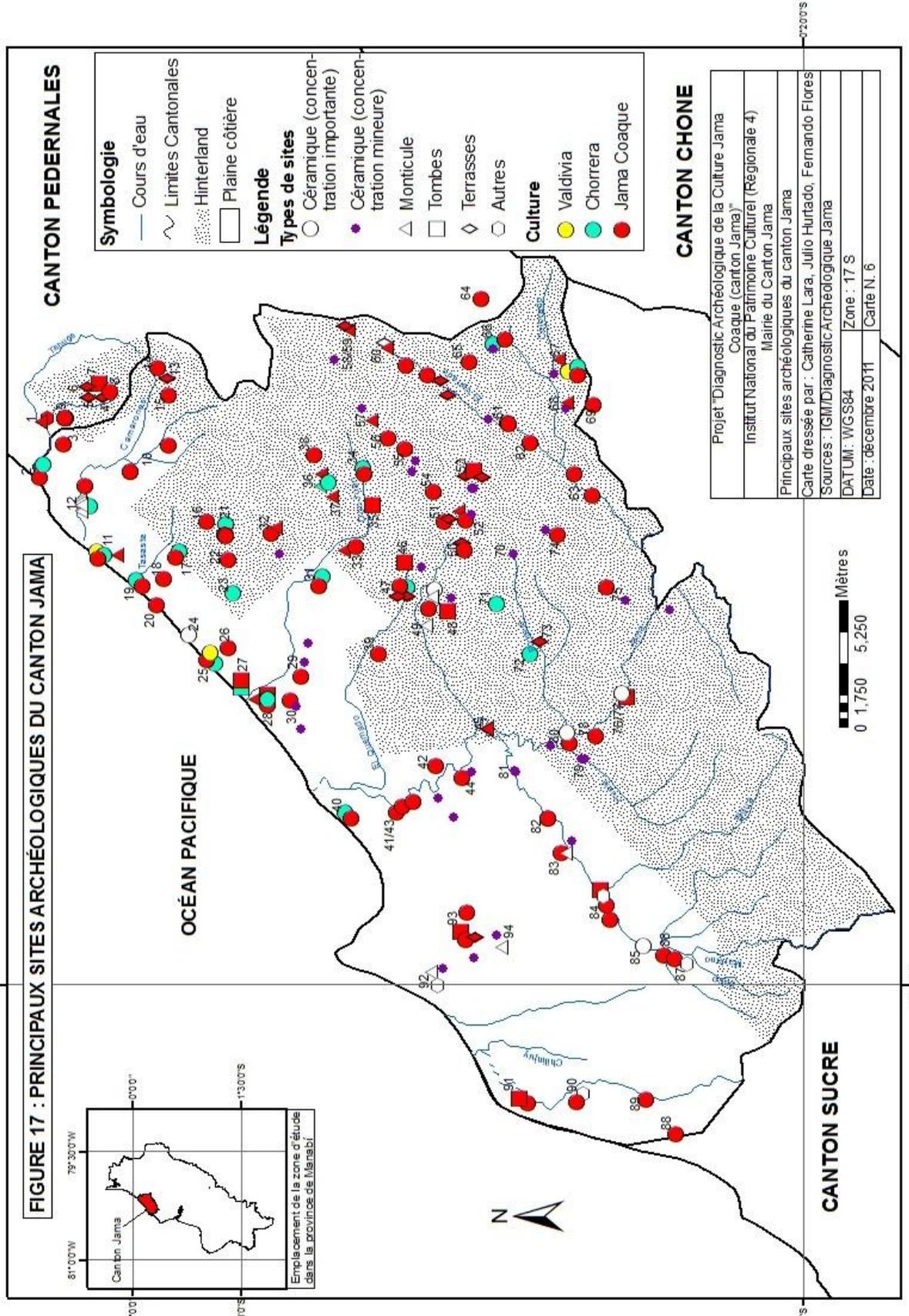
Figure 14 : tête anthroporphe Chorrera  
(collection privée)



Figure 15 : coupe Jama Coaque (musée du collège de Jama)



Figure 16 : sceau Jama Coaque  
(collection privée)



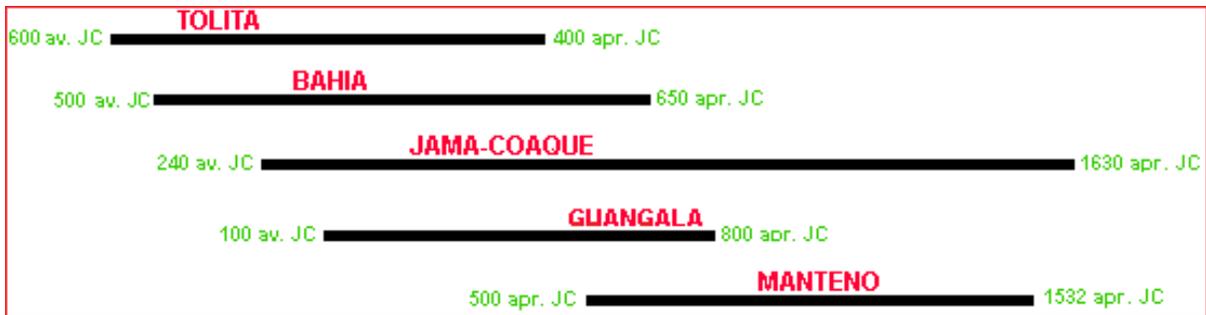


Figure 18 : schéma chronologique comparatif des cultures côtières liées à Jama-Coaque (établi à partir de Ontaneda, 2010)



Figure 19



Figure 19 a : Vue du monticule du site n° 32



Figure 20 : Monticule du site n° 33



Figure 21 : Monticule du site n° 45



Figure 22 : terrassements du site n° 74



Figure 23 : terrassements du site n° 51



Figure 24 : site funéraire pillé (n° 91)



Figure 25 : Four du site n° 87



Figure 26 : Four du site n° 88



Figure 27 : Four du site n° 84



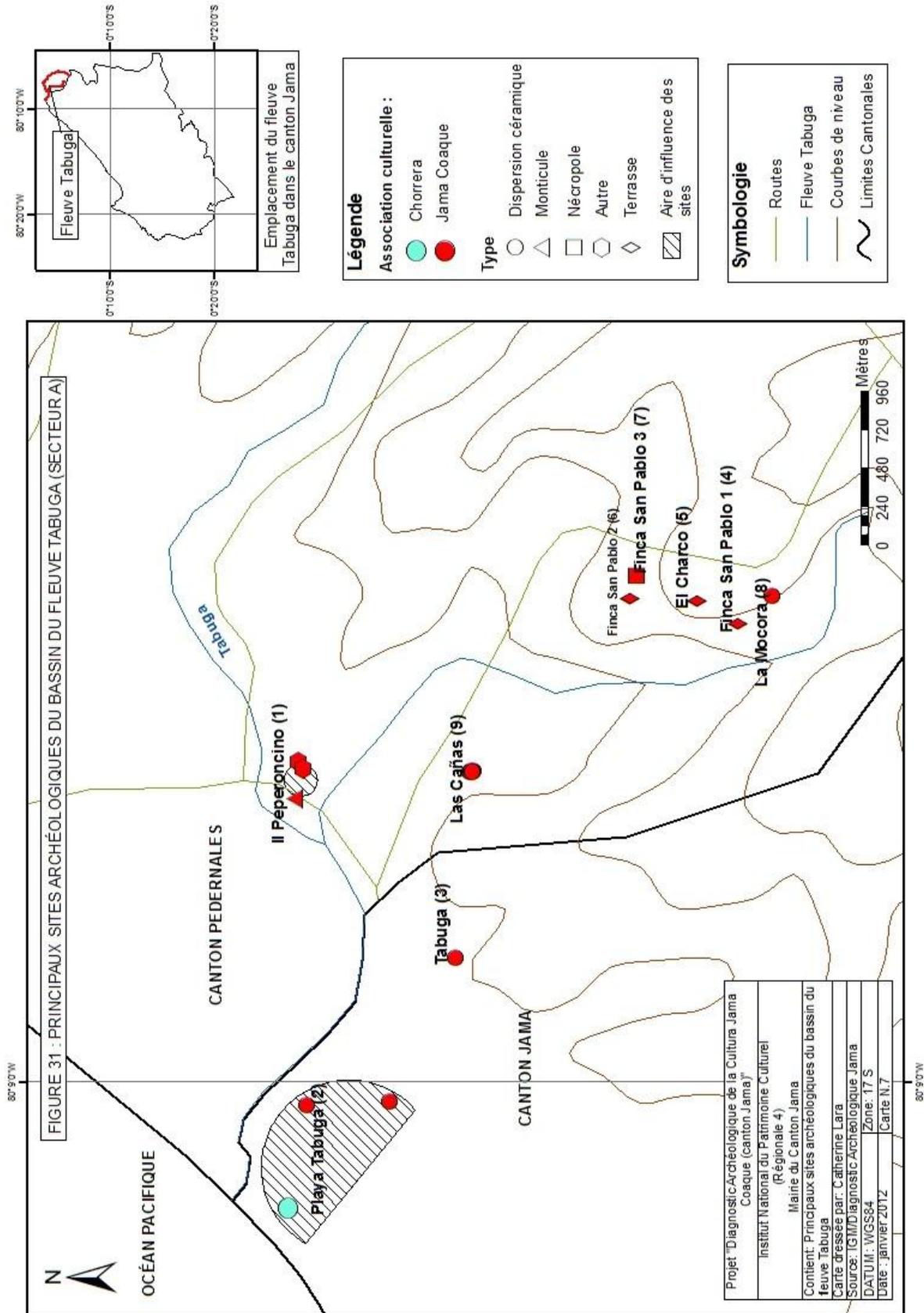
Figure 28 : four contemporain

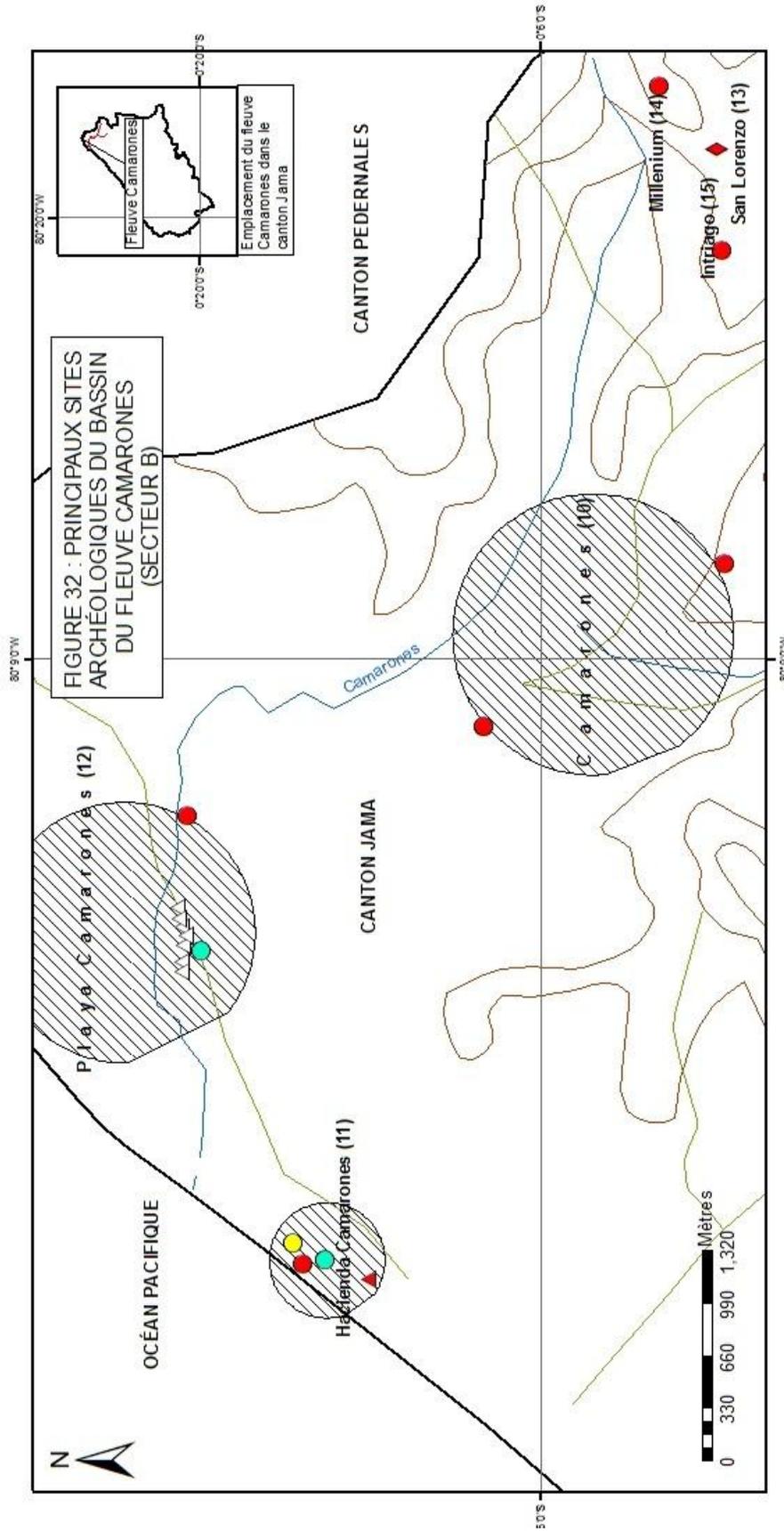


Figure 29 : four contemporain vu de l'intérieur (parois d'argiles et cendres)



Figure 30 : *Albarrada* du site n ° 92





Projet "Diagnostic Archéologique de la Culture Jama Coaque (canton Jama)"	
Institut National du Patrimoine Culturel (Régionale 4)	
Mairie du Canton Jama	
Contient: Principaux Sites Archéologiques du Bassin du Fleuve Camarones	
Carte dressée par: Catherine Lara	
Source: (GMD) Diagnostic Archéologique Jama	
DATUM: WGS84	Zone: 17 S
Date: Janvier 2012	Carte N.8

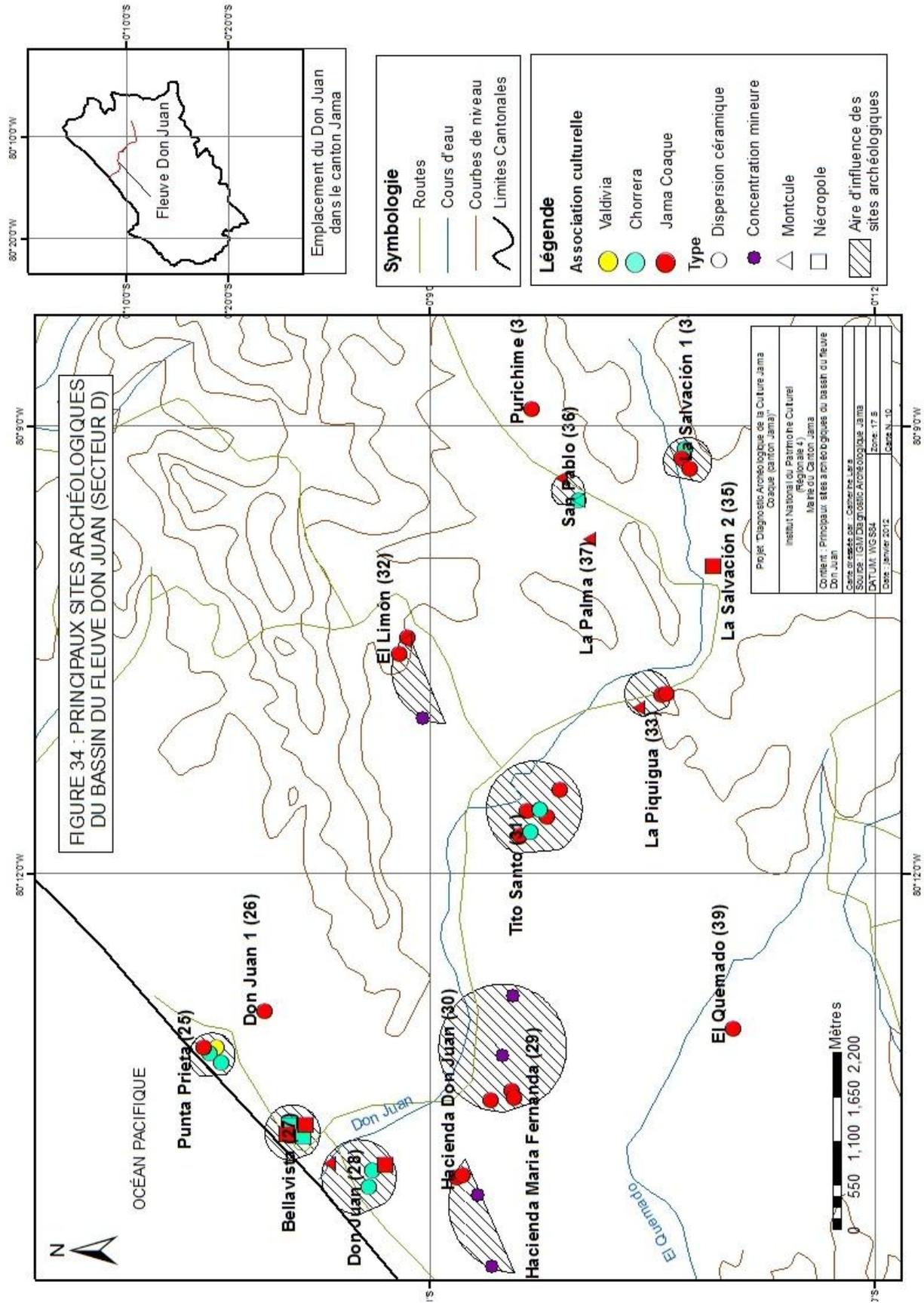
**Symbologie**

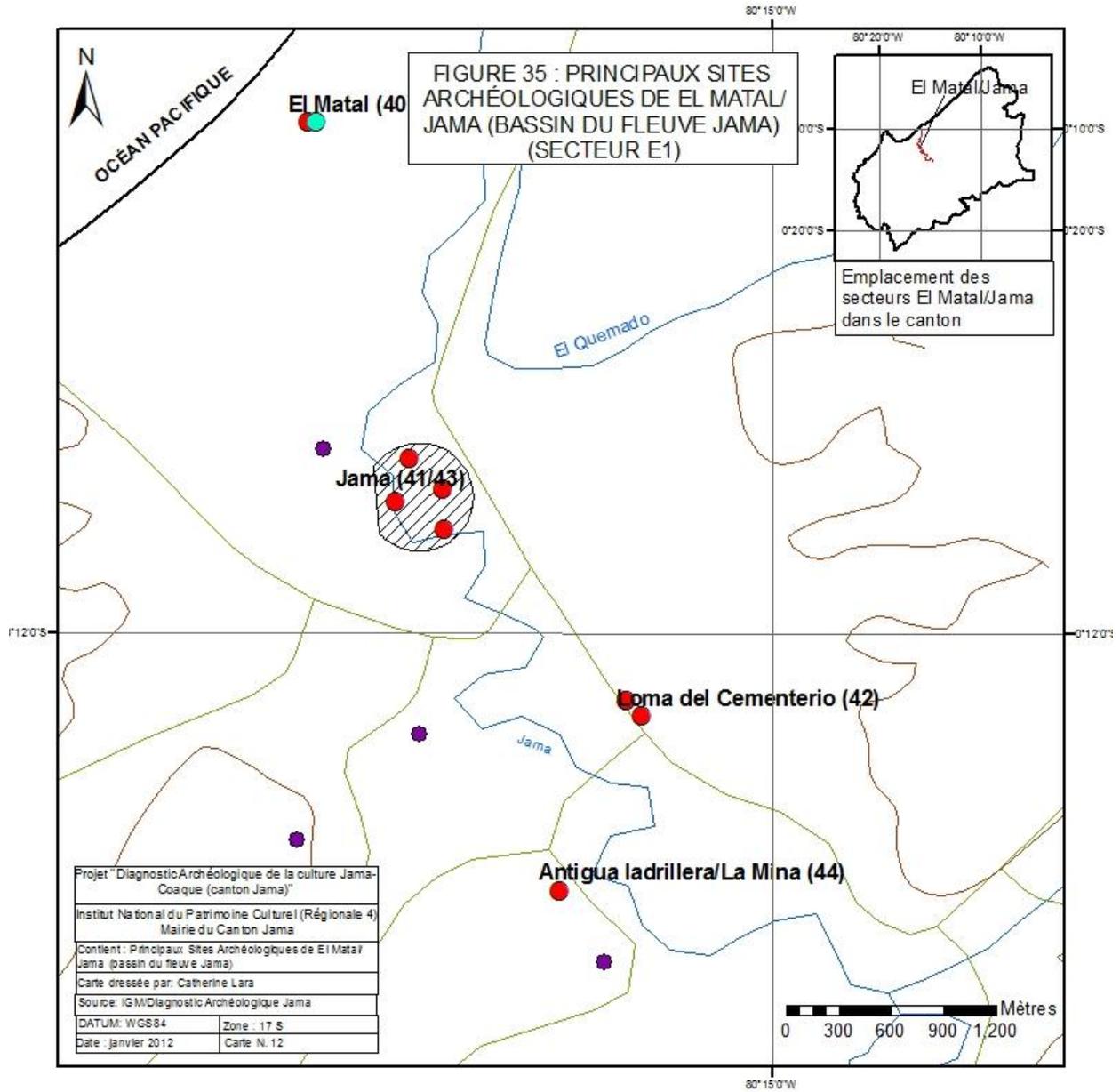
	Routes
	Fleuve Camarones
	Courbes de niveau
	Limites Cantonales

**Légende**

Association culturelle tentative	Type
	Valdivia
	Chorrera
	Jama Coaque
	Aire d'influence des sites archéologiques
	Dispersion céramique
	Monticule
	Terrasse

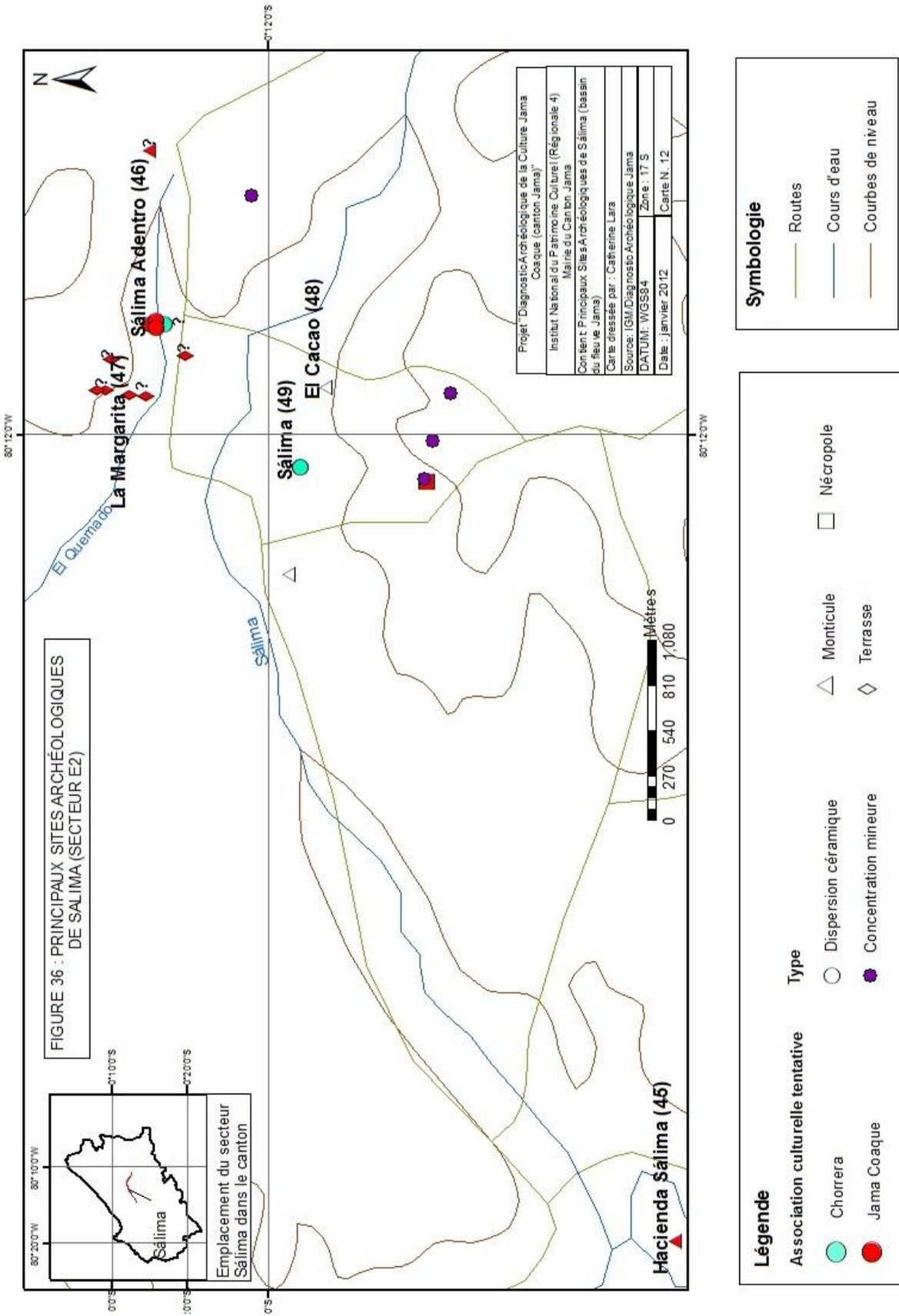


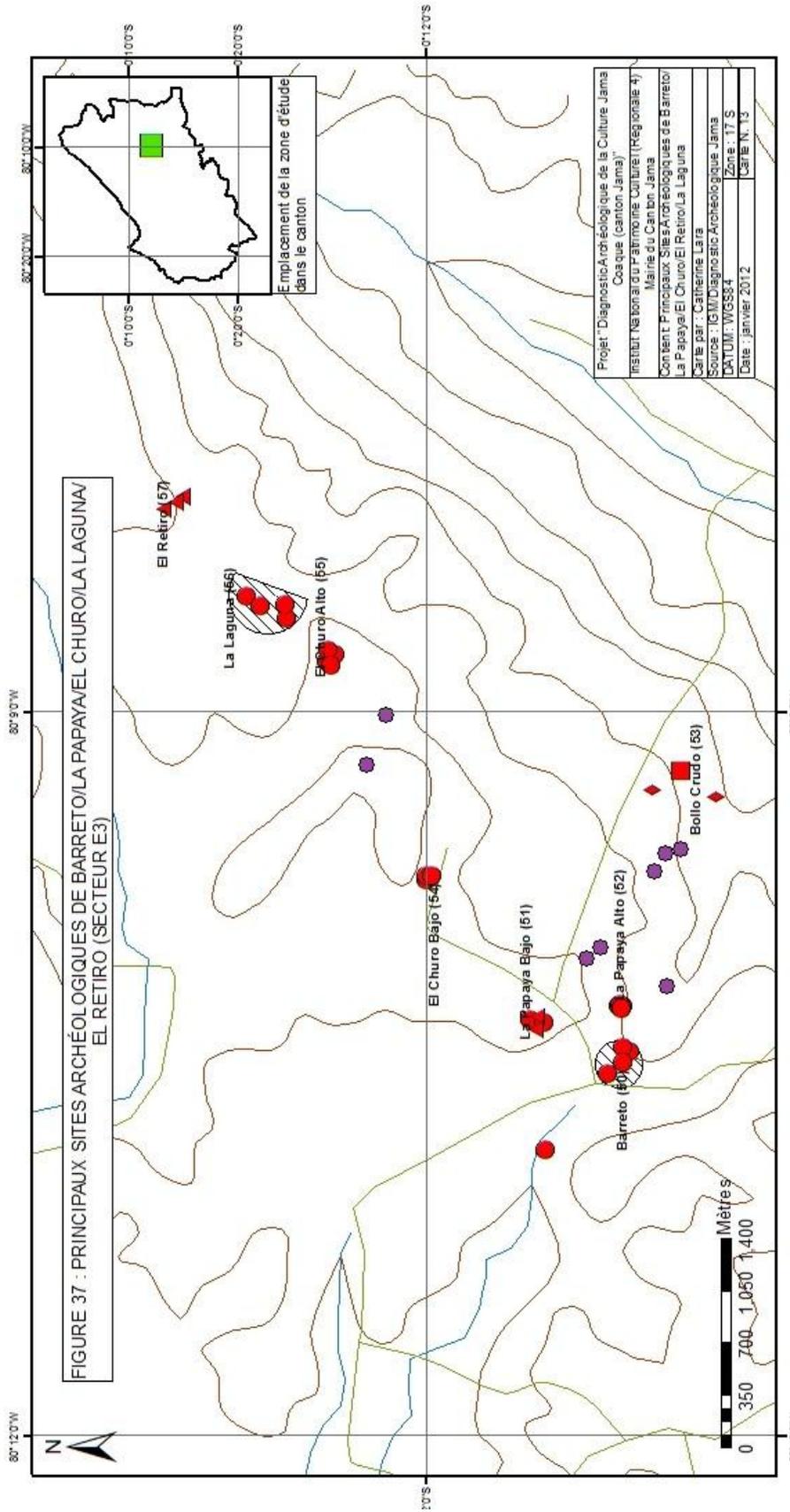




Légende	
Association culturelle tentative	Type
	Chorrera
	Jama Coaque
	Aire d'influence des sites archéologiques
	Dispersion céramique
	Concentration mineure

Symbologie	
	Routes
	Cours d'eau
	Courbes de niveau
	Limites Cantonales



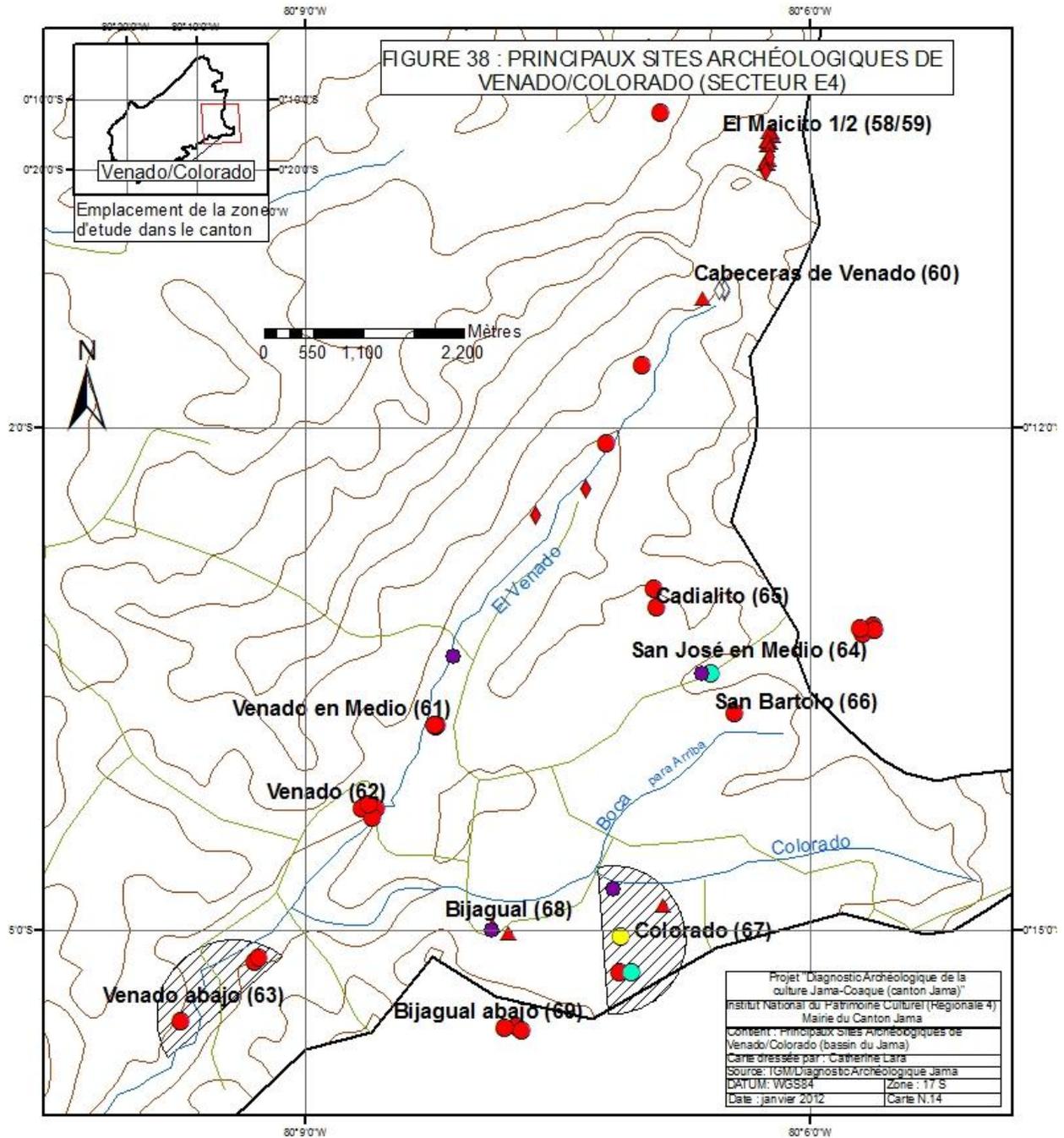


**Légende**

Association culturelle tentative	Type
Jama Coaque	●
Dispersion céramique	○
Monticule	△
Concentration mineure	●
Terrasse	◇
Nécropole	□
Aire d'influence des sites archéologiques	▨

**Symbologie**

Routes	—
Cours d'eau	—
Courbes de niveau	—



Légende		Symbologie	
<b>Association culturelle</b>	<b>Type</b>	— Routes	
● Valdivia	○ Dispersion céramique	— Cours d'eau	
● Chorrera	△ Monticule	— Courbes de niveau	
● Jama Coaque	◇ Terrasse	~ Limites Cantonales	
○ Non-définie	● Concentration mineure		
	▨ Aire d'influence des sites archéologiques		

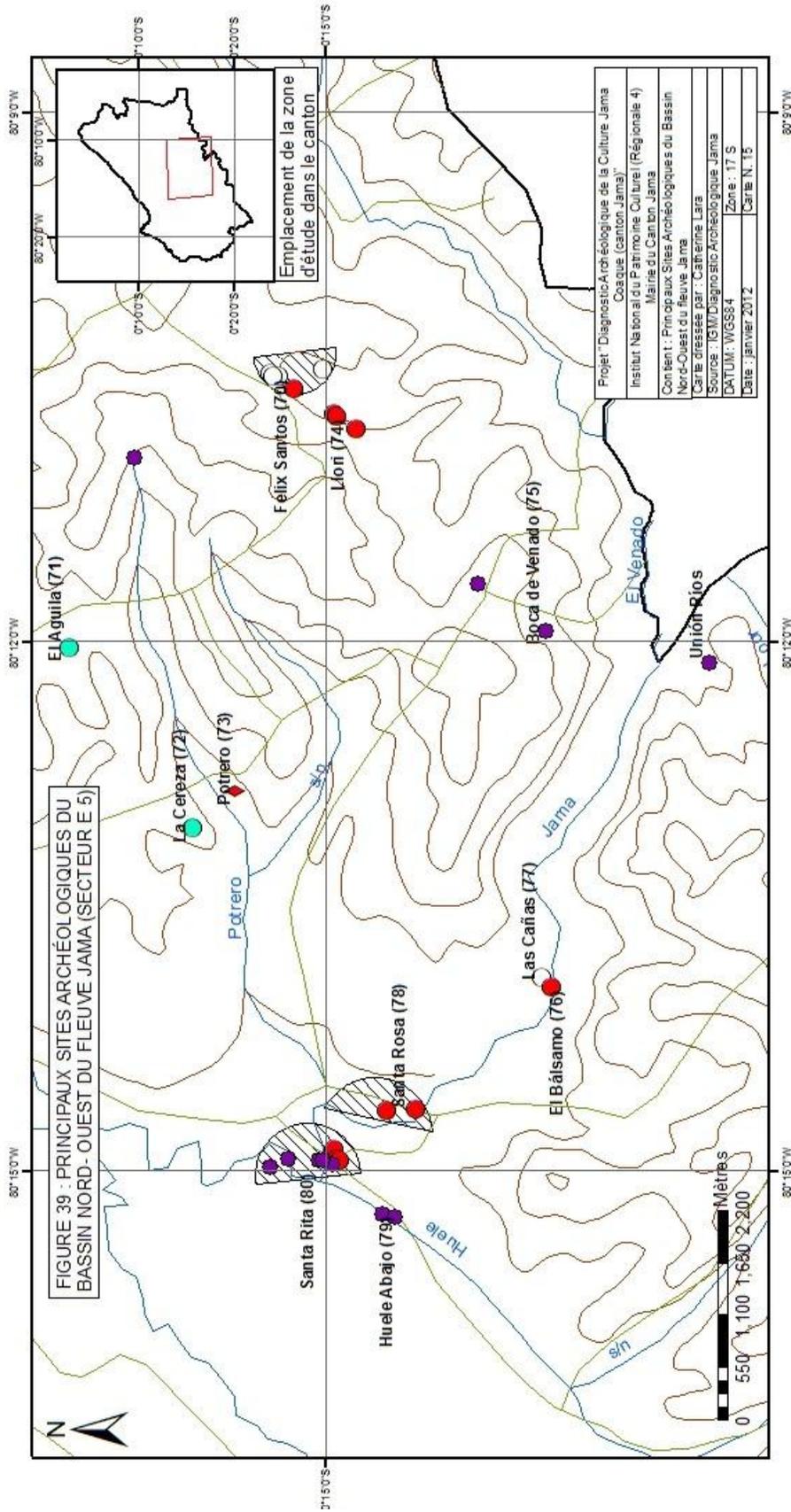


FIGURE 39 : PRINCIPAUX SITES ARCHÉOLOGIQUES DU BASSIN NORD- OUEST DU FLEUVE JAMA (SECTEUR E 5)

Projet "Diagnostic Archéologique de la Culture Jama Coaque (canton Jama)"  
 Institut National du Patrimoine Culturel (Régionale 4)  
 Mairie du Canton Jama  
 Contient : Principaux Sites Archéologiques du Bassin Nord-Ouest du Fleuve Jama  
 Carte dressée par : Catherine Lara  
 Source : IGN/Diagnostic Archéologique Jama  
 DATUM : WGS84 Zone : 17 S  
 Date : janvier 2012 Carte N. 15

**Symbologie**

- Routes
- Cours d'eau
- Courbes de niveau
- Limites Cantonales

**Légende**

Association culturelle tentative	Type	
Non-identifiée		Dispersion céramique
Chorrera		Terrasse
Jama Coaque		Concentration mineure
		Aire d'influence des sites archéologiques

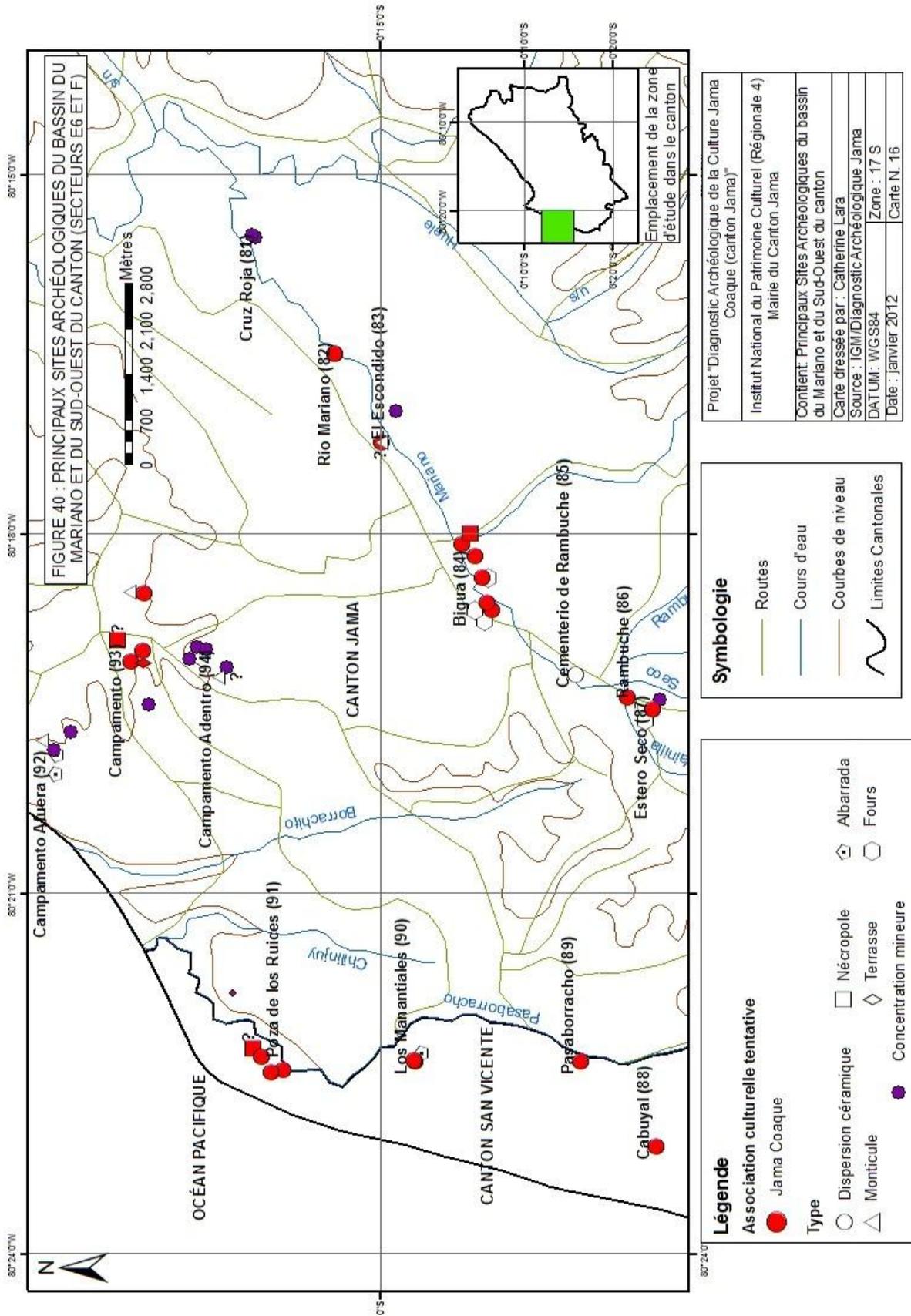


FIGURE 40 : PRINCIPAUX SITES ARCHÉOLOGIQUES DU BASSIN DU MARIANO ET DU SUD-OUEST DU CANTON (SECTEURS E6 ET F)

Projet "Diagnostic Archéologique de la Culture Jama Coaque (canton Jama)"  
 Institut National du Patrimoine Culturel (Régionale 4)  
 Mairie du Canton Jama  
 Contient: Principaux Sites Archéologiques du bassin du Mariano et du Sud-Ouest du canton  
 Carte dressée par: Catherine Lara  
 Source: IGM/Diagnostic-Archéologique Jama  
 DATUM: WGS84 Zone: 17 S  
 Date: janvier 2012 Carte N. 16

**Symbologie**

- Routes
- Cours d'eau
- Courbes de niveau
- ~ Limites Cantonales

**Légende**

Association culturelle tentative

- Jama Coaque

Type

- Dispersion céramique
- △ Monticule
- Nécropole
- ◇ Terrasse
- Concentration mineure
- ⊙ Albarrada
- ⬡ Fours

## ANNEXE 2 : FICHE DE REGISTRE DES SITES

DIAGNOSTICO ETNOHISTORICO Y ARQUEOLÓGICO DEL CANTON JAMA	
INPC R4/ ILUSTRE MUNICIPALIDAD DE JAMA	
FICHA DE REGISTRO DE SITIOS	

1. INFORMACION GENERAL			
Codigo:	Transecto n.:	Sitio n.:	
Coordenadas punto N:	N	E	altura:
Coordenadas punto S:	N	E	altura:
Coordenadas punto E:	N	E	altura:
Coordenadas punto O:	N	E	altura:
Sector:			
Accesibilidad:			
Propietario:			

2. INFORMACION ESPECIFICA			
Material de superficie			
Lítica	Concha	Hueso	Otro
Cerámica			
Densidad igual o inferior a 1 fragmento por metro cuadrado			
Diámetro círculo:	Presencia de material diagnóstico/decorado		

Hallazgo especial:			
Coordenadas:	N	E	altura:
Tipo:			
Material:			
Observaciones:			

Construcciones (ver croquis al reverso):				
Tipo:				
Terrazas	Camellones	Montículos	Camino	Estructuras de piedra
Plataformas	Canales	Hornos	Entierros	
Perfil (precisar textura y color capas en croquis)				
Material de construcción:				
Estado de conservación:	bueno	regular	malo	

Proceso de formación del sitio:		
Antropogénico	Erosión	Animales/vegetación

3. CARACTERIZACION DEL ENTORNO	
El sitio es visible a la distancia?	
El sitio presenta una visibilidad particular sobre algún elemento preciso del paisaje natural/cultural?	

Piso ecológico:	bosque tropical seco (sub-humedo)	bosque tropical muy seco		
Relieve:	planicie	loma	afforamiento natural	
Nombre:				
Hidrografia aledaña:	Rio	Lago	Riachuelo	Cascada
Nombre:				
Distancia aproximada al yacimiento:				
Tipo de vegetación:				
Densidad:	alta	media	baja	
Cercanía del yacimiento a otros sitios:				
Observaciones adicionales:				
Fotos:				
Registrado por:			Fecha:	

## ANNEXE 3 : FICHE DE REGISTRE DE COLLECTIONS

INPC R4/ ILUSTRE MUNICIPALIDAD DE JAMA							
FICHA DE REGISTRO DE COLECCIONES							
INFORMACION GENERAL							
Ubicación:							
Dueño:							
Contacto:							
Cantidad piezas							
Seguridad:							
Registrado:							
INFORMACION ESPECIFICA							
Pieza auténtica?				Origen:			
DIMENSIONES							
Alto:	cm		Ancho:	cm		Peso:	g
Acabado	Alisado	Pulido	Bruñido	Falso engobe	Engobe	Baño descascarado	
Pie	Sólido	Hueco	Único	Binado	Trípode	Tetrápodo	Polípodo
alto							
diámetro							
grosor							
Base	Forma	Elíptica	Cóncava	Convexa	Cónica	Cuadrangular	
		Rectangular			Circular		
	Diámetro						
Fondo	Simple	Plano	Cóncavo	Convexo			
	Compuesto	Doble fondo	Con niveles	División interna	Irregular	Asimétrico	
	Acabado	ordinario	decorado				
	Textura	tipo rallador	tipo colador	lisa	rugosa		
	Diámetro						
Cuerpo	Forma	Esferoide poliédrico		elipsoide	cilíndrico	hiperbolóide	
		cónico	biconvexo	lenticular	pera	trapezoidal	
		trapezoidal convexo		carenado	esférico		
	Alto:	Diámetro:					
Hombro	Adornado:	si			no		
Cuello	Simple	recto	evertido	invertido	cilíndrico	oblicuo evertido	
		convexo	cóncavo	trapezoidal	carenado	oblicuo invertido	
		trapezoidal cóncavo					
	Compuesto	recto-evertido					
	Sin cuello						

Boca	Diámetro		Diámetro máxima				
	Aperturas	Restringida	No-restringida	Orificio			
Borde	Dirección	Recto	Evertido	Invertido			
	Forma	Directo	Adelgazado	Engrosado			
	Reforzado	Externo	Interno	Carenado	Angular		
	Decoración	Cortado		Biselado	Lobulado		
	Labio	Convexo	Ojival	Cóncavo	Recto	Medio ojiva exterior	
		Medio ojiva interior		Biselado interior	Biselado exterior		
		Doble biselado					
Asa	Inserción	Doble adherida		Labio adherida	Doble remachada		
		Labio remachada		Simple remachada			
	Tipo	En arco:	Lisa	retorcida	trenzada		
		De correa					
	Macizas:	Mamelonar	Ortomorfa	En botón	Troncocónica		
		Zoomorfa	Antropomorfa				
	Posición:	Horizontal	Vertical	Oblicua			
	Número:	Única	Doble	Triple	Multiple		
	Asas falsas						
Vertedera	De gotera	De cafetera	Tubular	De estribo	Con puente		
Tipo	ánfora	aribalo	compotera	cantimploras	colador	comal	cántaro
	frascos	jarra	plato	quero	urna	vaso	tazas
	vasija campaniforme						
	botella	silbato	asa de estribo	de 2 asas	asa de puente		
		de cuello largo con asa		de cuello ancho y 2 asas			
	cuenco	de dos asas					
	escudilla	honda		abierta	restringida		
	vasija	lenticular		base aguda	base redonda		
	olla	con pie y asa horizontal					
DECORACIÓN	en molde						
Técnica	Impresión	Incisión	Excisión	Anilique	Alto relieve	Brochada	Calado
	Estampado	Festoneado	Hachurado	Muesca	Peinado	Rastreado y punteado	
	Sin decorado	Tiras sobre-puestas					
	Bajo relieve	raspado	excavado	moldeado	sellado		
	Corrugado	Corrugado falso					
	Punteado	En línea			Zonal		
	Pintura	Pre-cocción	Post-cocción			Negativo	Positivo
		Fugitiva	Iridiscente	Tiznado	Chorreado		
Diseños							
Registrado por:				Fecha:	Fotos:		

## ANNEXE 4 A : CARACTÉRISATION GÉNÉRALE DES PRINCIPAUX SITES ARCHÉOLOGIQUES DU CANTON JAMA

N° site	Type de repérage	Nature	Culture
1		Autre (fours)	Jama Coaque
		Monticule	
2	ethnographique	Céramique	Jama Coaque
3	géographique	Céramique	Jama Coaque
4	ethnographique	Terrasse	Jama Coaque
5	ethnographique	Terrasse	Jama Coaque
6	ethnographique	Terrasse	Jama Coaque
7	ethnographique	Tombes	Jama Coaque
8	ethnographique	Céramique	Jama Coaque
9	ethnographique	Céramique	Jama Coaque
10	géographique	Céramique	Jama Coaque
11	bibliographique	Céramique	Valdivia
12	bibliographique	Céramique	Chorrera
		Jama Coaque	
		4 Monticules	indéfinie
13	ethnographique	Terrasse	Jama Coaque
14	ethnographique	Céramique	Jama Coaque
15	ethnographique	Céramique	Jama Coaque
16	ethnographique	Céramique	Jama Coaque
17	ethnographique	Céramique	Chorrera
		Jama Coaque	
18	géographique	Céramique	Jama Coaque
19	ethnographique	Céramique	Chorrera
		Jama Coaque	
20	géographique	Céramique	Jama Coaque
21	ethnographique	Céramique	Chorrera
		Jama Coaque	
22	ethnographique	Céramique	Jama Coaque
23	ethnographique	Céramique	Chorrera
24	ethnographique	Céramique	indéfinie
25	ethnographique	Céramique	Chorrera
		Jama Coaque	
		Valdivia	
26	ethnographique	Céramique	Jama Coaque
27	bibliographique	Tombes	Chorrera
		Jama Coaque	
28	bibliographique	Monticule	Jama Coaque
		Céramique	
		Tombes	
		Céramique	Chorrera
29	bibliographique	Céramique	Jama Coaque

30	bibliographique	Céramique*	indéfinie
31	bibliographique	Céramique	Chorrera
		Jama Coaque	
32	ethnographique	Céramique	Jama Coaque
		Céramique*	indéfinie
33	bibliographique	Monticule	Jama Coaque
		Céramique	
34	géographique	Céramique	Chorrera
		Jama Coaque	
35	ethnographique	Tombes	Jama Coaque
36	ethnographique	2 Monticules	Jama Coaque
		Chorrera	
		Chorrera	
37	ethnographique	Monticule	Jama Coaque
38	ethnographique	Céramique	Jama Coaque
39	ethnographique	Céramique	Jama Coaque
40	bibliographique	Céramique	Chorrera
		Jama Coaque	
41	bibliographique	Céramique	Jama Coaque
42	bibliographique	Céramique	Jama Coaque
43	bibliographique	Céramique	Jama Coaque
44	bibliographique	Céramique	Jama Coaque
		Céramique*	indéfinie
45	bibliographique	Monticule	Jama Coaque
		Céramique	Jama Coaque
46	ethnographique	Céramique	Jama Coaque
		Monticule	
		Céramique	Jama Coaque
		Céramique*	indéfinie
47	ethnographique	Céramique*	indéfinie
48	ethnographique	2 Terrasses	Jama Coaque
		Tombes	
		Céramique	Jama Coaque
		Céramique (2)*	indéfinie
49	ethnographique	Céramique	Jama Coaque
		4 Monticules	Jama Coaque
		11 Monticules	Jama Coaque
50	ethnographique	4 Terrasses	Jama Coaque
51	ethnographique	Céramique*	Jama-Coaque
		6 Terrasses	
52	ethnographique	Céramique	Jama Coaque
		Monticule	

\*Concentrations mineures

## ANNEXE 4 B : CARACTÉRISATION GÉNÉRALE DES PRINCIPAUX SITES ARCHÉOLOGIQUES DU CANTON JAMA

N° site	Type de repérage	Nature	Culture
53	géographique	Céramique*	indéfinie
		2 Terrasses	Jama Coaque
		Tombes	
54	géographique	Céramique	Jama Coaque
55	géographique	Céramique* (2)	indéfinie
56	bibliographique	Céramique	Jama Coaque
57	ethnographique	4 Monticules	Jama Coaque
58	bibliographique	11 Monticules	Jama Coaque
59	bibliographique	4 Terrasses	Jama Coaque
		Céramique*	
60	géographique	6 Terrasses	Jama-Coaque
		Céramique	Jama Coaque
		Monticule	
61	géographique	Céramique	Jama Coaque?
		Céramique*	indéfinie
62	géographique	Céramique	Jama Coaque
63	géographique	Céramique	Jama Coaque
64	géographique	Céramique	Jama Coaque
65	géographique	Céramique	Jama Coaque
66	géographique	Céramique	Chorrera
			Jama Coaque
		Céramique*	indéfinie
67	géographique	Monticule	Jama Coaque
		Céramique*	indéfinie
		Céramique	Valdivia
			Chorrera Jama Coaque
68	géographique	Céramique*	indéfinie
		Monticule	Jama Coaque
69	géographique	Céramique	Jama Coaque
70	géographique	Céramique	indéfinie
			Jama Coaque
71	ethnographique	Céramique	Chorrera
72	ethnographique	Céramique	Chorrera
73	ethnographique	Terrasse	Jama Coaque
74	géographique	Céramique* (2)	Jama Coaque
		Céramique	
75	géographique	Céramique*	indéfinie
76	ethnographique	Céramique	Jama Coaque
		Tombes	
77	ethnographique	Céramique	indéfinie

78	géographique	Céramique	Jama Coaque
79	géographique	Céramique*	indéfinie
80	géographique	Céramique	Jama Coaque
		Céramique*	indéfinie
81	géographique	Céramique*	indéfinie
82	géographique	Céramique	Jama Coaque
83	bibliographique	Céramique	Jama Coaque
		Céramique*	indéfinie
		Monticule	indéfinie
84	géographique	Céramique	Jama Coaque
		Tombes	
		3 Autres (fours)	indéfinie
85	géographique	Céramique	indéfinie
86	géographique	Céramique* (2)	indéfinie
87	géographique	Céramique	Jama Coaque
		Autre (four)	indéfinie
88	ethnographique	Céramique	Jama Coaque
89	ethnographique	Céramique	Jama Coaque
90	ethnographique	Autre (Albarrada)	indéfinie
		Céramique	Jama Coaque
91	ethnographique	Céramique	Jama Coaque
		Tombes	Jama Coaque?
92	ethnographique	Monticule	indéfinie
		2 Autres (Albarradas)	
		Céramique* (2)	
93	géographique	Monticule	indéfinie
		Céramique	Jama Coaque
	ethnographique	Tombes	Jama Coaque?
94	géographique	Terrasse	Jama Coaque
		Céramique*	indéfinie
94	géographique	Céramique* (4)	indéfinie
		Monticule	

\*Concentrations mineures

## ANNEXE 5 : ATTESTATION DE TRAVAIL (INPC)



Colón De 1 83 y Av. 10 de Agosto "La Cívica"  
 Telefax: (5932) 2227 927 / 2549 257 / 2543 527  
 Secretaria@inpc.gov.ec -www.inpc.gov.ec

### **CERTIFICACION**

*Por medio del presente me permito certificar a quien interese:*

*Con fecha 04 de Mayo del presente año la Regional 4 del Instituto Nacional de Patrimonio Cultural contrató los servicios de investigación de la Arqueóloga Catherine Lara Illescas, a fin de realizar la consultoría "Investigación Arqueológica de la cultura Jama-Coaque", Provincia de Manabí".*

*En tal virtud se solicita a todos los dueños de las propiedades inmersas en el Proyecto, den las facilidades de acceso a la arqueóloga antes mencionada, a fin de realizar las diferentes inspecciones a lo largo del desarrollo de la investigación.*

*Cabe recaer que el Instituto Nacional de Patrimonio Cultural, a través de la Regional 4, tiene como objetivo con esta consultoría, estudiar los componentes etnohistóricos, antropológicos y arqueológicos del cantón Jama.*

*Atentamente,*

  
 Arg. M.S.C. Jean Paul Demera Vélez  
**DIRECTOR DE LA REGIONAL 4**  
**INSTITUTO NACIONAL DE PATRIMONIO CULTURAL**